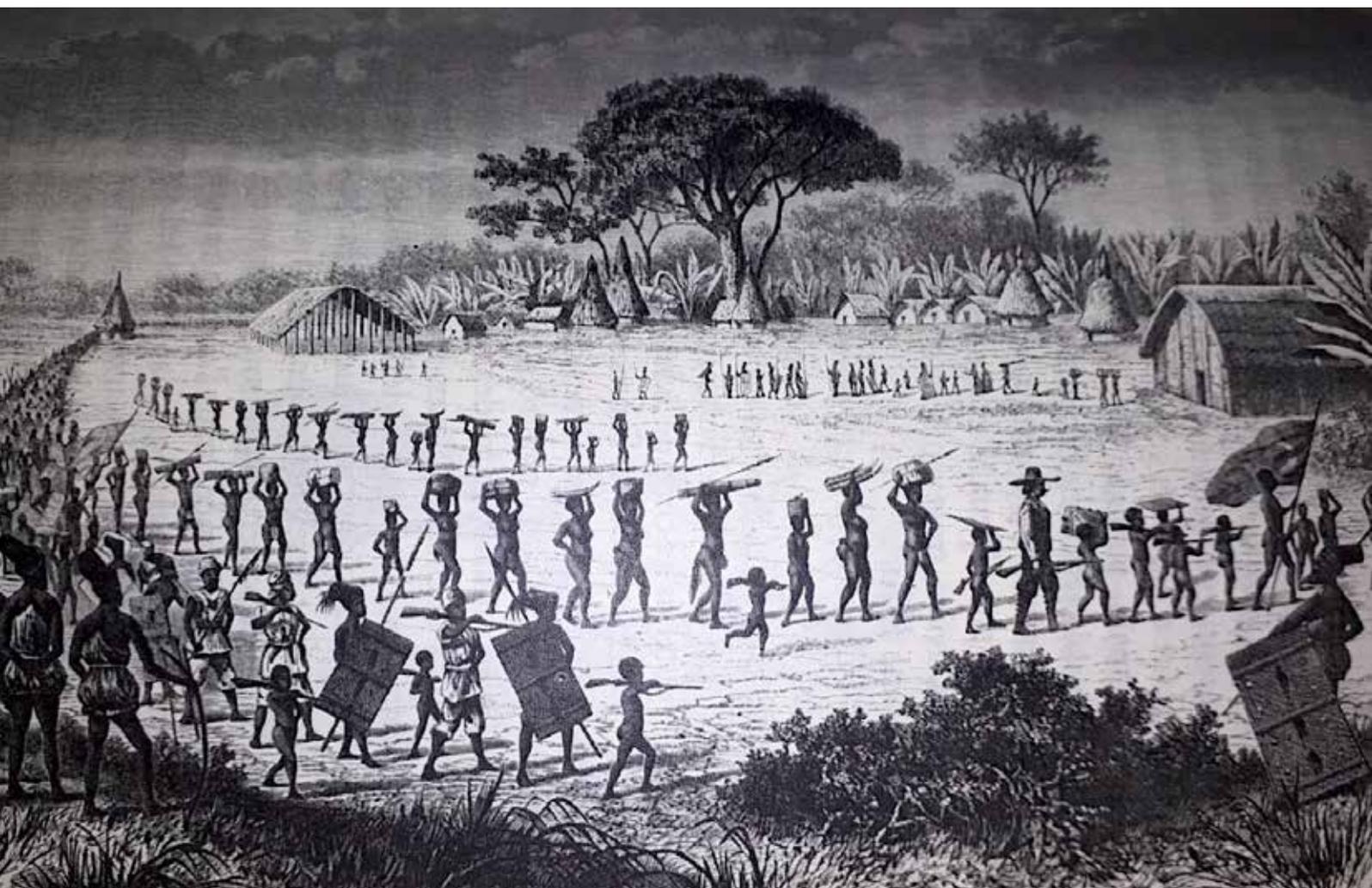


MEMOIRES DU CONGO

DU RWANDA ET DU BURUNDI



N°70
SEPT 2024



Explorations et caravanes au XIX^e siècle avant l'EIC



MOT DU PRÉSIDENT

Un récent article du site *Hérodote.net* présentait un essai du philosophe François Azouvi, *Du héros à la victime : la métamorphose contemporaine du sacré* (Gallimard, mars 2024). Je vous propose de partager les éléments marquants de cette analyse, tentatives de réponses à cette redoutable question : Comment sommes-nous passés, en moins d'un siècle, du culte du héros à celui des victimes ?

Jusqu'aux années soixante, point de bascule de l'équilibre culturel et spirituel de l'Occident, on apprenait dès le plus jeune âge à tourner son regard vers les héros de l'histoire : Clovis, Charlemagne, Jeanne d'Arc, Bayard... cherchant des modèles de vertu à travers ces femmes et ces hommes supérieurs à l'épreuve, nous y trouvions, pour nous et nos enfants, une source d'édification morale et un encouragement à ne pas nous laisser désespérer par l'adversité.

Le XX^e siècle a peu à peu repoussé les héros dans l'ombre de l'histoire et transféré leur sacralité dans la main des victimes.

Rendues vénérables par la transcendance des Droits de l'homme, décalogue de notre modernité occidentale, les victimes incarnent incarnent désormais, depuis une cinquantaine d'années, le Bien, le Beau, le Vrai. Fortes de cette aura, elles accusent inlassablement des crimes imprescriptibles et alimentent une culpabilité sans réparation, une repentance sans rémission.

Des années quatre-vingt à nos jours, le monde occidental a vécu sous l'emprise d'une dynamique victimaire toujours plus forte. Un certain féminisme venu d'outre atlantique a donné le ton de cette traque judiciaire permanente.

Sur un modèle également importé d'Amérique, des collectifs et associations communautaristes (Indigènes de la République, CRAN...) s'organisent pour faire valoir leurs droits respectifs et leurs demandes de réparation, posant les Noirs en « *victimes ontologiques* » et postulent qu'il n'y a « *pas de Blanc innocent* ».

Le néo-féminisme et le décolonialisme, dont le mouvement *Black lives matter* fut l'une des illustrations les plus tonitruantes, fusionnent dans les années 2000 sous l'étiquette d'intersectionnalité. Il s'agit désormais de faire cause commune pour renverser l'ordre blanc, patriarcal et colonial, fantasmé par ces nouveaux révolutionnaires armés de *smartphones* et de pots de peinture.

Terme religieux hérité des réveils protestants, le *wokisme* consacre la sacralité des victimes autoproclamées. L'auteur nous fournit des clés de compréhension de cette *mutation d'ordre théologico-politique* qui nous rend désormais insupportable la vénération des héros. François Azouvi conclut que le culte des victimes, n'a pu advenir qu'en raison de la déchristianisation de l'Occident.

L'auteur de l'article publié sur le site Hérodote, l'historien Ambroise Tournyol du Clos, conclut en soulignant que, si nous y avons certes gagné une compassion nouvelle pour ceux qui souffrent, nous avons aussi rendu la vie politique, sociale, culturelle et spirituelle impossible. Si le passé n'est qu'une somme de culpabilités et l'avenir improbable, que reste-t-il au sens de l'histoire ?

De là, son plaidoyer pour un réinvestissement dans le sens et l'enseignement de l'histoire dans un essai : *Transmettre ou disparaître*, publié en 2022.

Thierry Claeys Bouuaert

SOMMAIRE

CARTE BLANCHE

- 05 Against décolonisation. Taking African Agency Seriously

HISTOIRE

- 07 Exploration de l'Afrique orientale au XIX^e siècle
- 12 Fin du XIX^e siècle : 3 congrès essentiels pour l'Afrique Centrale
- 16 1876-1885 : AIA et AIC - les expatriés
- 18 Avant et durant l'EIC : les caravanes
- 21 L'expérience de la colonie du Congo belge en matière d'exploitation de l'information scientifique et technique
- 23 Jean Stengers : rigueur, polyvalence, éclectisme
- 26 Histoire du Congo (14)

CULTURE

- 29 La littérature congolaise
- 31 La valse des colonisateurs, colons et colonisés
- 32 Festival Afrodisiac
- 34 La culture de la culture, une nécessité
- 35 Activités culturelles
- 36 Exposition Baz'Art - art et commerce chez les Kongo à La Rochelle - partenariat MRAC

SOCIÉTÉ

- 37 Rencontre avec le peuple des Mbala-Kwese au Kwilu
- 41 En avant les enfants (EALE)

TÉMOIGNAGE

- 45 Marceline Lonhienne - 53 ans au Congo

VIE DE L'ASSOCIATION

- 49 Echos des mardis, forums et conseils d'administration
- 50 Fête de Mémoires du Congo à Genval

BIBLIOGRAPHIE

- 53 N°29

ASSOCIATIONS PARTENAIRES

VIE DES ASSOCIATIONS

- 55 Calendrier des activités en 2024

URBA-KBAU

- 56 Conférence-débat sur la Zaïrianisation 50 ans plus tard

AFRIKAGETUIGENISSEN

- 58 Machtsoverdracht

ASAOM - CONTACTS : 59

CRAA - NYOTA : 61

ROYAL CERCLE LUXEMBOURGEOIS DE L'AFRIQUE DES GRAND LACS

- 63 L'abbé Michel Gigi, missionnaire au Rwanda, victime collatérale du génocide en 1994

SERVICE DE DOCUMENTATION MABELE ASBL MWENE-DITU : 65

NIAMBO

- 67 Solidarité AFEDE (Action des Femmes pour le Développement)



CALENDRIER 2024

	FORUM	JOURNÉE DE MDC
Septembre	27	13
Octobre	25	11
Novembre	29	15

**Calendrier prévisionnel susceptible de modification*

info@memoiresducongo.be - www.memoiresducongo.be
Téléphone : 0486 468 339

MOT DE LA RÉDACTION

Nous renouvelons notre appel aux rédacteurs éventuels ainsi qu'à ceux qui pourraient venir étoffer le comité de rédaction.

Nous recherchons également des personnes qui pourraient s'investir dans la photothèque, mise en ordre, identifications, gestion.

Vos courriers peuvent être adressés à redaction@memoiresducongo.be

IN MEMORIAM

Mme Suzanne Schaper : "Suzy" Dam

Breslau (Silésie) 21 février 1939 – Forest 7 juillet 2024

Qui ne se souvient pas de Suzy, de sa gentillesse et de son sourire à proposer le café lors des mardis de Mémoires du Congo et ce, pendant des années. Petite main serviable aux côtés de son époux Jean-Pierre Dam.

Elle a passé son enfance en Afrique où son papa travaillait aux huileries du Congo belge. Avec sa sœur, elle passait l'année scolaire à l'internat à Stanleyville.

A son retour en Belgique, elle s'est engagée dans les associations Congorudi et les N'Dukus pour lesquels elle organisait des excursions et des visites.

Mémoires du Congo présente à son époux Jean-Pierre, sa fille Dominique et ses petits-enfants Esteban et Alison, ses plus sincères condoléances et l'assurance de sa profonde sympathie.

Marie-Ghislaine Misonne - van Vyve,

Née le 23 mars 1927, Milaine Misonne est décédée le 26 juillet 2024 à Orbais.

Avec son mari, Monsieur Paul Misonne, Milaine a résidé au Burundi de 1947 à 1956, date du décès prématuré de son mari qui la laissait ainsi veuve, maman de 6 jeunes enfants.

Milaine était une participante assidue aux réunions de Mémoires du Congo, depuis le début, pour l'intérêt des conférences et l'ambiance chaleureuse de la moambe. Elle n'a plus pu se rendre aux conférences après 2020, en raison d'une importante perte de vision.

A ses enfants et ses nombreux petits et arrière-petits-enfants nous présentons toute notre sympathie.

MÉMOIRES DU CONGO ASBL DU RWANDA ET DU BURUNDI

Périodique trimestriel

- N° d'agrément : P914556

- N° d'agrément postal : BC 18012

N°70 - Septembre 2024

© Mémoires du Congo A.S.B.L

BCE : BE 478.435.078

Siège social : avenue de l'Hippodrome, 50
B-1050 Bruxelles

Email : info@memoiresducongo.be

Éditeur responsable : Thierry Claeys Bouuaert

COMITÉ DE RÉDACTION

Rédactrice en chef :

Françoise Moehler - De Greef

Coordonnateur des revues partenaires :

Fernand Hessel

Correctrice : Françoise Devaux

Membres : Thierry Claeys Bouuaert, Françoise

Devaux, Marc Georges, Fernand Hessel, Frieda

Lietær, Françoise Moehler-De Greef, Mireille Platel,

Catherine Vroonen

Graphisme : Idealogy, Bruxelles

Dépôt des articles : Les articles sont à adresser à redaction@memoiresducongo.be, ou remis en mains propres.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Thierry Claeys Bouuaert

Vice-Président : Guy Lambrette

Trésorier : Guy Dierckens

Secrétaire : Françoise Moehler-De Greef

Administrateurs autres : Raoul Donge,

Marc Georges, Fernand Hessel, Félix Kaputu,

Etienne Loeckx, Robert Pierre,

Jean-Paul Rousseau, Karel Vervoort

COTISATION

Cotisation ordinaire : 30 €

Abonnement à la seule version numérique de la

revue 20 € - Étudiants : 10 €

Cotisation de soutien : 50 €

Cotisation d'honneur : 100 €

Cotisation à vie : 1 000 €

La cotisation donne droit à la revue trimestrielle.

Les membres des cercles partenaires sont priés de verser au compte de leur association. Avec la mention Cotisation + millésime.

Les changements d'adresse sont à communiquer à vos secrétariats respectifs.

COMPTES BANCAIRES

Mémoires du Congo :

BIC BBRUBEBB - IBAN : BE95 3101 7735 2058

Cercle royal africain des Ardennes :

BE35 0016 6073 1037

Amicale spadoise des Anciens d'outre-mer :

BE90 0680 7764 9032

PUBLICITÉ

Tarifs sur demande, auprès du siège administratif.

DROIT DE COPIE

Les articles sont libres de reproduction dans des publications poursuivant les mêmes buts que l'association, moyennant (1) mention du numéro de la revue et de l'auteur, et (2) envoi d'une copie de la publication à la rédaction.

www.memoiresducongo.be

HOMMAGE A DAISY VER BOVEN

Notre association doit beaucoup plus que de simples condoléances, fussent-elles émues et sincères, aux familles éprouvées, plus particulièrement à notre membre assidu Jos Ver Boven, par la mort de Daisy van Hassel (Aarschot 1925 - Diest 2024), mieux connue en littérature sous le nom de Daisy Ver Boven.

Par Fernand Hessel - Photos de l'album familial

Avec son départ, tout en douceur, la Belgique perd une grande dame de la littérature de langue néerlandaise, qui donne en héritage un grand nombre d'œuvres, sous forme de romans, d'essais, de reportages et d'œuvres pour enfants. L'autrice se distingua d'emblée par ses œuvres d'inspiration congolaise, coloniale et post-coloniale ; et reçut en récompense de nombreux prix. Déjà en 1959 elle reçoit le prix littéraire des Amitiés belgo-congolaises. Puis les prix se succèdent : en 1960 pour *De Opgang*, en 1960 pour *La piste étroite*, en 1975 pour *Mayang*, en 1980 et 1982 pour *Gevierendeeld*, en 1992 pour *Mama na Bana...* En 1963 un retour au Congo inspirera *Mpasi*, essai sur le Congo dans sa troisième année d'indépendance. *Gevierendeeld* aborde la problématique de l'intégration.

En bas de page, un échantillon de l'abondante bibliographie de Daisy Ver Boven.

La piste étroite, paru à la Renaissance du Livre en 1960 et réédité aux Éditions Dynamedia en 2017, retient particulièrement l'attention. D'abord parce qu'il est le seul roman écrit en français, ensuite parce qu'il relate le temps colonial en s'inspirant de l'expérience directe du terrain congolais, plus particulièrement le terrain arpenté par ceux que l'on appelait non sans quelque humour les broussards. La romancière s'inspire pour construire *La piste étroite* de son vécu quotidien, dans « la courbe lointaine » de la Lukenie formant le district d'Oshwé. Elle vécut en effet au Congo belge de 1947 à 1960 (de 48 à

56 à Oshwe, de 57 à 60 à Léopoldville, puis de 1960 à 1961 au Burundi), avec son mari qui y était agent de l'État et qu'elle accompagna jusque dans les derniers recoins d'une contrée encore peu développée. Elle y connut le bonheur puisque trois de ses cinq enfants y naquirent. Le roman est aussi dans une large mesure un roman d'amour. Lui emboîter le pas sur les pistes est un enchantement, nostalgique sans doute mais surtout une belle occasion d'engranger des informations intéressantes sur la vie des Congolais et des Belges engagés dans la modernisation du Congo. Rien que l'histoire de départ est déjà une aventure originale, celle d'une enseignante (Ingrid) qui rejoint l'élé de son cœur (Jacques) pour l'épouser, n'ayant jusque-là pour seul lien que les lettres d'amour que les futurs mariés se sont échangées.

L'autrice (qui publie sous le nom de son mari) était une femme généreuse. En plus du don qu'elle a fait de sa plume, elle a cultivé sa vie durant celui de former les jeunes de son entourage, entrant avant la lettre dans le rôle de coopérante.

C'est cette même générosité qui fit que, par l'entremise de son fils Jos, elle permit à Mémoires du Congo, du Rwanda et du Burundi, de publier gracieusement certains de ses écrits.

Ainsi fut inséré dans la présente revue son reportage paru dans le magazine Libelle en 1948, sous le titre de *A la découverte du Congo*, en six livraisons (nos 54 à 59). Ce reportage, à valeur

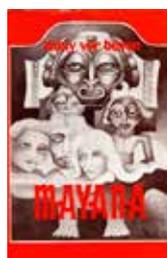


initiatique de la femme coloniale, apporte une multitude d'anecdotes sur l'aventure vécue par les Belges partis à la découverte de l'outre-mer.

Les dernières lignes du reportage, en même temps qu'elles illustrent le style de l'autrice, rendent palpables le bonheur qu'éprouve le couple au bout du voyage :

« Nous nous asseyons au milieu de nos malles et de nos caisses que les hommes ont rentrées une à une. Nous regardons au dehors, par la porte restée grande ouverte. Deux perroquets passent en criant, les plumeaux élégants des palmiers se découpent nettement sur le rose du couchant, quelques petits noirs nous épiant, à la fois curieux et timides. Nous nous sourions, communiant dans le même bonheur. Au fond de la cuisine, les casseroles tintent. C'est Albert qui prépare le dîner ».

De là où elle est et d'où elle observe tous ceux qu'elle a laissés sur terre, son aventure congolaise occupe à coup sûr une grande partie de ses souvenirs. Nous, ses lecteurs, nous lui savons gré de les avoir mis par écrit avant de partir, avec un grand talent de surcroît. Nous ne pouvons que lui réserver des remerciements posthumes, sincères et émus. ■



AGAINST DECOLONISATION. TAKING AFRICAN AGENCY SERIOUSLY

Livre du Professeur Olúfemi Táíwò

Recension par Erik Kennes

Nous avons choisi de présenter comme Carte Blanche la recension par le Dr Erik Kennes du livre du Professeur Olúfemi Táíwò « Against Decolonisation. Taking African Agency Seriously ». Un ouvrage indispensable, stimulant, qui, avec une solide argumentation, démontre que le slogan de la décolonisation revient à nier l'histoire et l'action de l'Afrique. Il est temps d'abandonner les amalgames erronés et de reconnaître à l'Afrique le droit à l'appropriation inventive des biens communs de l'humanité.

Olúfemi Táíwò est originaire du Nigéria, membre du peuple Yoruba. Il enseigne la pensée politique africaine à Cornell University aux Etats-Unis. L'auteur est un esprit indépendant qui ne se préoccupe pas des modes intellectuelles ou de positionnements qui servent l'ego plus que la science. Son ouvrage est une mise au point utile dans le débat souvent stérile sur la décolonisation, même s'il n'aborde pas, je crois, un problème existentiel lié à ce même débat.

Son argumentation de base, développée à travers les 270 pages du livre, est aussi simple que pertinente. Il propose d'abord de limiter l'usage du terme décolonisation à son sens littéral : la fin de la colonisation, le début de l'indépendance des pays concernés, point. C'est ce qu'il appelle *décolonisation 1*. La *décolonisation 2* est définie comme forcer une *ex-colonie d'abjurer, sous peine de continuer à vivre éternellement sous le joug du colonialisme, tout objet culturel, politique, intellectuel, social et linguistique, toute idée, processus, institution et pratique qui conserve ne fût-ce que le moindre relent du passé colonial*. La confusion entre les deux nous empêche d'avoir une compréhension exacte et du temps colonial, et de la problématique contemporaine. L'histoire africaine ne se réduit pas au colonialisme !

Selon l'auteur, l'identification de tout ce qui est occidental ou moderne avec le colonialisme absolutise ce dernier, et reflète l'idéologie coloniale selon laquelle les pays colonisateurs ont apporté la modernité à l'Afrique. Des éléments de modernité ont été introduits en Afrique par d'autres vecteurs que

le colonialisme, comme le commerce ou les Églises. Un nombre important d'éléments de la modernité ont été assimilés et appropriés par les Africains en dehors du cadre colonial. D'ailleurs, même si le système colonial a apporté des éléments de modernité, pourquoi les refuser ? Pourquoi ne pas se les approprier en fonction du contexte local ou régional ? Il importe d'attribuer au colonialisme ce qui, historiquement, est exact, et ne pas élargir le concept jusqu'à ce qu'il n'ait plus guère de sens.

La tendance à assimiler le colonialisme avec toute forme de domination renvoie l'émancipation humaine à un horizon inatteignable. En effet, si on estime que tout ce qui est occidental ou moderne est une forme de domination ou d'aliénation culturelle, et que l'émancipation des Africains ne peut se faire qu'au prix de l'affranchissement de tous ces éléments, l'émancipation africaine devient une tâche sans fin.

En somme, l'auteur défend – au nom de cette même émancipation africaine – l'accès de l'Afrique à l'universalisme. Pour lui, il ne sert à rien d'enfermer l'Africain dans une « Africanité » d'exclusion, qui refuse des éléments universels qui sont libérateurs à condition d'une réappropriation adéquate et indépendante. L'idée que l'humanité est une est d'ailleurs à l'opposé de la métaphysique des races défendue pendant le temps colonial.

Olúfemi Táíwò développe ses arguments en confrontation avec deux auteurs africains qui, selon lui, sont les plus sophistiqués parmi les « décolonisateurs » : l'écrivain Kenyan Ngugi



wa Thiongo et le philosophe ghanéen Kwasi Wiredu. Selon Ngugi wa Thiongo toute définition de soi d'un peuple, ainsi que sa relation à son environnement social et culturel, doit nécessairement se faire par sa propre langue. L'usage de langues étrangères (coloniales) pour toute expression littéraire ou philosophique, selon lui, est illégitime.

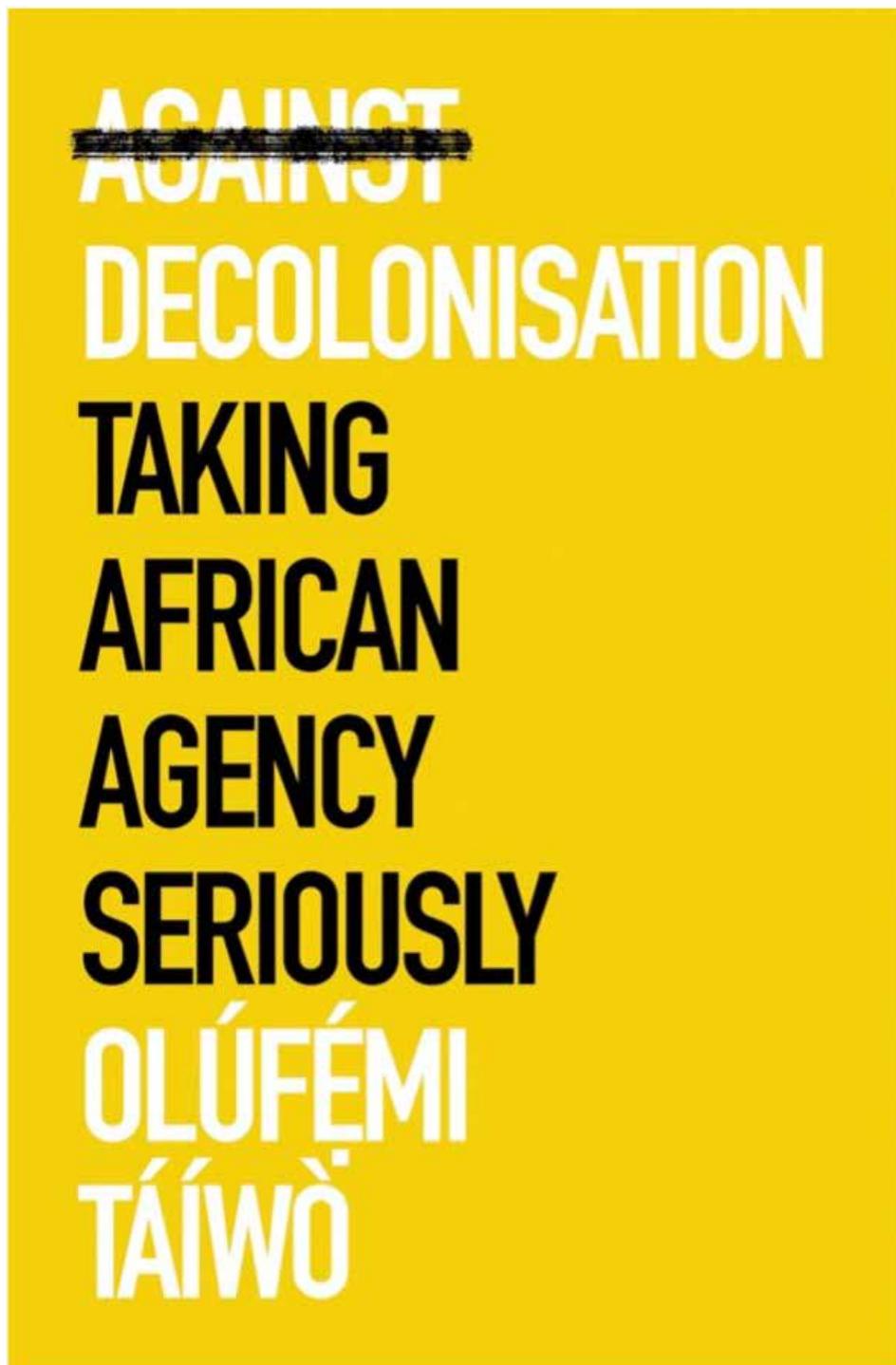
Olúfemi Táíwò démontre l'impasse où mène cette position : vu que les langues locales n'ont pas évolué dans un contexte de modernité, une partie considérable de leur vocabulaire devrait se réintroduire par la traduction des termes des langues étrangères. On ne résout donc pas le problème de l'aliénation culturelle. Par contre, les langues étrangères, dont l'Anglais, ont elles-mêmes été réappropriées de façon créative et autonome par les différents peuples africains... Olúfemi Táíwò ne rejette absolument pas l'importance de l'écriture en langues locales – il se réfère à une littérature et un enseignement important en Yoruba au Nigéria, mais il en démontre les limites et rejette une imposition, au nom de l'indépendance, de l'action africaine et du refus de l'enfermement dans des oppositions ►

figées comme *modernité* versus *tradition* ou Afrique versus Occident.

Kwasi Wiredu ne va pas aussi loin que Ngugi en défendant un examen critique des concepts introduits par l'occident du point de vue de leur pertinence, sans les rejeter en substance. Néanmoins, Wiredu retrace une des origines de l'aliénation culturelle africaine à une pensée qui est faite dans une langue étrangère. Selon l'auteur cependant, il faut également soumettre l'héritage et la tradition au même examen critique sans l'idéaliser ou le figer. Trop souvent les décolonisateurs ne vont pas au-delà d'un discours anti-occidental et définissent l'africanité comme ce qui n'est pas occidental sans en développer le contenu positif. A un niveau plus fondamental, Olúfemi Táíwò - je crois d'une façon totalement correcte - souligne la grande difficulté de distinguer ce qui est africain de ce qui ne l'est pas : l'Afrique est aussi le produit de l'assimilation et l'appropriation de tant d'influences extérieures que l'identification de la vraie Afrique risque de devenir un discours idéologique. La question « que veut dire *être mentalement africain* ? » est très pertinente.

Le chapitre le plus intéressant de l'ouvrage, selon moi, est celui où ce professeur de la pensée politique africaine nous instruit sur les auteurs africains qui ont développé une pensée politique d'avant la vague des colonisations à la fin du 19^e siècle. Après la création du Libéria, quand l'Angleterre avait l'intention de se désengager des pays africains qu'elle occupait en partie, des penseurs africains développaient leurs conceptions de la forme que devait prendre leur État. Des penseurs comme James Beale Horton ou les Fanti de Ghana, même s'ils s'inspiraient d'idées occidentales, n'étaient pas pour autant moins Africains... L'auteur critique l'idée selon laquelle les institutions inspirées par l'occident seraient pour cette raison même à rejeter. De même, il ne voit pas comment les pays africains pourraient développer un système politique africain en déconnexion avec les évolutions mondiales...

L'ouvrage de Olúfemi Táíwò est un produit d'une réflexion critique qui dépasse les positions idéologiques décoloniales pour revenir au bon sens. Il plaide en faveur de la créativité intellectuelle afri-



Against Decolonisation. Taking African Agency Seriously –
Olúfemi Taiwo (Hurst and Company, London, 2022, 270 p.)

caine et l'inscription de l'Afrique dans un monde d'une universalité à construire. Cependant, en prenant Ngugi wa Thiongo et Kwasi Wiredu comme auteurs de référence, il contourne la vraie motivation du mouvement militant *décolonial*. Ce mouvement réagit d'abord contre la conviction que l'occident est la norme de la pensée et de l'action, et prend le dessus dans la hiérarchie de la raison. Les jeunes Africains et

Africaines, né(e)s en occident, refusent la discrimination dans le monde du travail et du logement, refusent une catégorisation basée sur la couleur de leur peau au lieu de leurs compétences. Ils veulent la reconnaissance de leur dignité. Dans ce combat, ils trouvent dans le livre de Olúfemi Táíwò de puissants et pertinents arguments, sans trouver dans son auteur un compagnon de lutte. ■

EXPLORATION DE L'AFRIQUE ORIENTALE AU XIX^e SIÈCLE

Un raccourci historique

Par Jacques Delforge

Encore inconnu de l'Occident dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'intérieur de l'Afrique orientale reste une source de curiosité et d'interrogations.



L'ÉPOQUE, LE CONTEXTE

La *conquérante industrie* développée par la révolution industrielle pousse les puissances européennes à rechercher des matières premières et de nouveaux débouchés à travers le monde. Ainsi des sociétés de commerce anglaises et allemandes sont actives sur la côte orientale de l'Afrique.

Le mouvement philanthropique et abolitionniste dénonce le vil commerce des êtres humains qui fait des ravages dans cette partie du continent noir. Protestants et Catholiques se retrouvent un nouvel élan missionnaire dans la lutte contre *l'idolâtrie* et *le mahométisme*. Les caravanes des diverses confessions chrétiennes établissent une ligne de stations depuis Zanzibar jusqu'aux Grands Lacs.

Les sociétés de géographie veulent noircir les grands blancs des cartes, contribuer à l'avancement des savoirs sur l'intérieur d'un *continent mystérieux*. Des expéditions sont financées par la Société royale de Londres notamment.

Relayés par la grande presse, les rédacteurs des revues savantes tiennent en haleine leurs lecteurs. Ils commentent les routes suivies par les *découvreurs*, rendent compte des dernières avancées, font leur éloge, décernent des prix.

A la fin du XIX^e siècle, les logiques nationalistes transforment une aventure individuelle en aventure collective. Après la période héroïque des découvreurs, les voyages d'exploration deviennent affaires d'État. On assiste à la *ruée vers l'Afrique*, l'entrée en force de la politique européenne dans toutes les parties du continent. La colonisation en marche met en place la prise de possession de territoires, le tracé de frontières, la domination militaire, économique et politique. La Conférence de Berlin (1884-1885) et l'accord anglo-allemand de 1890 reconnaissent des *sphères d'influence* auxquelles les sociétés africaines sont les parties prenantes passives.

Sur le terrain, jusqu'aux dernières années du siècle, les mouvements

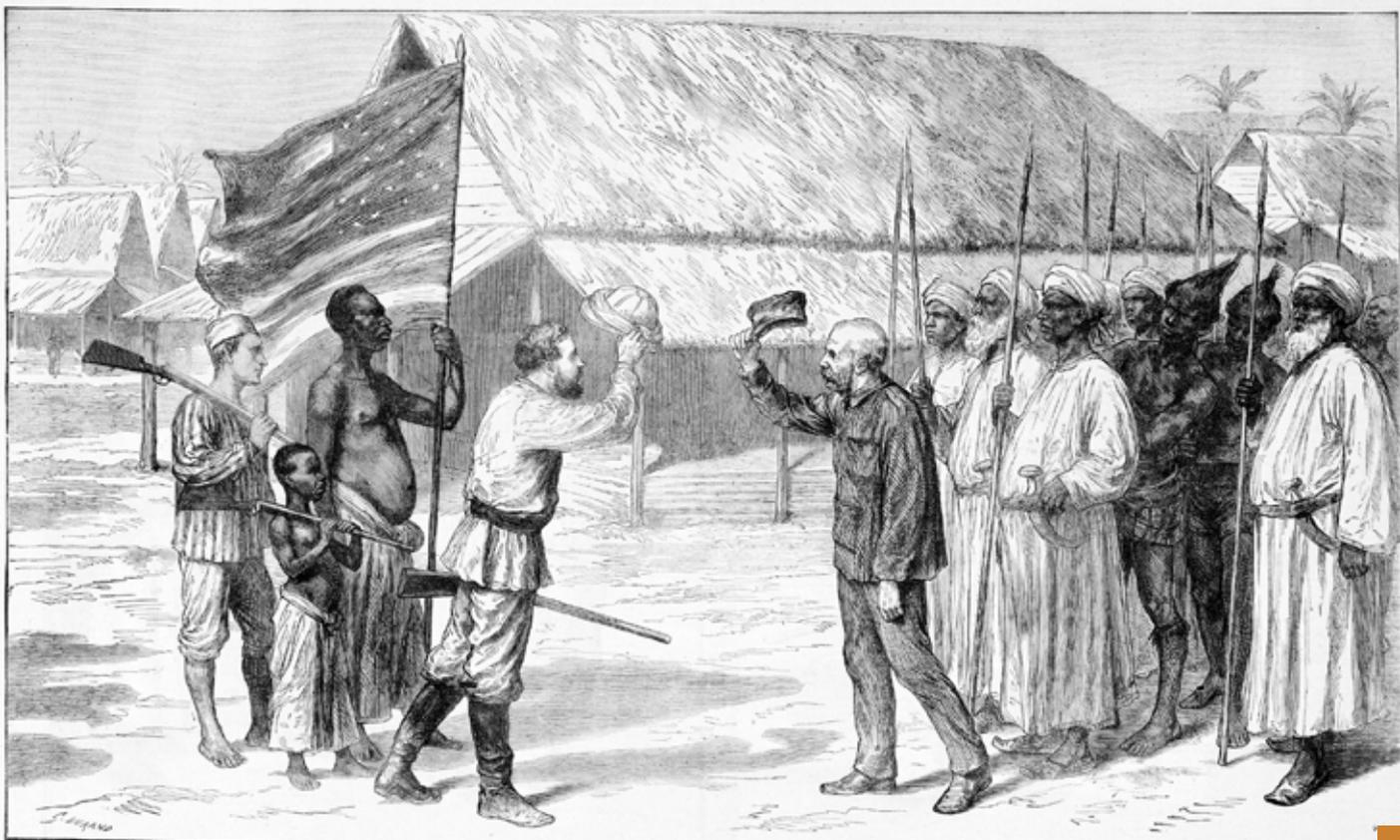
migratoires des peuples nilotiques venus du nord-est et de Bantous venus du sud se poursuivent. La partie centrale est troublée par des ethnies rivales, les conquêtes de Mirambo, les résistances locales à la traite négrière. En raison des exactions commises, c'est d'un œil méfiant que les populations voient tout nouvel arrivant.

LES ACTEURS PRINCIPAUX.

Depuis les années 1830, des caravanes de marchands arabes et swahili arrivent sur les rives des lacs Tanganyika et Victoria puis vont au-delà.

Pour servir de point de départ et de base arrière aux expéditions, les consuls J. Kirk, et G. Rohlfs créent des comptoirs sur la côte avec l'objectif d'occuper l'arrière-pays. J. Petherick, consul à Khartoum, prépare les expéditions et établit des magasins de secours.

Les pionniers. R. Burton (1821-1890) et J.H. Speke (1827-1864), mandatés par la Royal Geographical Society de Londres contemplant le Tanganyika ►



3

en 1858. Burton malade, Speke se dirige vers le nord et aperçoit un immense lac qu'il baptise Victoria. Il pense avoir trouvé la source du Nil. En 1860, son second voyage en compagnie de J.A. Grant (1827-1892) confirme son intuition. S. Baker (1821-1893) et son épouse atteignent le lac Albert en 1864.

D. Livingstone (1813-1873), médecin et missionnaire *retrouvé* par H.M. Stanley (1841-1904) fait en sa compagnie l'exploration du nord du lac Tanganyika. L'illustre reporter entreprend plusieurs voyages, touche le lac Edward et aperçoit le massif du Ruwenzori. V.L. Cameron (1844-1894) découvre l'écoulement du lac Tanganyika. Signalons encore le controversé C. Peters (1856-1918), les explorateurs-scientifiques E. Schnitzer (1840-1892), F. Stuhlman (1863-1928), G. A. Schweinfurth (1836-1925).

En 1849, les missionnaires-explorateurs protestants Kraft (1810-1881) et Rebmann (1820-1876) localisent le Kilimandjaro et le mont Kenya. Ils font des expéditions autour des Grands Lacs. Les pasteurs de la Church Missionary Society (CMS) débarquent sur les rives nord du lac Victoria en 1877. Du côté catholique, les Pères Blancs arrivent au Bouganda et sur le lac Tanganyika en 1879.

Contrées impénétrables, l'Urundi et le Ruanda sont traversés plus tardivement. La troupe de O. Baumann (1864-1999), chargé d'une mission d'ordre économique, visite l'Urundi en 1892 puis, pour le compte de l'Empire allemand, l'expédition de von Götzen (1866-1910) entre au Ruanda en 1894.

LES EXPLORATEURS, QUI SONT-ILS ?

Sur les chemins de l'aventure, on trouve des hommes d'action déterminés, en pleine force de l'âge. Officiers, savants, journalistes, témoins de la foi, ils ont fait leurs preuves dans l'armée, une discipline scientifique, le commerce ou sont animés d'ardeur missionnaire. Personnalités à la *santé de fer et à la volonté d'acier*, attirées par l'ailleurs exotique et qui, faute de moyens personnels, sollicitent un soutien financier (un mécène, une société de géographie, un gouvernement, une maison de commerce, une institution religieuse). Ces gens ont la fièvre de l'aventure, veulent voir au-delà de l'horizon au risque d'en payer le prix fort.

Le voile qui recouvre l'Afrique orientale est soulevé par les voyages célèbres de Livingstone, Burton, Speke, Baker, Stanley suivis d'une pléiade d'explorations partielles. Selon leur formation,

leurs centres d'intérêt, ces découvreurs étudient ce qui leur est encore peu connu ou inconnu : la reconnaissance des bassins hydrographiques des grands fleuves, l'étude des sociétés indigènes, la topographie, la géologie, la botanique, la faune sauvage... Leurs exploits cynégétiques viennent à point nommé pour assurer le ravitaillement de la caravane mais constituent aussi une diversion aux obstacles du voyage, à la recherche obsédante de fleuves et de montagnes hypothétiques, aux problèmes moraux liés au compagnonnage avec les trafiquants d'ivoire et d'esclaves.

Les auteurs des journaux de marche sont en verve, ont un réel talent littéraire pour raconter sur un ton quelque peu romanesque leurs captivantes aventures et présenter leur moisson d'observations. Ces récits ont un grand succès de librairie et deviendront des classiques de la littérature de voyage.

- Lecture attentive des journaux de route des prestigieux précurseurs avec l'objectif d'en retirer des renseignements de toutes sortes. Enregistrement de mille petits détails utiles à connaître puis la préparation avec minutie de la traversée.

- Achat dans les capitales européennes du matériel indispensable (lits, tentes, tables, vêtements, ustensiles de cuisine, appareils d'observation et d'orientation, armes, outils, médicaments, bateau démontable).
- Déplacement à Zanzibar, principale porte d'entrée à l'est afin d'obtenir un *laissez-passer* du sultan pour l'aide que pourraient apporter les caravanes arabes qui sillonnent l'Afrique orientale. Avec le commerce, pas toujours noble, *l'Arabe s'est installé en maître et seigneur*. Il faut tirer profit de son influence, suivre les pistes caravanières, trouver aide et protection chez les traitants de l'intérieur. Tabora (Kazeh), plaque tournante du commerce négrier, est le lieu de rencontres par excellence.
- Recrutement sur place des auxiliaires indigènes (guides, interprètes, soldats, cuisiniers, porteurs). Pour s'aventurer dans une *terra incognita*, une boussole ne suffit pas ! Les guides-interprètes sont des compagnons de voyage précieux. Ces intermédiaires obligés conseillent, renseignent sur la manière de se comporter pour éviter les dangers, obtenir une protection, préciser le but du passage... Parmi ces derniers,

plusieurs ont déjà participé à des voyages dans l'intérieur.

- Acquisition de bêtes de somme, de provisions pour un voyage de longue durée, d'objets de pacotille transformés en monnaie courante pour les achats, le paiement du tribut, les cadeaux à offrir aux chefs (étoffes, perles de couleurs différentes, aiguilles, fils de laiton, miroirs, armes, poudre...).
- Organisation militaire et hiérarchisée de la caravane pouvant compter plusieurs dizaines à plusieurs centaines de personnes (estafettes, guide et interprète, personnel domestique, soldats armés qui encadrent la colonne des porteurs, arrière-garde) puis départ d'un port de la côte orientale (Kilwa, Bagamoyo, Mombasa) ou remontée du Haut-Nil. En chemin, la caravane peut se scinder ou fusionner avec une autre.

Les contacts avec la côte (consulats, comptoirs commerciaux, missions de la CMC et des Pères du Saint-Esprit) sont maintenus par des messagers, lesquels transmettent les carnets de route, les spécimens collectés ou bien réclament du secours en vivres et en équipement supplémentaire.

ALLER PLUS AVANT

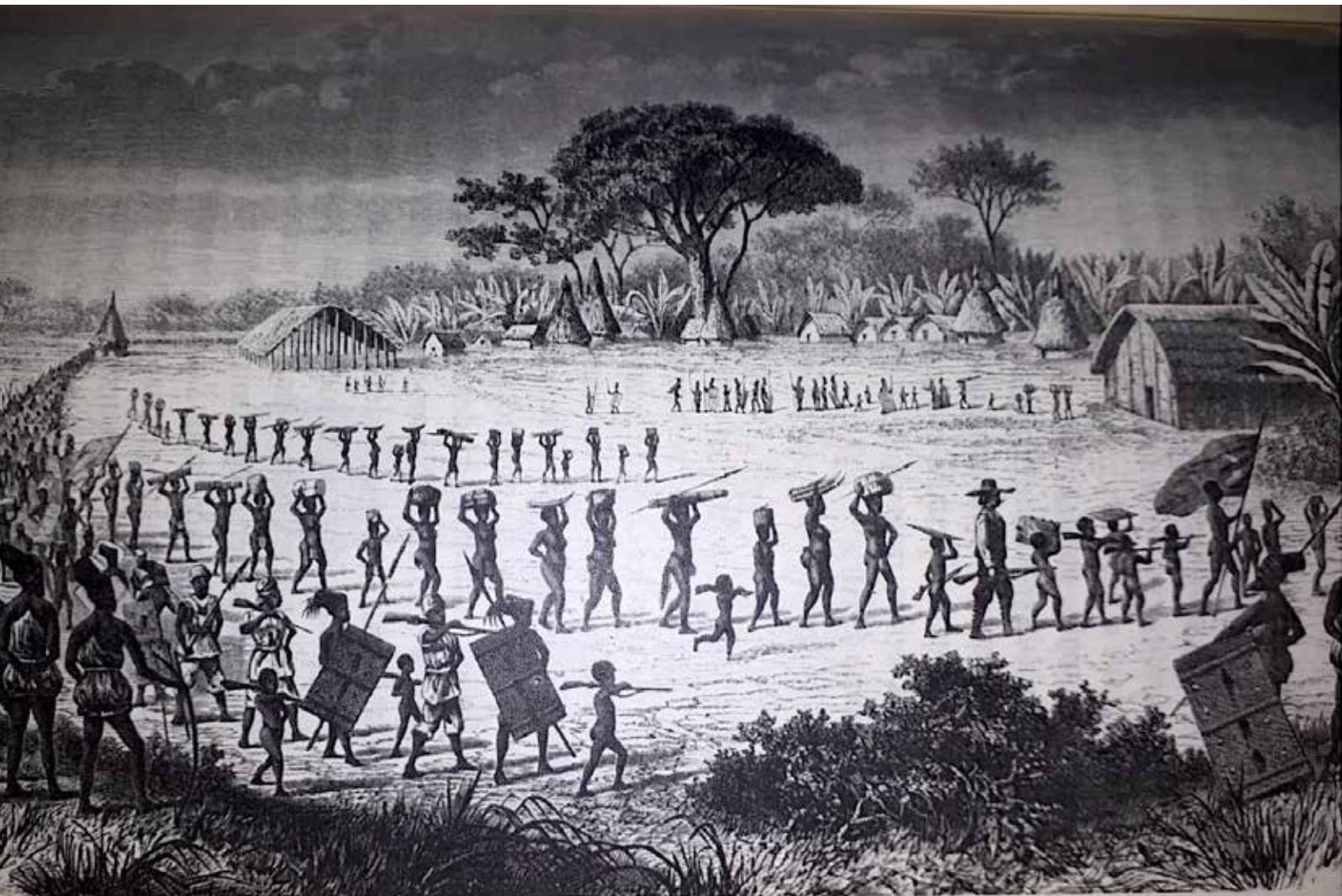
La vie caravanière *au cœur des ténèbres* n'a rien d'un voyage de plaisance. En cours de route, le voyageur pousse un cri d'admiration devant l'originalité, la beauté d'un paysage nouveau. Cette émotion le console en partie des nombreuses difficultés naturelles rencontrées (climat malsain, rivières débordées, marécages, forêts sans limite, plateaux ridés de gorges et de ravins, steppes désertiques, sentiers périlleux, montagnes abruptes, plantes et insectes nuisibles, bêtes sauvages...)

Les contacts avec les sociétés indigènes quelquefois inhospitalières sont difficiles (droits de passage à négocier, exigence d'un tribut, ravitaillement indispensable, incompréhension des mentalités africaines, violation de tabous, curiosité dérangeante, actes d'hostilité, nouveaux guides et porteurs à engager).

Outre le sentiment d'isolement au sein même de la caravane, les vols, fugues, désertions fréquentes, les conflits d'intérêt et de personnalité, la fatigue extrême, les accidents et les maladies peuvent causer le retard et même l'échec de la tentative.

L'exploration de la nature et des gens en Afrique a mis à l'épreuve les ►





Entrée dans la mbanga d'Isingerria. – Dessin de A. de Bar, d'après l'édition anglaise.

qualités physiques et mentales des découvreurs. La réussite de l'entreprise est assurée si une bonne étoile accompagne les voyageurs, alliée à la force de caractère d'un chef hardi, patient, diplomate, en bonne entente avec les caravanes arabes croisées.

LA RENCONTRE, UN « CHOC » DES CULTURES.

Des cités-États littorales aux royaumes souverains des Grands Lacs en passant par les villages des terres centrales, la prise de contact avec des sociétés distantes révèle une grande diversité ethnique et la complexité des genres de vie. Les premiers visiteurs savent voir et veulent comprendre. La curiosité oriente leur attention sur les aspects les plus originaux : l'organisation administrative, les pratiques alimentaires, les niveaux techniques,

les paysages sociaux, ou encore les comportements religieux pour y déceler des signes de sociétés policées. Faut de connaître la langue et de maîtriser les codes, il leur est bien difficile d'être éclairés sur un monde différent de celui d'où ils viennent, sur une autre façon d'être un homme. Ils s'avancent avec des préjugés de race, de religion et de moralité. Des présupposés dont il leur est difficile de se débarrasser et qui exigent des remises en cause.

Être sous le regard de l'autre, différent, incite à la réflexion. A la manière dont les explorateurs ont vu et décrit les populations rencontrées, on constate une différence entre ceux qui font état de *civilisés* et les *sauvages* : des relations asymétriques. Qui plus est, il ne peut y avoir qu'une civilisation porteuse de *liberté, de paix et de progrès* ! En l'occurrence l'humanisme européen.

A la fin du siècle, les narrations laissent transparaître une contamination de la théorie de la hiérarchie des races.

Les explorateurs ont été des personnes intermédiaires. La découverte est à deux sens. L'intérieur du continent, dans cette région, n'est pas constitué de sociétés isolées, totalement repliées sur elles-mêmes, sans histoire. Au présent, les habitants nomades et sédentaires circulent, s'empressent d'échanger leurs productions, sont à l'affût de nouvelles. Ils paraissent contents de leur sort et attendent qu'on les respecte. Certes, ces populations connaissent des luttes internes ou sont en butte aux razzias des tribus voisines d'humeur guerrière. Tout au long des pistes caravanières, les trafiquants arabes sèment la désolation. Sous la coupe de ces *commerçants* redoutés, pour conserver une apparence

d'autonomie, des arrangements de circonstance sont conclus.

Mais les peuplades ne font pas que subir. Les chefs indigènes, les roitelets, les souverains sont avertis de l'arrivée de visiteurs d'un genre particulier. Eux aussi sont curieux et intéressés par la rencontre avec ces intrus et leurs produits européens. Le face-à-face des explorateurs et des habitants est caractérisé de part et d'autre par une grande réserve, une appréhension, l'ambiguïté. Mutuellement on se jauge et on se juge. Faute de documents, les sources sont unilatérales. On lirait avec attention, en écho, les souvenirs des indigènes et ainsi pourrait-on mettre en scène ces rencontres historiques !

Les premiers récits de voyage écrits en langue africaine par des Africains de l'élite arabo-swahilie de la côte paraîtront au début du XX^e siècle. Ils présentent un tableau décalé sur les premières expéditions vers les Grands Lacs. Le portrait-type de l'Européen affublé d'un surnom est celui d'un animal bizarre, sans patience, aux mœurs inédites, rapidement en colère, passionné de chasse, de faible résistance physique.

LES RETOMBÉES DE CES EXPLORATIONS

Pour les Européens, une connaissance directe de l'Afrique orientale. L'ouverture de routes commerciales dans l'hinterland et, à terme, la mise en exploitation des ressources. L'ambition politique vise à augmenter la prospérité économique, la grandeur, le prestige des États coloniaux. Le bilan scientifique est éloquent : l'énigme des sources du Nil résolue, des contributions importantes à la

géographie et aux sciences naturelles, une accumulation de notes ethnographiques, des collections de photographies.

Les relations de voyages ont élargi l'horizon du public européen, suscité la curiosité des hommes les uns pour les autres. Les passionnés, séduits par ces voyages, ont vécu par procuration la traversée des savanes et des forêts tropicales. Les vaillants explorateurs ont fait rêver des générations d'aventureux lecteurs !

Les découvertes les plus frappantes ont été d'ordre humain. Les premiers face-à-face avec les naturels furent sans doute les moments cruciaux du voyage. Mesuraient-ils, ces voyageurs, l'ampleur des bouleversements, les dérives possibles que ces contacts nouveaux allaient produire dans la façon de vivre des indigènes ? Insérées dans l'ordre mondial, les populations de l'Afrique de l'Est deviendront dépendantes, soumises à une domination étrangère. L'entrée dans la modernité sera façonnée par des générations de missionnaires, commerçants, militaires, agents de l'État qui imposeront aux Africains leur calendrier.

Parmi les explorateurs qui ont offert aux Occidentaux les premiers instantanés de la partie orientale du continent, quelques-uns ont perdu la vie sur le sol africain mais la plupart ont regagné le pays d'origine. Tous ont enchaîné des conférences, écrit des articles, publié des ouvrages sur leur périlleuse aventure en Afrique. Plusieurs ont poursuivi leur carrière ou sont repartis vers d'autres découvertes. Certains sont revenus se mettre au service d'une puissance coloniale. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

- Anonyme, *Vers les Grands lacs. Journal de la première caravane des Pères Blancs d'Afrique (1878-1879)*, Éditions Grands Lacs, Namur, 254 p.
- Baker Sir Samuel W., *Le Lac Albert*, Librairie Hachette, Paris, 1869, 360 p.
- Burdo Adolphe, *Les Belges dans l'Afrique centrale. De Zanzibar au lac Tanganyika* (Ed 1886), Hachette livre (BNF), 554 p.
- Burton Richard, *Aux sources du Nil, La découverte des Grands Lacs* (éd. 1870), Hachette Livres, BNF
- Carré Nathalie, *De la côte aux confins, Récits de voyageurs swahili*, CNRS Éditions, Paris, 2014, 382 p.
- Charton Edouard (fondateur) *Le tour du monde ; journal des voyages*, Librairie Hachette, Paris, 1860-1914
- Dewel Serge, *Histoire de l'Afrique centrale et de l'Est*, Sépia, 2021, 268p.
- Grant, le capitaine, *A travers l'Afrique*, Dillet, libraire-éditeur, Paris, 1882, 306 p.
- Renault François, *Tippo-Tip, un potentat en Afrique centrale au XIX^e-siècle*, Société française d'histoire d'outre-mer, Paris, 1987, 360 p.
- Shorter Aylward, *Les Pères blancs au temps de la conquête coloniale*, Karthala, Paris, 2011, 33 p.
- Speke John, *Les sources du Nil*, Editions Decoopman, 2012, 300 p.
- Stanley Henry M. *A travers le continent mystérieux : l'Afrique, Grands voyages Stock+*, Paris 1980, 219 p.

LÉGENDES PHOTOS

1. Carte de l'Afrique en 1749 par Bourguignon d'Anville. Bibliothèque nationale de France - Essentiels
2. Carte de l'Afrique en 1900 par J.B. Robbets. BNF Essentiels
3. Stanley rencontre Livingstone. BNF Essentiels
4. Henry Morton Stanley, Alexandre Alberto de Serpa Pinto, Roberto Ivens et Hermenegildo Brito Capello accompagnés des auxiliaires de leur expédition au Congo. BNF Essentiels
5. Entrée dans le mbanga d'Isingherria. Dessin de A. de Bar, d'après l'édition anglaise.

FIN DU XIX^E SIÈCLE

Trois congrès essentiels pour l'avenir de l'Afrique centrale

Par A.-B. Ergo

PRÉMICES : 1850-1870

Les géographes européens et les amoureux de géographie se passionnent pour les voyages de quelques audacieux dans l'Afrique centrale toujours représentée par une surface blanche *terres inconnues* dans les meilleurs atlas. Il est vrai qu'on ignore toujours quelles sont les sources du Nil et que des écrits très anciens mentionnent la présence de mers intérieures importantes.

Les tribulations des officiers britanniques Speke et Burton, leur conflit et la haine qu'ils se portent après leur périple en Afrique centrale ne passionnent pas moins les gens que la disparition du Docteur missionnaire Livingstone et ses retrouvailles par le journaliste anglo-américain Stanley, que les tribulations du capitaine Grant ou celles du gentilhomme Baker qui est accompagné tout au long de ses voyages par une esclave qu'il a achetée en Bulgarie et dont il fera son épouse plus tard.

D'autres s'enthousiasment pour les explorations des Allemands Pogge, von Homeyer et Lux au départ des côtes Ouest de l'Afrique centrale de ce qui deviendra l'Angola plus tard, par celles de l'Italien Gessi ou par la première traversée de l'Afrique centrale, de part en part, par Cameroun.

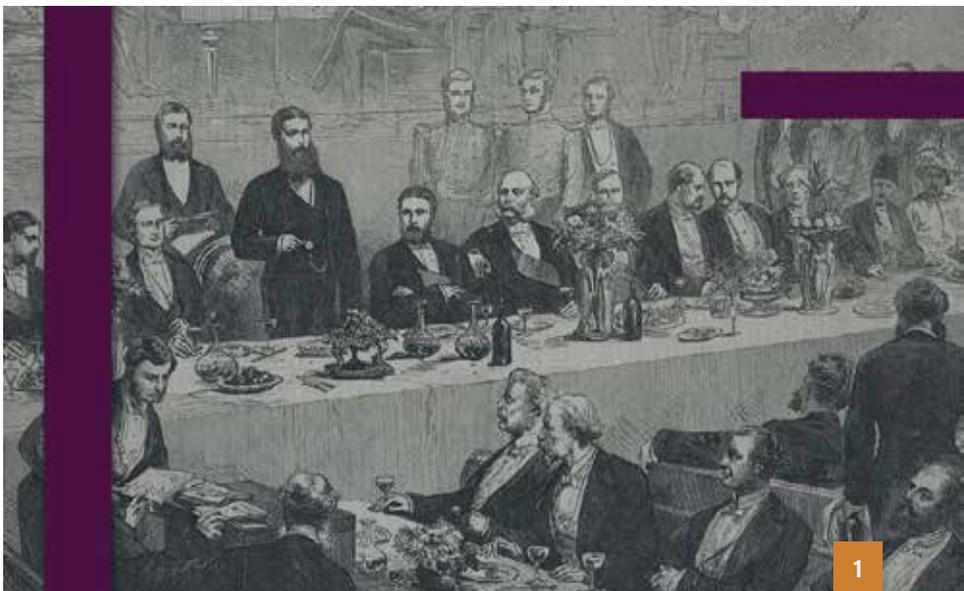
LA CONFÉRENCE GÉOGRAPHIQUE DE BRUXELLES. 1876

Personne n'est donc étonné de voir le roi des Belges, Léopold II, organiser à Bruxelles en septembre 1876, une Conférence géographique à laquelle il invite une trentaine d'explorateurs et de savants des différents pays intéressés par la découverte de l'Afrique centrale (Allemagne, France, Grande-Bretagne, Italie, Russie, Autriche-Hongrie, Belgique).

Cette assemblée décide de créer une Association dont elle détermine le nom : Association Internationale Africaine (AIA) et le drapeau (bleu à étoile jaune). Les déclarations et les conclusions de l'assemblée deviennent le programme de la nouvelle association. Des comités nationaux doivent être créés dans les pays des participants et une commission de quelques membres de nationalités différentes est élue à Bruxelles, dont le roi Léopold II est nommé président et le baron Greindl, secrétaire. L'assemblée se met également d'accord pour choisir la voie de départ des premières expéditions (Côtes Est de l'Afrique, Zanzibar) et pour créer une première station sur le lac Tanganyika. Les participants anglais à la Conférence, qui ont dans leur pays une association similaire, décident de ne pas faire partie de l'AIA.

En conséquence de ces résolutions, sous la bannière de l'AIA, le comité belge organisera 6 expéditions au départ de Zanzibar, créera la station de Karema et, pour le comité d'études du Haut-Congo devenu l'AIC (Association Internationale du Congo), l'expédition **Stanley**, au départ de l'estuaire du fleuve Congo, mettra de petits steamers sur le fleuve et remontera le cours de ce dernier jusqu'aux Stanley-Falls en créant quelques stations. Le comité allemand montera l'expédition **Kaizer, Böhm et Reichard**, créera une station et poussera son expédition jusqu'au Katanga : expédition à l'origine de la colonie de l'Est africain allemand. Au départ de la côte Ouest, le comité français montera deux expéditions en 1880, celle de **Bloyet** qui créera la station de Kandoa et celle mieux connue de **de Brazza** qui rejoindra le fleuve par la vallée de l'Ogooué. Cette dernière est à l'origine des colonies françaises du Gabon et du Congo français.

Il est remarquable d'observer que seul, le comité belge travaille sous le drapeau de l'AIA et que l'équipe qui entoure Stanley est composée de personnes de différentes nationalités. Pendant 5 à 6 ans, les principaux affluents des rives droite et gauche du fleuve au-delà des Stanley-Falls seront explorés et



quelques stations seront créées entre Loudima et la côte de l'océan Atlantique.

LA CONFÉRENCE DE BERLIN. 1884-1885

Lorsque fin 1884 Bismarck décide de convoquer une conférence des états à Berlin, la carte de l'Afrique centrale n'est plus agrémentée d'une plage blanche, on peut y voir le tracé du fleuve Congo et celui de ses principaux affluents, du moins dans leur partie navigable. Mais on est encore loin de connaître tout le bassin du Congo.

Cette conférence, qui durera quatre mois, regroupe les représentants officiels de 14 pays (Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Espagne, Danemark, États-Unis, Italie, France, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Portugal, Russie, Suède, Norvège et l'Empire ottoman). Ses conclusions seront reprises dans un document unique structuré en sept chapitres et 38 articles :

Chapitre 1. Déclaration relative à la liberté de commerce dans le bassin du Congo, ses embouchures et pays circonvoisins, avec certaines dispositions connexes (5 articles) :

- Dispositions relatives à la protection des indigènes, des missionnaires et des voyageurs, ainsi qu'à la liberté religieuse (1 article)
- Régime postal (1 article)
- Décret de surveillance attribué à la Commission Internationale du Congo (1 article).

Chapitre 2. Déclaration concernant la traite des esclaves (1 article).

Chapitre 3. Déclaration relative à la neutralité des territoires compris dans le bassin conventionnel du Congo (3 articles).

Chapitre 4. Acte de navigation du Congo (13 articles).

Chapitre 5. Acte de navigation du Niger (8 articles).

Chapitre 6. Déclaration relative aux conditions essentielles à remplir pour que les occupations nouvelles sur les côtes du continent africain soient considérées comme effectives (2 articles).

Chapitre 7. Dispositions générales (3 articles).

À la lecture de ce document, on peut s'étonner que certains évoquent, plus tard, son contenu pour parler du partage de l'Afrique, ou de l'illégalité de certaines pratiques comme l'accaparement des terres inoccupées. Ou même qu'aujourd'hui certains condamnent le fait que des *rois* locaux n'aient pas été invités à cette conférence d'une complexité évidente et qui fait référence à des articles de traités antérieurs (notamment celui de Vienne). Je ne suis même pas certain que Stanley ou Stanford, à certains moments, n'aient pas été dépassés par la technicité des propos.



2

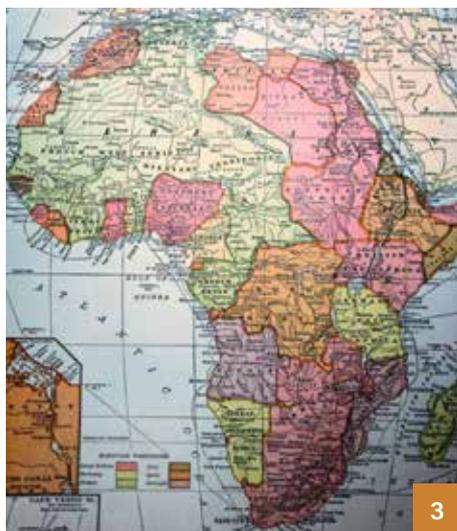
Le territoire du Congo n'est occupé de manière effective par aucun pays. Un seul organisme, l'AIC, l'occupe effectivement par ses nombreux postes le long du fleuve. Mais l'AIC n'est pas un organisme gouvernemental (on parlerait aujourd'hui d'une ONG), elle n'a même pas de statut à ma connaissance, voilà la raison pour laquelle le Congo ne sera pas une colonie comme les autres territoires occupés par la France ou l'Allemagne, voilà pourquoi il sera un État Indépendant. Ce fait est unique dans l'histoire politique du monde et cette solution satisfaisait les grandes puissances dans l'immédiat.



LA CONFÉRENCE DE BERLIN
— A chacun sa part, si l'on est bien sage.

« À chacun sa part »

(Caricature de Draner parue dans L'Illustration du 3 janvier 1885.)
La conférence de Berlin : le chancelier Bismarck partageant le gâteau africain.



3

Le roi Léopold II, Président de l'AIC, bénéficiera, en Belgique, d'un gouvernement homogène catholique pendant de nombreuses années et n'aura pas de difficulté à être autorisé par les Chambres belges à devenir également le souverain du nouvel État Indépendant, pour autant que cela n'engage pas le pays. ►

LA CONFÉRENCE ANTIESCLAVAGISTE DE BRUXELLES EN 1889.

En 1880, l'esclavage existe toujours de manière endémique dans toute l'Afrique centrale mais il y prend diverses formes. Il y a ce qu'on pourrait appeler l'esclave domestique, prisonnier des conflits entre les tribus, il travaille pour les vainqueurs, est généralement bien traité mais peut être utilisé comme paiement d'un marché (armes ou alcool) et même mangé dans les tribus anthropophages. Il y a aussi les esclaves (hommes, femmes ou enfants) résultant des razzias de bandes armées et qui sont conduits en caravanes vers des marchés d'esclaves. Ce second fléau existe encore sur le territoire de l'État Indépendant où il est le fait d'Arabisés de la côte Est qu'il est important de ne pas confondre avec les colons et les commerçants swahilis établis paisiblement dans la région.

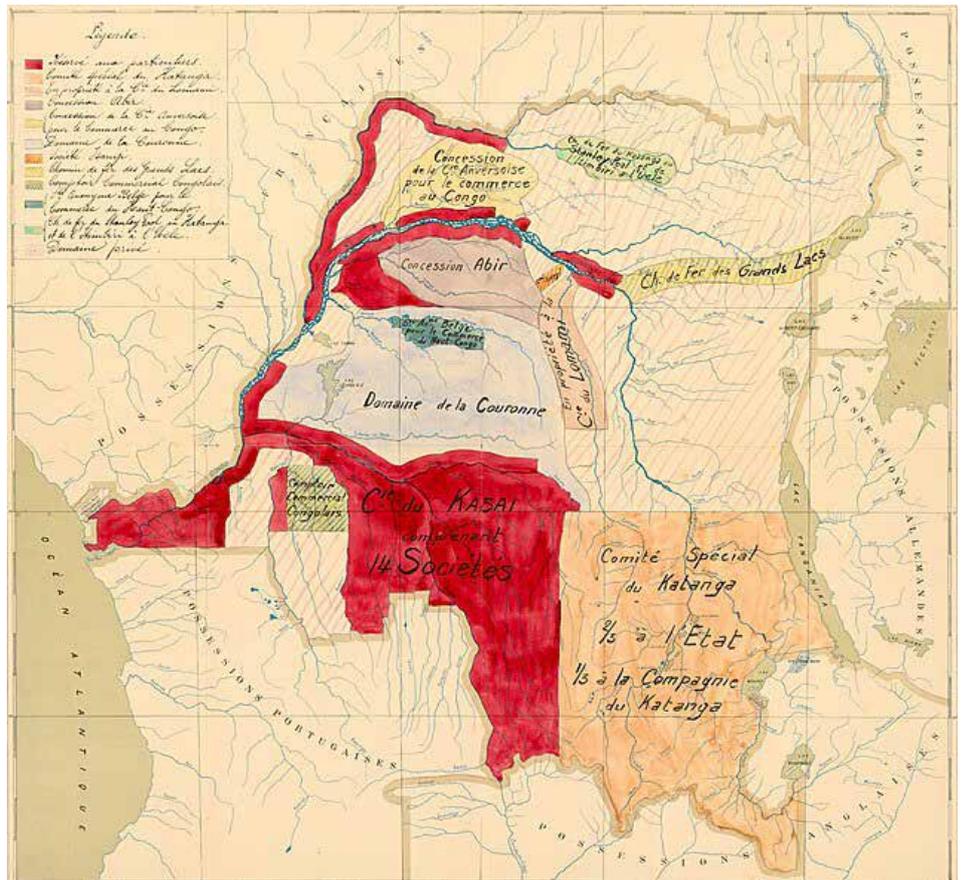
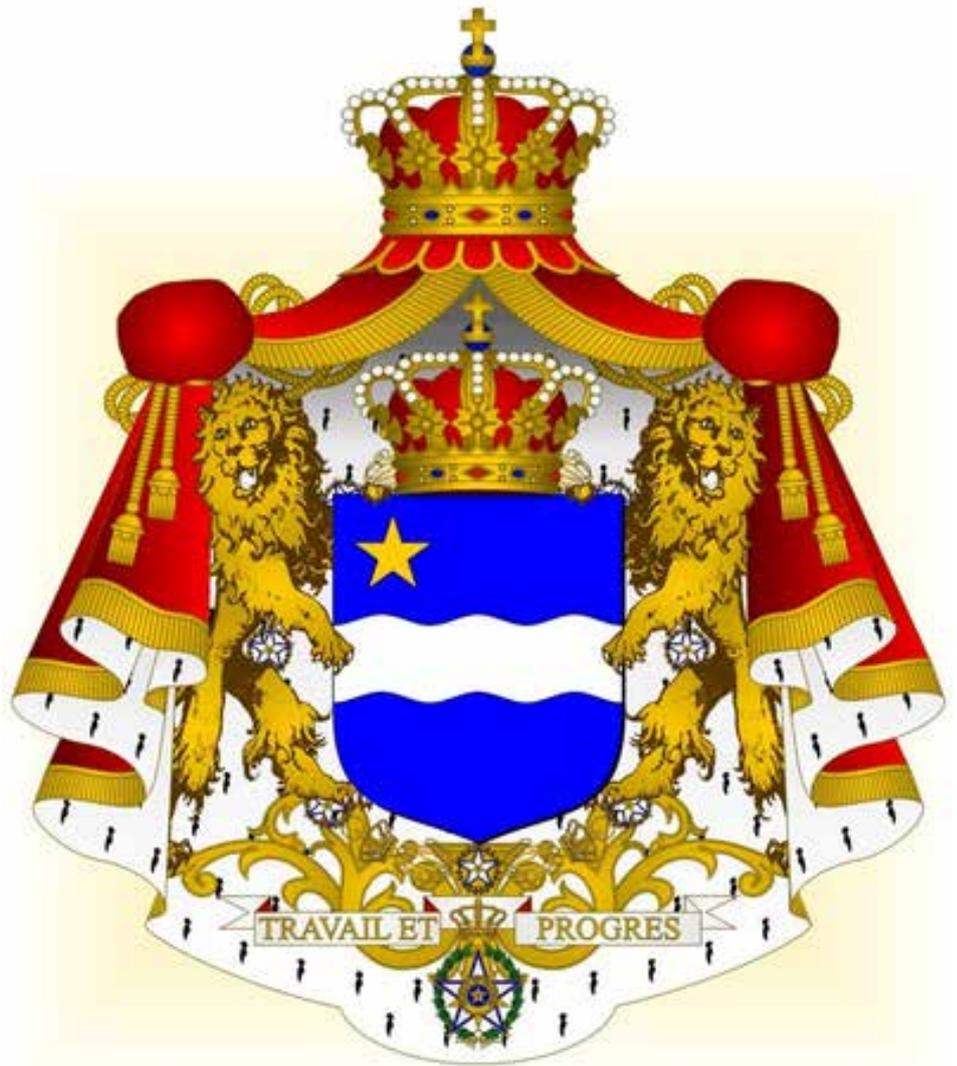
L'éradication de cette pratique est longue et difficile. En 1265 l'empereur du Mali, Soundiata Keita décide déjà de s'y attaquer sans succès, les Quakers également aux États-Unis vers 1685. La première résolution sérieuse viendra de la Convention en France, en 1794, concrétisée au Congrès de Vienne 20 années plus tard et à la déclaration de Vérone en 1822. Si ces conventions ont un effet certain sur la traite des Noirs du commerce triangulaire, elles n'en ont aucun sur la traite observée sur les côtes Est du continent africain et plus particulièrement dans le bassin du Congo encore peu exploré.

Une Conférence antiesclavagiste internationale sera organisée à Bruxelles en 1889.

En 1890, les conclusions de la conférence seront reprises dans un document unique appelé Convention de Bruxelles, traité international signé par 17 états. (France, Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Espagne, État Indépendant du Congo, États-Unis, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Perse, Portugal, Russie, Empire ottoman, Sultanat de Zanzibar).

Ce traité important comporte les 7 chapitres suivants :

Chapitre 1. Pays de traite. Mesures à prendre aux lieux d'origine (14 articles dont certains sur l'introduction des armes).



Chapitre 2. Routes des caravanes et transport d'esclaves par terre (5 articles).

Chapitre 3. Répression de la traite sur mer.

1. Dispositions générales (10 articles).
2. Règlement concernant l'usage du pavillon et la surveillance des croiseurs.

▪ Règles pour la concession du pavillon aux bâtiments indigènes, le rôle d'équipage et le manifeste des passagers noirs (12 articles).

▪ De l'arrêt des bâtiments suspects (8 articles).

▪ De l'enquête et du jugement des bâtiments saisis (12 articles).

Chapitre 4. Pays de destination dont les institutions comportent l'existence

de l'esclavage domestique (12 articles)

Chapitre 5. Instructions destinées à assurer l'exécution de l'acte général.

1. Du Bureau international maritime (7 articles).
2. De l'échange entre les gouvernements des documents et renseignements relatifs à la traite (5 articles).
3. De la protection des esclaves libérés (4 articles).

Chapitre 6. Mesures restrictives du trafic des spiritueux (6 articles).

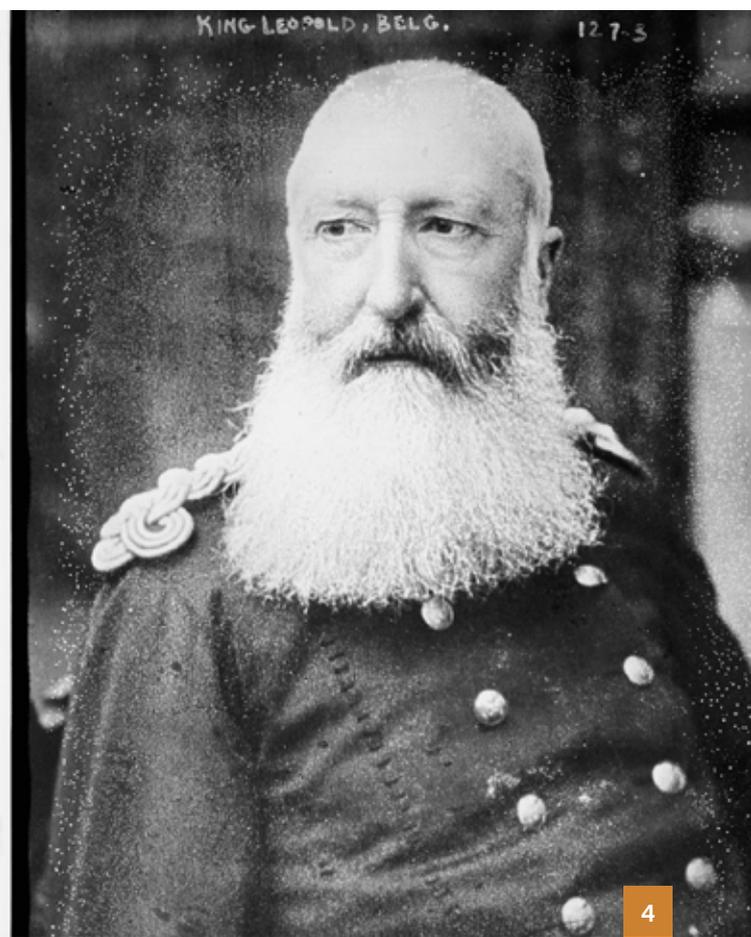
Chapitre 7. Dispositions finales (5 articles).

Ce traité international signé le 2 juillet 1890 est entré en vigueur le 2 avril 1892 et dès cette entrée en vigueur, la Force publique congolaise, opérationnelle dès 1889, débutera le conflit armé avec

les Arabisés esclavagistes sur le territoire de l'État Indépendant du Congo. Ce conflit durera deux longues années et stoppera définitivement les razzias mais la vente d'esclaves vers l'Angola, encore effective au terme de l'État Indépendant du Congo pour l'achat d'armes perfectionnées, sera néanmoins très réduite. ■

LÉGENDES PHOTOS

1. Allocution de Léopold II lors d'un dîner au Royal Literary Fund de Londres. © GETTY IMAGES
2. La Conférence de Berlin 23 février 1885
3. Le partage de l'Afrique par les Européens. © Greg Pickens - Stock.adobe.com
4. Leopold II giving a speech on Congo at the Bourse in 1893 on the left, and Belgian King Leopold II. Credit: Creative Commons



1876 – 1885 : AIA ET AIC¹

Les expatriés au Congo avant l'EIC

Par A.-B. Ergo

Stanley n'avait pas encore accompli sa traversée de l'Afrique centrale que le bureau belge de l'Association Internationale Africaine (AIA) avait déjà envoyé une expédition vers le Congo par la voie de l'Est (Zanzibar). Lorsque Stanley partira avec une expédition importante via l'estuaire du fleuve Congo et durant toute la durée de cette expédition, 4 autres expéditions de l'AIA s'efforceront encore de rejoindre le Congo et le lac Tanganyika par la mer Rouge où elles établiront des postes dont le principal fut Karema. C'est aussi à cette époque que des Pères Blancs français iront s'établir dans cette région. À la côte ouest, établies dans le Bas-Congo, il existe depuis quelques années 4 facto-

ries (hollandaise, anglaise, française et portugaise) qui font du commerce avec les populations locales et avec des caravanes qui proviennent du Haut-Congo, ce qui explique l'usage de l'alcool dans cette région. Les populations de l'estuaire étaient en contact avec les bateaux européens depuis plusieurs siècles, et 3 années avant le passage de Stanley, une escadre anglaise avait d'ailleurs effectué une expédition de représailles et détruit dans le Bas-Congo, en 1875, une vingtaine de villages.

Durant cette période de 7 années précédant l'État Indépendant du Congo, outre le personnel des factoreries, environ

450 expatriés européens rejoindront le Congo, soit avec Stanley, soit avec une des 5 expéditions via Zanzibar. Si l'on s'en réfère aux personnes décédées durant cette période, dix nations différentes étaient représentées : par ordre d'importance, la Belgique, la Grande-Bretagne, la Suède, la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Autriche, le Danemark, l'Italie et le Luxembourg.

L'histoire nous précise qu'une septantaine d'expatriés sont décédés sur place durant ces 7 ans et que les causes des décès étaient les suivantes :

	Suicides	Accidents	Assassinats	Maladies	Total	%
Ingénieurs				2	2	2,8
Officiers de marine		1		3	4	5,7
Missionnaires		2	3	11	16	22,9
Administration				8	8	11,4
Mécaniciens	1			10	11	15,7
Docteurs en sciences				5	5	7,1
Pharmacien				1	1	1,4
Officiers	1	2		12	15	21,4
Marins				3	3	4,3
Sous-officier				1	1	1,4
Agronomes				2	2	2,8
Charpentier		1			1	1,4
Explorateur				1	1	1,4
Total	2	6	3	59	70	
%	2,8	8,6	4,3	84,3		

Dans ce tableau, la distinction n'a pas été faite entre les missionnaires protestants et catholiques. Les missionnaires assassinés dans l'Est du Congo par les Arabisés esclavagistes sont tous des Pères Blancs.

Septante décédés sur un total de 450 cela représente une proportion importante (15,6%). On ne possède pas de chiffres sur ceux qui sont décédés très tôt, au pays, après leur retour. On s'aperçoit

également que la très grande majorité meurt de maladies et d'accidents (93 %).

Les débuts d'occupation avec la création de postes, l'obligation d'utiliser les voies navigables et le souci de découvrir le pays justifient les métiers rencontrés : officiers de marine, marins, mécaniciens et ingénieurs (on se souvient de Nève) pour la construction et la bonne marche des bateaux ; charpentiers, agronomes mais aussi les administratifs

pour la construction, la gestion et l'intendance des postes ; les officiers qui ont fait un stage au service cartographique de l'armée pour les découvertes géographiques, de même que les docteurs en sciences botaniques.

Il est intéressant de constater que c'est souvent au cours du premier terme qu'on peut observer les décès parmi les pionniers.

1. AIA : Association Internationale Africaine (1876) – AIC : Association Internationale du Congo (1879)

Durée, en années, des séjours au moment du décès

	0-1	1-2	2-3	3-4	4-5	5-6	6-7	7-8
Ingénieurs		1		1				
Officiers de marine	1		2		1			
Missionnaires	2	6	2	4		1		1
Administration	4	1	2		1			
Mécaniciens	4	3	3		1			
Docteurs en sciences	1	1	2		1			
Pharmacien		1						
Officiers	2	7	4	1		1		
Marins	2	1						
Sous-officier		1						
Agronomes	1	1						
Charpentier		1						
Explorateur		1						
Total	17	25	15	6	4	2	-	1
%	24.3	35.7	21.4	8.6	5.7	2.9		1.4
% cumulés	24.3	60.0	81.4	90.0	95.7	98.6		100

	Belgique	Grande-Bretagne	Suède	France	Allemagne	Pays-Bas	Autriche	Danemark	Italie	Luxembourg
Ingénieurs	2									
Officiers de marine	1	1	2							
Missionnaires	5	2		8	1					
Administration	2	3	2			1				
Mécaniciens	4	5	1						1	
Docteurs en sciences	1				4					
Pharmacien	1									
Officiers	9	1	2		1		2			
Marins		1						1		1
Sous-officier		1								
Agronomes			1			1				
Charpentier	1									
Explorateur					1					
Total	26	14	8	8	7	2	2	1	1	1
%	37.1	20.0	11.4	11.4	10.0	2.9	2.9	1.4	1.4	1.4

5 % en 1908 ; l'exploration des cours d'eau va être accélérée ainsi que la création et l'établissement de postes sur ceux-ci et le nombre de pays participant à cette aventure va être doublé.

Cette période est surtout dominée par la personnalité de Stanley qui a signé un contrat de 5 ans au service de AIC. Il établira son camp de base à Vivi et explorera essentiellement une partie du Haut-Congo avec une trentaine de compagnons. Il poussa plus particulièrement la reconnaissance du fleuve de Banana aux Stanley Falls avec les lacs Léopold II et Tumba. Les environs du Lac Tanganyika seront reconnus pendant cette période (1879-1880) par Cambier et Becker et plus tard par Storms. L'exploration du bassin de l'Uele sera l'œuvre de Junker et celle du bassin du Kasai d'une équipe de pionniers allemands conduits par Wissmann. Enfin, l'Ubangi et l'Itimbiri seront reconnues par le missionnaire protestant Grenfell. Quelques postes créés dans la région de Loudima (Congo-Brazza) par l'AIC, notamment Stéphanieville, Beaudouinville, Kitabi, Rudolfstadt et Franktown, seront rendus à la France, après 1885, au moment de la délimitation des frontières de l'EIC. ■

Les Belges sont donc loin de représenter la majorité des expatriés durant cette période. Toutes les informations apportées au cours de ces 7 années,

seront mises à profit pour déterminer les priorités à établir pendant l'EIC. Ainsi, le pourcentage de décès parmi les expatriés va être ramené à environ

AVANT ET DURANT L'EIC

Les caravanes

La caravane se meut nécessairement dans une direction qui la domine, elle est pierre pesante sur une pente invisible.
A. de Saint Exupéry (Citadelle)

Par A.-B. Ergo

D'un point de vue historique on peut se poser la question de savoir si des échanges commerciaux existaient entre le Haut- et le Bas-Congo vers la moitié du XIX^e siècle, avant l'arrivée de l'Association Internationale Africaine (AIC), comment ceux-ci étaient organisés et quelles marchandises étaient concernées.

Si l'arrêt de la traite des Noirs, décidée par la plupart des pays, était effectif sur les côtes de l'Ouest africain, cette traite était encore pratiquée dans le Haut-Congo par des métis portugais au Kwilu, au Kasai ou dans l'Est du Katanga et par les Swahilis arabisés dans toutes les régions situées à l'Ouest des Grands Lacs. Les autorités portugaises à Sao Tomé et les autorités anglaises à Zanzibar semblaient peu préoccupées par le problème.

Dans l'Ouest africain, jusqu'à Loango et l'estuaire du Congo, les pistes séculaires

utilisées par les colonnes d'esclaves l'ont été dorénavant par des caravanes importantes en provenance du Haut-Congo amenant dans les factoreries de la côte des produits de ces régions pour y faire du commerce de troc.

C'est le livre *Quatre années au Congo* d'un jeune Français appelé Charles Jeannest qui nous apprend le plus de détails sur ce commerce de troc pratiqué vers 1860 par les factoreries portugaises, anglaises, hollandaises, françaises et américaines établies dans l'estuaire du fleuve, sur la côte et dans les terres basses du Bas-Congo. Ces grandes caravanes comportent plusieurs centaines de porteurs et certaines sont en route depuis plus de quatre mois, ce qui donne une idée de la distance parcourue. Elles se déplacent généralement durant la saison des pluies pour profiter de l'étiage favorable des rivières et transportent

généralement des arachides, du café, de la gomme élastique (caoutchouc ?), du copal, de la cire, de la malachite (minerai secondaire des gisements de cuivre) et de l'ivoire. Selon l'origine de la colonne, certaines apportent en outre du sésame et de l'oseille. L'ivoire est présent dans toutes les colonnes jamais en quantité inférieure à 50 défenses et plus généralement en nombre de 200 à 300 défenses d'ivoire fossiles.

Les factoreries ont un commerce local avec les populations du lieu en ce qui regarde principalement la nourriture de tous les jours, selon un mode de paiement particulier : 6 chikwangues valent une bouteille de tafia (eau de vie de canne à sucre fabriquée avec les écumes et les mélasses brunes) ; une poule vaut quatre brasses de cotonnade et 6 yards de cotonnade valent une pièce, laquelle vaut 4.000 perles ; le fusil à pierres vaut 12.000





Congo Arrivée d'une Caravane dans le Mayumbe.

2

perles. Elles leur achètent également de l'huile de palme et des noix palmistes.

Le prix de l'ivoire est toujours calculé en fusils et en poids de poudre ; il est rarement payé totalement de cette façon, mais aussi partiellement par des équivalents (comme des pièces de tissus ou du fil de laiton), au gré du vendeur et de ce qui est souhaité dans le pays d'où il vient. Toutes les matières importées d'Europe sont taxées à 6 % du prix de la facture par les autorités portugaises qui administrent la région. Il faut ajouter à cela la

dîme payée à certains chefs locaux pour traverser leurs territoires.

Ce résumé donne une idée du système complexe de paiement accepté et mis en place par les uns et les autres et qui doit être peu différent de celui utilisé jadis par les esclavagistes pour le paiement des esclaves.

On soulignera que le matabiche inévitable est bien souvent la bouteille de tafia, ce qui crée le problème social de l'ivresse dans les tribus locales.

Les collaborateurs africains des factoreries sont originaires d'autres pays de l'Ouest africain ; ils ont dans le système

des noms et des tâches bien déterminés et se mélangent peu avec la population locale. L'interprète va à la rencontre des caravanes jusqu'au pool et tente de décider celles-ci à venir à la factorerie pour laquelle il travaille.

La factorerie est essentiellement un lieu de stockage des marchandises venant d'Europe et de celles achetées sur place et en attente d'un bateau pour être acheminées vers l'Europe. C'est également le lieu d'habitat de l'expatrié qui ne bouge guère et dont le travail principal est l'achat et le paiement des marchandises, leur contrôle et leur protection éventuellement par les armes ainsi que leur préparation pour l'embarquement. ►

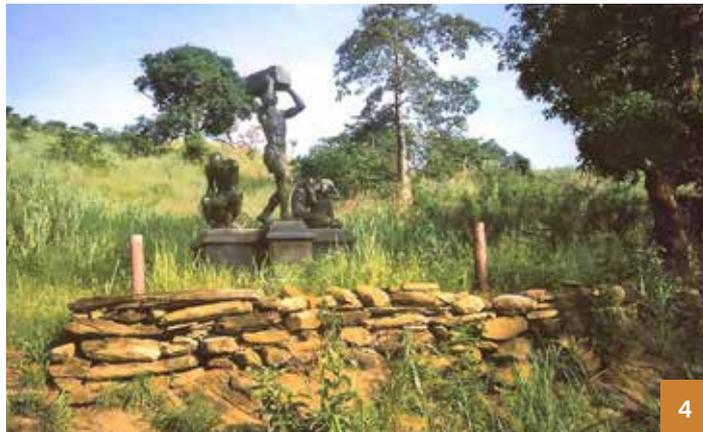


Archives Sanca François



Congo Banana les bairés de décembre Caravane indigène

3



Voilà la situation lorsque tout marche bien. Lorsqu'il y a des imprévus (un bateau qui s'échoue) ou des accidents (comme l'explosion et l'incendie d'une factorerie hollandaise dont les 3 Européens seront tués), c'est immédiatement le pillage de la part de populations locales suivi d'actions de répression.

Lorsque le Comité d'Études du Haut-Congo découvre cette situation, il imagine immédiatement une amélioration du système qui consiste à aller chercher et négocier sur place les marchandises, transporter celles-ci jusqu'au Stanley Pool sur les rivières et établir un système de portage contrôlé entre le Pool et le Bas-Congo. Mais cela exige d'amener de petits steamers au Pool, d'explorer un maximum de rivières et de déterminer sur celles-ci les endroits limites de navigation en y établissant un poste et un débarcadère, ces lieux devenant des postes d'achat, destinations de petites caravanes locales.

C'est ce programme qui sera d'application en 1885 lorsque l'AIC deviendra l'État Indépendant du Congo. Les premières caravanes du programme seront donc des caravanes montant au Pool les pièces des steamers démontés, pour l'État, pour les rares compagnies et même pour les missions protestantes. Seules les factoreries hollandaises et françaises iront s'établir au Pool, les premières sur la rive gauche du fleuve, les secondes sur la rive droite.

Au début de ce programme, le nombre annuel de charges à la descente vers Matadi pour des produits exportables fut relativement modeste (2 400-2 500 charges) ; deux ans plus tard, il est déjà 4 fois plus important et, durant la

construction du chemin de fer Matadi Léopoldville, il est 75 fois plus important et atteint les limites du faisable.

Ce chemin de fer était devenu une nécessité économique et sociale.

Apparemment, le portage humain a toujours existé dans la plupart des zones de l'Afrique centrale où on ne connaissait pas l'usage des animaux de bât ; ceux-ci vont être introduits, avec plus ou moins de succès, dans les régions où ils pourront survivre après avoir été dressés au portage (mulets, ânes, chevaux, bœufs, dromadaires et même éléphants). Ils furent utilisés localement ou sur des routes créées aux endroits où les rivières n'étaient pas navigables ou étaient absentes (comme la Congo-Nil dans les Uélés, qui était également une route à objectifs militaires sur laquelle même les animaux de bât seront très vite remplacés par des camions durant la période de l'État Indépendant du Congo).

On sait peu de choses sur les pertes humaines dues à la pratique du portage, sinon que celles-ci furent très importantes au cours des expéditions du Kasai vers le Katanga, mais il serait incorrect de généraliser les pertes totales au départ de ces chiffres, bien que le travail journalier était pénible. (Étapes de 20-25 Km avec des charges individuelles de 25 à 30 Kg, normes classiques des caravanes avant l'État Indépendant du Congo).

Au fil du temps et de l'organisation des transports, les grandes caravanes ont disparu sauf pour des occasions particulières comme les expéditions scientifiques.

Le dernier recours à des caravanes importantes de porteurs sera observé durant la campagne de la Force publique en Afrique de l'Est allemande où des dizaines de milliers de porteurs furent utilisés pour transporter les vivres, le matériel, les munitions, les blessés et les morts des différents combats. Ces porteurs provenaient au départ des ethnies de l'Est du Congo, puis ils ont été prélevés dans les populations des zones conquises.

La Force publique n'avait pas été constituée ni organisée en vue d'être engagée en dehors des frontières du Congo, ce qui l'a forcée à utiliser tous ces porteurs. Les pertes humaines parmi ceux-ci furent nettement plus importantes que celles dues aux combats contre les Askaris allemands. ■

LÉGENDES PHOTOS

1. Une caravane provenant des zones forestières de la Mongala et se rendant au port de Lisala sur le fleuve
2. Arrivée d'une Caravane dans le Mayumbe
3. Caravane indigène
4. Monument dédié aux porteurs de Caravanes et situé à Matadi

Les photos 1-2-3 nous ont été transmises par le MusAfrica à Namur que nous remercions. La 4 est une photo de Fernand Hessel trouvée sur internet.

L'EXPÉRIENCE DE LA COLONIE DU CONGO BELGE EN MATIÈRE D'EXPLOITATION DE L'INFORMATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

Par Paul Tete Wersey

C'est avec grand plaisir que nous vous proposons ci-dessous un article du Professeur Paul Tete Wersey, Professeur de Bibliothéconomie¹ à l'Université de Kinshasa et Directeur de la Bibliothèque Urbaine de Kinshasa. Preuve, une fois de plus, que le regard des Congolais sur la période coloniale diffère grandement de celui de certains de nos politiciens belges.

En Belgique, depuis Léopold II, la science a été utilisée comme un instrument idéologique, technique et social en vue de l'œuvre civilisatrice. En effet, dans un article intitulé *Acte de foi à la colonisation*, Émile Banning rappelait l'attachement du Souverain à la science ainsi que son intention de donner à celle-ci une orientation appliquée.

Les propos du Roi à ce sujet ont été repris par Robert Cornevin² : « C'est la science qui d'abord oblige le désert à livrer ses secrets, mais la conquête de la science devient promptement celle de la culture morale et intellectuelle, de l'industrie et du commerce. »

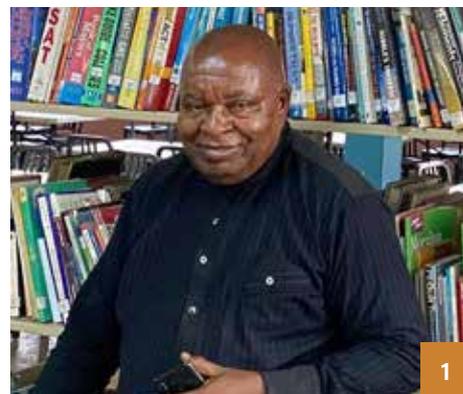
De Léopold II à Baudouin Ier, la science a occupé une place prépondérante dans la mise en place de l'entreprise coloniale. Mention spéciale est faite ici au roi Albert I^{er} dont la vision scientifique a été à la base de la création des institutions qui ont été mises sur pied au cours de son règne et qui ont largement contribué au développement de la recherche scientifique et spécialement de l'agriculture au Congo belge.

En effet, on retrouve cette préoccupation à travers les différents discours du roi Albert I^{er} prononcés lors des Congrès nationaux de 1920 et 1926. Octave Louwers³ dans *Hommage au Roi Albert*, le cite en ces termes : « La science ouvre largement ses trésors à tous ceux qui désirent appliquer ses découvertes à soulager les

souffrances, à accroître le bien-être, surtout à combattre efficacement les terribles maladies qui mettent en péril la vie des Blancs et déciment les Noirs. (...) C'est à la science qu'il faut recourir pour assurer les progrès de l'agriculture, l'avancement de celle-ci a été en ordre principal l'œuvre des savants. »

Formé aux disciplines de la science positive par les meilleurs savants de son temps, le roi Albert I^{er}, ajoute Louwers, connaissait la part importante de la science dans l'évolution du monde. Il savait quelle influence elle exerce sur le progrès, et comment, avec son concours, les hommes arrivent à discipliner la nature et la mettre au service de l'humanité. Il ne cessa de stimuler les investigations des savants belges vers les terres du continent noir : vaincre les maladies ; développer l'hygiène ; assainir les régions ; améliorer l'agriculture ; conserver les beautés naturelles du sol et du sous-sol ; découvrir les lois d'une exploitation rationnelle des richesses du sol et du sous-sol ; rendre plus nombreuses et aisées les communications ; adapter à l'Afrique les découvertes modernes (T.S.F., aviation, électricité, etc.) étaient des problèmes qu'il fallait résoudre. C'est ce à quoi les savants belges devaient s'employer dans un sentiment patriotique et humanitaire.

Le Roi mit au service de cette cause son influence, son énergie et sa ténacité ; il suscita maintes institutions scientifiques. L'Institut Royal Colonial



Belge, l'Institut de Médecine Tropicale, le Fonds Reine Elisabeth pour l'Assistance Médicale aux Indigènes, l'Institut National pour l'Étude Agronomique du Congo Belge, l'Institut pour la Recherche Scientifique en Afrique centrale et le Parc national Albert, qui donna plus tard naissance à l'Institut National des Parcs Nationaux du Congo Belge, sont des créations scientifiques à mettre à l'actif du règne colonial du roi Albert I^{er}.

Ces institutions scientifiques fournissaient aux savants des laboratoires, des moyens de recherche, des éléments de stimulation, bref tout ce qui était nécessaire à la science pour s'épanouir et parvenir à des réalisations concrètes. Comme dans tous les empires coloniaux, la science fut employée par l'État colonial belge, ainsi que l'a souligné Wemo Menge⁴, comme un instrument technique de mise en valeur et comme outil de modernité permettant d'accroître les connaissances des colonisateurs pour tenter de répondre aux questions fondamentales et spécifiques posées par l'agriculture tropicale.

Lors de la première phase de la colonisation (1885-1908), l'EIC s'était contenté de dresser des inventaires botaniques et de recueillir les données. Ce fut lors de la deuxième phase (1908-1960) que la Colonie du Congo belge introduisit ▶

1. Bibliothéconomie : discipline groupant l'ensemble des connaissances et techniques qu'exige la gestion d'une bibliothèque.

Bibliologie : science de l'écrit, ensemble des disciplines qui ont le livre pour centre d'intérêt.

2. Robert Cornevin, *Histoire du Zaïre : des origines à nos jours*. Paris, Presses Universitaires de France, 1989, p.137.

3. O. Louwers, *Hommage au Roi Albert*. In : *Biographie coloniale belge*, Gembloux, Ed. Duculot, 1952, p. XV-XVI.

4. Wemo Menge, *Transfert du savoir agricole au Congo-Zaïre : héritage colonial et recherche agronomique*, Paris, L'Harmattan, 2001, p.52.



2



3

les activités scientifiques en vue d'assurer l'exploitation rationnelle et à ouverture des ressources naturelles et d'en tirer un gain économique.

À la suite de la crise économique qui sévit en Belgique au cours de sa seconde industrialisation du fait de la baisse vertigineuse de la production de houille - principale activité de son industrie - et des difficultés d'importer des produits agricoles d'Amérique et de France, le pouvoir colonial belge décida d'installer au Congo belge des organismes de recherche.

Ce fut surtout après la première guerre mondiale que la colonie du Congo belge s'intéressa davantage à l'organisation institutionnelle de la recherche scientifique. Le discours à la fois politique et idéologique du roi Albert I^{er} prononcé en 1926 lors de la commémoration du 110^e anniversaire des Usines Cockerill en avait constitué l'élément déclencheur. En effet, la Fondation qui fut mise en place à l'issue de son

intervention modifia de fond en comble la philosophie de la recherche en Belgique et contribua à la promotion de celle-ci, aussi bien en Belgique qu'au Congo ou ailleurs.

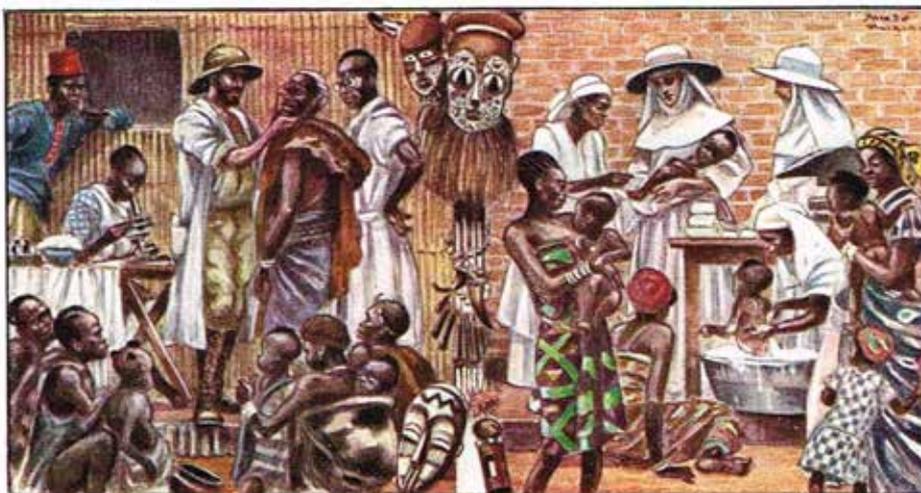
Pourquoi, se demandera-t-on, la République du Congo n'a-t-elle pas continué sur la même lancée lors de son accession à la souveraineté nationale et internationale ? Grâce à la Bibliologie politique, notamment à sa théorie des modèles ou schémas bibliologiques, nous pouvons trouver une réponse convenable et satisfaisante à cette interrogation.

Le changement de pouvoir organisateur entraîna l'abandon de la politique d'information scientifique et technique prévalant auparavant : le modèle ou schéma bibliologique de la République du Congo naissante différait de celui du régime colonial belge, lequel fut dominant, capitaliste, visant avant tout l'exploitation économique du Congo.

Les autorités belges avaient mis en place une politique d'Information Scientifique et Technique proposant des articles et ouvrages intéressants pour répondre aux besoins informationnels tant du pouvoir colonial lui-même que des acteurs à son service en vue de l'exploitation rationnelle des richesses de la Colonie.

Les dirigeants du premier État postcolonial, la République du Congo (1960-1965), prônaient d'emblée la construction de la nation congolaise par la suppression radicale et sans délai de toutes les structures politiques, sociales et économiques héritées de la colonisation. Ils n'avaient pas pu, dans cette euphorie de décolonisation immédiate et totale, mettre en place une politique de communication écrite cohérente, un modèle bibliologique précis correspondant à ses besoins ainsi qu'à ceux de sa population.

Il a fallu attendre l'intervention de l'Unesco pour voir se mettre sur pied un modèle bibliologique de type universaliste en vue de sortir le pays en crise de son isolement historique et d'endiguer en même temps l'influence soviétique. Et depuis lors, le pays a continué à évoluer dans ce moule bibliologique de l'Unesco qui n'a toujours pas été repensé en vue de son adaptation aux besoins spécifiques du moment. ■



HISTOIRE DU CONGO BELGE (3^e partie)
3. Foreami (1930) — L'avant-garde de la civilisation
POTAGE CRÈME LIEBIG „CHAMPIGNONS“: réputé pour son velouté exquis
Reproduction interdite Explication au

4

LÉGENDES PHOTOS

1. Paul Tete Wersey
2. Université coloniale
3. Institut de médecine tropicale Anvers
4. Foreami
Fonds Reine Elisabeth pour l'Assistance Médicale aux Indigènes

JEAN STENGERS : RIGUEUR, POLYVALENCE, ÉCLECTISME

Par Françoise Moehler - De Greef



La passion de l'histoire animait Jean Stengers (1922-2002) depuis sa prime jeunesse et ne l'a jamais quitté. Un recueil d'articles, publié par la Revue belge de philologie et d'histoire sous le titre *Deux siècles d'histoire contemporaine. Méthode et réflexions*, témoigne à l'envi de l'abondance et de la diversité d'une œuvre accomplie pendant plus de soixante ans sans que la vigueur intellectuelle de son auteur ne soit jamais démentie.

Étudiant précoce et brillant, il entre à l'ULB en 1939, à l'âge de 17 ans et publie son premier article scientifique à 19 ans dans la Revue belge de philologie et d'histoire, sur l'évaluation des sommes d'argent exprimées en monnaies anciennes. Alors déjà, l'on perçoit les traits fondamentaux de sa personnalité, une créativité étayée par une information solide sur les derniers acquis de la recherche, la rigueur du raisonnement, la vigueur du style, les lignes de force qui soutiendront toute son œuvre. Il consacre son mémoire de licence aux Juifs des Pays-Bas au Moyen Âge et sera publié par l'Académie royale de Belgique.

Sa thèse de doctorat traite des fondements historiques de la nationalité belge, sujet sensible et controversé.

Reprenant la critique des sources médiévales qu'il poursuit par la lecture de sources variées s'étendant de la période bourguignonne à la révolution de 1830, il conteste la thèse de Pirenne sur l'existence d'une civilisation particulière et d'un peuple des Pays-Bas au XV^e siècle. La nationalité belge est, selon lui, un produit de l'État, amorcé par l'œuvre des ducs de Bourgogne, et la formation de la Belgique comme État nation s'inscrit dans un processus similaire à celui qu'ont connu d'autres pays européens. Proclamé docteur à l'issue de débats mouvementés lors de la soutenance de sa thèse en 1948, Jean Stengers ne publiera celle-ci, mise à jour, qu'un demi-siècle plus tard, face à la mise en question de l'existence d'une nation belge et l'image fallacieuse qui est donnée du passé, sous le titre *Les racines de la Belgique*, premier tome de sa dernière œuvre, *Histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*.

La carrière de Jean Stengers démarre sur les chapeaux de roue. A partir de 1949, il est chargé du cours d'Histoire du Congo à l'Université Libre de Bruxelles, mais ce cours ne représente que 15 heures sur les 150 heures de sa charge d'enseignement. Suppléant du professeur Frans Van Kalken, il lui succèdera en 1951 pour l'ensemble de ses enseignements d'histoire contemporaine.

En 1951, à 29 ans, il est, à la surprise générale, nommé membre associé de la Section des Sciences morales et politiques de l'Institut royal colonial belge. Les membres titulaires sont essentiellement des notables coloniaux de haut vol dont l'âge varie entre 55 et 74 ans. Les trois autres membres associés nommés ce jour-là sont des africanistes de terrain chevronnés et dans leur cinquantaine. Jean Stengers n'a jamais mis les pieds au Congo, tout comme Léopold II, plaisantait-il. Les trois articles qu'il avait alors déjà consacrés à l'État Indépendant du Congo, ne constituent qu'une infime partie d'une production plutôt éclectique.

L'énigme de son choix reste un mystère mais il est certain que seul son talent précoce est en cause et non un lien quelconque avec la franc-maçonnerie qu'il ne rejoindra jamais.

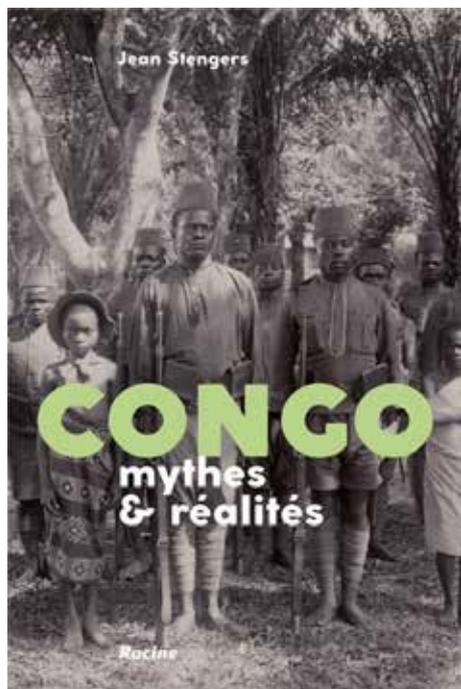
Les historiens ne sont guère nombreux dans la Section des Sciences morales et politiques de l'Institut royal colonial belge. Et ils ne se doutent certainement pas de l'impact qu'aura ce jeune homme, non seulement par l'abondance de son œuvre, sa diversité et son originalité mais surtout quant à sa place en tant qu'historien dans le cadre de l'outre-mer.

Promu professeur ordinaire, en 1954, à l'âge de trente-deux ans, Jean Stengers participe à la fondation de l'Institut d'Histoire du christianisme et succède en 1967 à Guillaume Jacquemyns à la direction du séminaire d'histoire contemporaine.

Sa production scientifique compte déjà plus d'une quarantaine de titres et se singularise par l'éventail des sujets abordés comme son intérêt pour d'autres disciplines. Sans abandonner l'histoire médiévale, il consacre de nombreuses publications à l'histoire coloniale, tout en s'intéressant au système politique de la Belgique contemporaine, à la démographie, au libre examen et aux rapports entre l'Église et la Science.

Certains thèmes de réflexion sur la critique historique et le métier d'historien émergent très tôt dans son œuvre, en particulier la nécessité d'une critique approfondie des chiffres et l'usage de la source unique. En s'appuyant sur une masse d'exemples puisés dans toutes les périodes de l'histoire, il y consacre plusieurs publications au fil du temps et un de ses derniers livres, *Vertige de l'historien. Les histoires au risque du hasard* (1998).

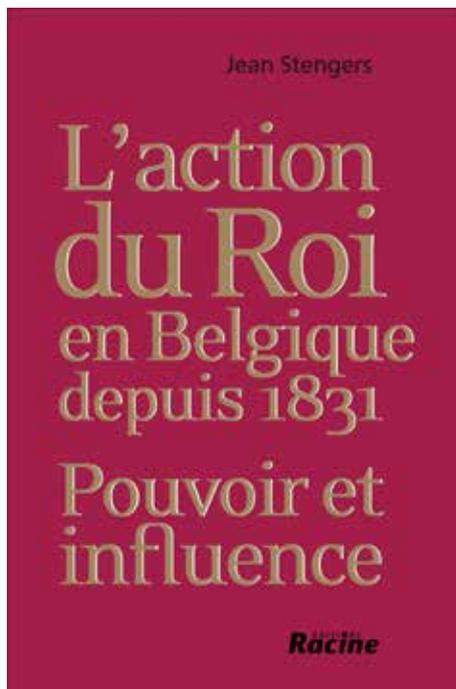
La réputation scientifique de Jean Stengers en Belgique et à l'étranger s'est construite au départ de l'histoire coloniale, où il fait œuvre de pionnier. ►



Par ses travaux sur la politique expansionniste de Léopold II et l'accession de la Belgique au rang des puissances coloniales au début du XX^e siècle, il participe à l'essor de l'historiographie internationale de la *Ruée vers l'Afrique*. Grâce à son approche originale du sujet et sa connaissance approfondie des archives, il met en évidence la singularité du cas belge et le caractère tardif de l'engagement des pouvoirs publics et de l'opinion dans l'aventure coloniale.

Son œuvre se construira, en ce qui concerne le Congo, sur un demi-siècle, depuis sa première communication en 1952 sur le thème du ralliement de Léopold II à la reprise de l'État indépendant par la Belgique. Une trentaine d'articles et trois ouvrages centrés sur trois périodes de l'histoire de la colonisation belge en Afrique centrale.

Sa contribution essentielle porte sur l'État indépendant du Congo et sa reprise par la Belgique en 1908. De la personne de Stanley (et aussi de son rival Brazza) à la Conférence de Berlin, de la fondation de l'EIC (sans oublier les modèles qui ont pu inspirer le Roi, comme celui fourni par l'œuvre coloniale des Pays-Bas) à la délimitation de ses frontières (et aux tentatives de dépasser celles-ci, comme dans le cas du Lado), de la Commission d'enquête (en y incluant la réhabilitation de Morel) à la reprise du Congo par la Belgique (en ce compris les positions de l'opinion libérale face au fait colonial). Sans ou-



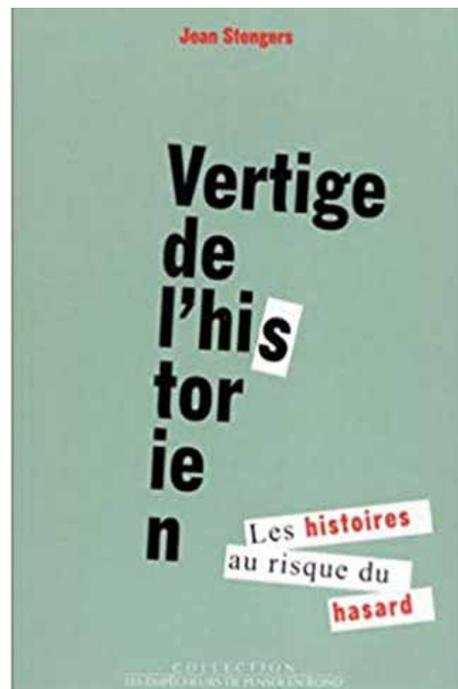
blier, bien entendu, les grands commis (Banning, Lambermont, Strauch, van Eetvelde, pour ne citer que les principaux) et, bien entendu, la personnalité qui domine de manière écrasante cette période, Léopold II. Jean Stengers jette un regard neuf sur l'entreprise de « *ce petit pays de petites gens aux petits esprits* », comme aimait à le dire le Roi.

Notons encore les travaux consacrés à la période coloniale proprement dite : un livre relatif à l'élaboration de la Charte coloniale, un mémoire traitant des pouvoirs au Congo belge ainsi que le monumental *Combien le Congo a-t-il coûté à la Belgique ?* (1957) qui démonte le mythe du fardeau financier imposé à la Belgique par les ambitions coloniales du Roi.

Quelques études aussi relatives à la politique coloniale belge de la dernière décennie de la colonisation, au premier rang desquelles il faut mentionner le très controversé *A propos de la révision de l'article 1^{er} de la Constitution* largement commenté par les juristes.

Observateur attentif de la décolonisation, il aborde avec lucidité les *malaises de l'histoire coloniale* suite à l'accession des pays colonisés à l'indépendance.

C'est en toute conscience du bouleversement des perspectives de l'histoire de l'Afrique à la fin du XX^e siècle qu'il publie en 1989 sous le titre *Congo. Mythes et réalités - 100 ans d'histoire*, un recueil de plusieurs de ses articles



sur l'histoire de la colonisation et de la décolonisation du Congo, sans les retoucher en fonction de l'esprit du temps, mais aussi comme témoignage d'une époque où l'histoire coloniale prospérait sans complexe et avait droit de cité dans l'enseignement supérieur.

Jean Stengers a continuellement élargi le champ de ses recherches. La vision rétrospective de son œuvre qui compte près de trois cents publications fait ressortir non seulement sa polyvalence, mais aussi son non-conformisme intellectuel. Si son individualisme foncier le retenait de céder aux caprices de la mode, il lui est arrivé d'anticiper les grands débats historiques ou d'y contribuer de façon originale. Ses travaux sur *l'Église et la contraception* ou *L'histoire d'une grande peur, la masturbation* qu'il publia avec Anne Van Neck ont fait date dans l'histoire des mentalités.

Dans le domaine de l'histoire contemporaine de la Belgique, il nous laisse une œuvre magistrale, dont deux livres qui ont connu un retentissement considérable et sont devenus des classiques de l'historiographie belge.

Le premier, *Léopold III et le gouvernement. Les deux politiques belges de 1940*, paru en 1980, relance le débat sur la question royale avec une double conséquence. Il lui ferme les portes du Palais et contribue d'autre part à la décision du roi Léopold III de porter témoignage sur son règne.



Le deuxième, publié en 1992, *L'action du Roi en Belgique depuis 1831. Pouvoir et influence*, met en œuvre, dans un exposé clair et vivant, une information d'une richesse exceptionnelle sur l'évolution de la fonction royale en Belgique depuis 1831. Dans la réédition de son ouvrage en 1996, il prend en compte le problème constitutionnel posé par la crise de la loi sur l'avortement.

Au cours des vingt dernières années de sa vie, Jean Stengers s'engage dans des recherches approfondies sur les deux guerres mondiales qu'il s'agisse de la politique de guerre du roi Albert I^{er}, des théories raciales de Hitler et de Himmler ou bien encore de l'espionnage suite à sa rencontre d'un témoin de l'affaire Enigma.

Historien très sollicité par les media, il a joué un rôle majeur dans l'animation de la recherche. Cheville ouvrière de la *Revue belge de philologie et d'histoire* pendant plus d'un demi-siècle, il dirige nombre d'ouvrages collectifs. Parmi eux, *l'Index des éligibles au Sénat*, pu-

blié par l'Académie royale de Belgique, est devenu un instrument de travail précieux pour les historiens du XXI^e siècle. Au sein de l'Académie, il participe activement à la publication de la *Biographie nationale* et sera l'un des promoteurs de l'édition des documents diplomatiques relatifs à la politique extérieure de la Belgique de 1940 à 1960.

Jean Stengers avait une conception à la fois humble et haute du métier d'historien. Pour lui, l'histoire est un instrument de connaissance du passé, une recherche patiente de la vérité, qui exclut le jugement moral.

Il a une conscience aiguë du problème que pose le danger de la subjectivité pour tout historien en fonction de sa sensibilité propre et de son système de valeurs. Pour lui un préalable s'impose : la poursuite de l'objectivité, le respect intransigeant du vrai, une détermination à *traquer le mensonge et l'erreur*, suivant en cela son mentor, Marc Bloch.

L'historien doit s'abstenir de tout jugement moral. Son rôle est de comprendre, et non de juger. Et certainement pas le type de jugement qui sévit chez tant d'historiens ou candidats-historiens actuels de la colonisation – qui consiste à juger le passé sur base de critères reflétant la moralité d'aujourd'hui. C'est là, pour Jean Stengers, faire preuve d'anachronisme, *un des péchés les plus graves qui soient* pour un historien.

« L'attachement à l'esprit critique », écrivait-il, « à cet esprit critique qui risque constamment d'être submergé par les formes diverses de la crédulité ; l'attachement à la vérité, et à la valeur que représente la vérité, cette valeur fragile constamment battue en brèche par ceux qui veulent la subordonner à leurs causes ou à leurs combats : voilà le double exemple que peut et doit

donner l'historien, et c'est en donnant cet exemple qu'il remplit dans la société la fonction la plus haute ».

La cohérence entre sa conception et sa pratique du métier d'historien, sa tolérance, sa disponibilité et sa bienveillance à l'égard de tout chercheur passionné sont à la source d'un rayonnement qui fut exceptionnel. ■

Sources :

- *Éloge* prononcé par Jacques Verlinden à la séance de la Classe des Sciences morales et politiques tenue le 18 février 2003 - *Bull. Séanc. Acad. r. Sei. Outre-Mer* 49 (2003-3) : 399-407
- *Jean Stengers ou les multiples visages de l'histoire* par Ginette Kurgan-van Hentenryk, membre de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique – paru dans la Lettre des Académies LA 3 (2006)
- *Jean Stengers nous a quittés. Une page d'histoire est tournée* par Isabelle Pollet dans le bulletin Esprit Libre de l'ULB d'octobre 2002



Le bonheur ne s'acquiert pas, il ne réside pas dans les apparences, chacun d'entre nous le construit à chaque instant de sa vie avec son coeur.

Proverbe africain

HISTOIRE DU CONGO

Esquisse chronologique et thématique (14)

Par Robert Van Michel

Ce tableau chronologique amorcé dans le n°56 de la revue comportera encore plusieurs séquences.

1920 (mi-mai)	Un hydravion Levy-Le Pen de la LARA survole Coquilhatville.
1920 (01/07)	Première liaison Léopoldville–N’Gombe (576 km) inaugurée par Tony ORTA et Jacques BASTIN en 6h30 avec escale d’une heure à Bolobo. La ligne est baptisée <i>Ligne aérienne Roi Albert</i> (LARA). Deux voyages par mois, régulièrement, avec correspondance aux bateaux d’Europe à Matadi.
1920	Première liaison aéronautique Léopoldville/Coquilhatville (700 km) par hydravion Levy-Le Pen au Congo Belge. Le trajet par bateau prend 7 à 8 jours. Le trajet par voie maritime de Léopoldville à Stanleyville dure de 17 à 18 jours à l’aller et 12 jours au retour, soit un mois pour l’aller/retour lorsque tout va bien. Par tronçons successifs de la ligne LARA, liaison officielle le 29/6 Kinshasa-Stanleyville en suivant le fleuve Congo via Bolobo, N’Gombe, Coquilhatville, Mobeka, Lisala et Basoko. Le trajet Léopoldville-Stanleyville est divisé en 3 secteurs : <ol style="list-style-type: none"> 1. Léopoldville–N’Gombe (576 km) 2. N’Gombe-Lisala (640 km) 3. Lisala-Stanleyville (525 km) Les escales prévues pour le carburant, le lubrifiant et la remise de courrier sont Bolobo, Coquilhatville, Mobeka et Basoko. La durée du raid Léopoldville–Stanleyville aller/retour est prévue en 7 jours, avec escale de 24h à Stanleyville.
±1920	Le prix du voyage par la C.F.K. est de 25 centimes par kilomètre en première classe, de 15 en deuxième et de 5 en troisième. Les marchandises sont taxées de 10 à 60 centimes par tonne-kilomètre ; 7,5 pour le coke et le cuivre ; 4,5 pour le charbon et 3,5 pour les minerais.
1920	La première ligne aérienne coloniale régulière au monde, Léopoldville-Stanleyville, est mise en exploitation.
1921 à 1934	Construction du chemin de fer Brazzaville-Pointe Noire long de 510 km au prix de 10 à 15 % de décès parmi les ±150 000 ouvriers.
1921 (01/03)	La liaison aérienne est prolongée de N’Gombe à Lisala soit 610 km avec escales à Coquilhatville et Mobeka.
1921 (13/05)	Un hydravion de la LARA se casse en vol d’essai et tombe dans le Pool à Léopoldville, près d’Unilever. Les deux pilotes Ch. Michaux et J. Bastin ainsi que le mécanicien Mengal sont tués.
1921 (28/05)	Le pilote Geo Mestdagh meurt à Coquilhatville victime de ses efforts au soleil pour essayer de dépanner son hydravion en panne près de Lisala.
1921 (juin)	Par suite de difficultés administratives coloniales incompréhensibles, l’accord du Ministre des colonies d’exploiter la ligne africaine ne sera accordé qu’en juin 1921.
1921 (01/07)	Mise en service, avec un hydravion Lévy-Le Pen (en bois et toile), de la Ligne Aérienne Roi Albert (LARA) entre Léopoldville et Stanleyville ; en 3 jours via Coquilhatville pour 1 725 km, au lieu de 3 semaines en bateau. Cette liaison commerciale, non-rentable, cessera dès le 7 juin 1922 après 80 voyages avec 95 passagers et 2 000 kg de courrier et fret. (Pour en savoir plus lire : La Sabena de Guy Vanthemsche, Ed. De Boeck 2002).
1921 (01/07)	Liaison Lisala-Basoko-Stanleyville par la LARA.

1921 (31/08)	<p>Les hydravions de la LARA :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Ont parcouru : 71 088 km ▪ Ont volé : 620 heures et 45 minutes ▪ À la vitesse moyenne de 114 km/h ▪ Ont transporté : 22 passagers ▪ Ont transporté : 1 030 kg de courrier d'Etat, 34 kg de courrier privé et 12 kg de bagages
1921	Le premier réseau de transports publics automobiles est mis en place dans la région de l'Uele au Congo.
1921	<p>Mise en service du paquebot à vapeur <i>Élisabethville</i> de 8 300 tonnes sur la liaison Anvers-Matadi. En 1922 le <i>Thysville</i> 8 300 tonnes, en 1928 l'<i>Albertville</i>. En 1929 le <i>Léopoldville</i> de 11 439 tonnes. En 1939 le <i>Baudouinville</i> de 13 517 tonnes avec deux moteurs de 4 500 CV et deux hélices, longueur 165,10 mètres, largeur 11,40 mètres (détruit en 1944 par les Allemands).</p>
1922 à 1925	Le Farman F-60 Goliath O-BLON est en service à la SNETA au Congo.
1922 (17/06)	<p>Arrêt des vols de la LARA. Au 31/03/1923, il reste 12 hydravions Levy-Le Pen. Au 30/09/1923, il reste 4 coques Farman. La liquidation est prononcée le 30/04/1931. (voir l'article d'André Dillien dans la revue Congorudi d'octobre 2009).</p>
1922	<p>La SNETA et la CENAC cessent leurs activités en 1922 et en mai 1923. L'État, la Colonie et la SNETA créent la Sabena avec Albert MARCHAL, Georges NELIS et Tony ORTA à sa tête.</p>
1923 à 1928	Construction de la liaison ferroviaire Bukama - Port-Francqui de 1 123 km.
1923 à 1931	<p>Rénovation du chemin de fer des Cataractes. Elargissement de la voie Matadi-Kinshasa en vue de l'électrification. La durée du voyage passe de 19 à 12 heures.</p>
1923	Les travaux commencent pour créer une liaison ferroviaire entre le Katanga et le Kasai ; 1 123 km de voie seront posés en cinq ans.
1923	Succession de la LARA par la CENAC et ensuite par la SABENA au Congo avec des avions terrestres. (voir l'article d'André Dillien dans la revue Congorudi d'octobre 2009).
1923	Il faut 2 jours de train de Matadi à Kinshasa (escale de nuit à Thysville) pour un trajet de 386 km.
1923	Il faut 5 jours au Stern Wheel (S/W) Brabant pour relier Kinshasa à Coquilhatville.
1923 (fin nov.)	Le capitaine Tony ORTA effectue le raid Léopoldville-Port Francqui-Luebo soit plus de 1 600 km à bord d'un Levy-Le Pen de l'ancienne ligne Roi Albert I ^{er} .
1924 - (11/01) à 16 heures	Huit autochenilles et remorques composant l'Expédition Citroën Centre Afrique atteignent Bangui, Stanleyville le 12/03 et Kasenyi sur le Lac Albert le 11/04.
1924	<p>Constitution des Vicicongo dans la Province Orientale. A partir de 1925, exploitation d'un réseau ferré de 839 km à partir du port d'Aketi construit cette année-là, et d'un réseau routier de ± 15 000 km (en 1946 : 483 camions). Fin 1955, ils emploient 4 940 travailleurs congolais et 143 Européens. Les biplans trimoteurs Handley-Page sont livrés par bateau et montés sur place. Thieffry propose de les amener par la voie des airs.</p>
1925	<p>Le voyage Anvers-Elisabethville par bateau, via Capetown, en première classe, coûte 17 500 frs plus 4 400 frs de frais journaliers personnels pour les 25 jours du voyage, soit total 21 900 frs. Le même voyage par Dar-Es-Salam prend 30 jours et 17 000 frs tout compris. Le même voyage d'Anvers à Elisabethville via Stanleyville et Léopoldville prend 60 jours et 14 000 frs tout compris. Par contre le trajet Anvers-Elisabethville par bateau jusqu'à Boma et ensuite par avion de Boma à E'ville prend 20 jours pour 8 000 frs pour le bateau et 12 000 frs pour l'avion.</p>

<p>1925 (12/02) à 07h55</p>	<p>Le biplan trimoteur en bois Handley-Page de 850 CV (le Marie-José), de la Sabena, O-BAHO, fabriqué par la Sabca, piloté par Edmond Thieffry (1892+1929, mort le 11/04 dans un accident d'avion, Avimeta CM-92, dans les marais du lac Tanganyika), Léopold Roger navigateur, le mécanicien Joseph De Bruycker, au départ de Haren, s'envole pour Léopoldville (Congo belge), grâce au soutien financier du Roi Albert I^{er}.</p> <p>Tiré par un moteur central Rolls-Royce de 360 CV et deux Siddeley de 240 CV, il pèse en charge 6 500 kg (1 500 kg de charge utile). La vitesse moyenne est de 115 km/h à une altitude moyenne de 1 000 m. L'avion coûte environ un million de frs, valeur garantie par le roi Albert I^{er} sur sa cassette personnelle suite au refus du conseil des ministres du 12/01/1925 d'en assumer le risque.</p> <p>A chaque escale il embarque 2 250 litres d'essence et 300 litres d'huile.</p> <p>Les escales sont Dijon (atteint en 6h20 avec tempête de neige à l'arrivée), Lyon, Perpignan, Alicante, Oran, Colomb-Bechar, Ouallen, Tessalit, Niamey le 25/02 dont ils ne repartent que le 01/03 à 06h50. Tessaoua, Zinder, Fort-Lamy, Bouay, Fort-Archambault, Fort Crampet, Bangui (panne d'hélice quadripale durant 3 semaines).</p> <p>Nouvelle hélice envoyée par Léopoldville, départ de Bangui le 02/04 via Irebu, Léopoldville (Ndolo), 51 jours de voyage marqués par des pannes dont un changement d'hélice.</p> <p>Arrivée le 03/04 après 75h56 de vol effectif pour 8 124 kilomètres à la moyenne de 108,33 km/h.</p> <p>En 1926 le Reine-Élisabeth de Medaets effectuera le trajet en 47h39 de vol effectif pour 10 jours de voyage.</p> <p>L'équipage du troisième vol sera : Maerschalck, Hanson et Schoonbroodt.</p>
<p>1925 (25/04)</p>	<p>La SABENA exploite sa première liaison aérienne au Congo de Léopoldville à Luebo (Kasai) (850 km) (7 h de vol), l'A/R prend 2 jours tandis que par le fleuve il prenait 8 jours à la montée et 7 jours à la descente ; liaison prolongée en mai 1927 sur Elisabethville jusqu'en juillet 1931 (2 000 km en 3 jours, en 18 h de vol, soit 6 h par jour).</p> <p>Vitesse : 120 km/h</p>
<p>1925 (15 mai)</p>	<p>Sabena Congo achète un Farman F-60 Goliath OO-AGB et l'utilise jusqu'au 27/07/1929.</p>
<p>1925</p>	<p>Le voyage Elisabethville (Katanga)/Matadi, en trimoteur Handley-Page, prend 2 jours pour environ 2 000 km. Auparavant, par voie de surface, on mettait 57 jours.</p>
<p>1925</p>	<p>Sabena Congo opère la route Léopoldville–Stanleyville avec un Sabca De Havilland DH-50A O-BAHW.</p>
<p>1925</p>	<p>Les lignes aériennes disposent de 75 terrains de secours disposés tous les 30 kilomètres.</p>
<p>1925</p>	<p>La Sabena dispose de 8 Handley-Page et de 4 monomoteurs à 4 places et 350 kg de charge utile. Le Handley-Page est doté de 3 moteurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Le moteur central est un Rolls-Royce de 360CV et les deux autres sont des Siddeley de 230CV. ▪ Vitesse de croisière de 150 km. Avec réservoirs supplémentaires autonomie de 6 heures. ▪ Capacité de 10 passagers, 1 tonne de charge utile. <p style="text-align: right;">N.B. : Les sièges sont en rotin.</p>
<p>1925</p>	<p>Liaison aérienne Boma-Léopoldville de 350 km en 2h30 avec escales à Matadi et Thysville.</p> <p>Prix du trajet : 1 600 frs, avec 40 kg de bagages.</p> <p>Par voie terrestre le voyage prend ± 8 jours A/R.</p>

À suivre



LA LITTÉRATURE CONGOLAISE

4. Paul Lomami Tshibamba

Par José Mabita Ma Motingiya - Bibliothèque Kongo

Originaire de la RDC, José Mabita Ma Motingiya vit en Belgique où il est très actif dans les milieux culturels et artistiques de la diaspora africaine. Il nous propose une chronique afin de nous initier à la littérature congolaise.



Né à Brazzaville le 17 juillet 1914, Paul Lomami Tshibamba rejoint Léopoldville avec son père en 1921, au décès de sa maman. Son éducation laisse à désirer, trop souvent à devoir se débrouiller dans la rue. Il est remarqué par le père de La Kéthulle, dit Tata Raphaël, alors directeur de l'Institut St-Joseph, qui l'envoie poursuivre sa scolarité à l'Institut religieux St François-Xavier de Mbata-Kiela, dans le Kongo Central, petit séminaire scheutiste fondé en 1920 et qui a également formé d'autres éminentes personnalités au Congo dont Albert Ndele, le Cardinal Malula, ou encore le président Kasa-Vubu. Paul Lomami Tshibamba envisage un moment de devenir prêtre.

Il se découvre un amour pour la littérature, les histoires de Jules Verne et les récits fantastiques d'Edgar Allan Poe.

Il doit cependant interrompre ses études en 1932 suite à des problèmes de surdité. Il se retire au calme loin de la ville. Ce handicap le rendra solitaire mais lui permettra de développer un sens aigu de l'observation. En 1933, il retourne à Léopoldville où le retrouve Tata Raphaël grâce auquel il prend la tête de la revue missionnaire des pères

de Scheut, *La Croix du Congo*. En 1935, il rejoint ensuite la compagnie de chemin de fer de Thysville. En 1939, il entre au gouvernement général de la colonie comme dactylographe. En 1945, il devient rédacteur pour le journal *La Voix du Congolais*, publié par les Services de l'Information du Gouvernement Général et dont Antoine-Roger Bolamba est rédacteur en chef. Il profite de son statut de rédacteur pour écrire des articles très critiques envers l'administration coloniale belge dont *Quelle sera notre place dans le Congo de demain ?* (né 2, février 1945).

Pol miste infatigable, il le sera jusque dans ses  uvres. Ainsi, en 1948, il remporte, à l'unanimité, avec son livre *Ngando*, le premier concours littéraire de la Foire coloniale de Bruxelles réservé aux œuvres provenant du Congo Belge ou du Ruanda-Urundi et doté d'une récompense de 10.000 francs. Il est soutenu à Bruxelles par Gaston-Denys Périer, grand promoteur de la culture congolaise en Belgique. Il gagne surtout le titre qui le caractérise toujours à ce jour, celui du *père du roman congolais*.

L'historiographie, appuyée notamment sur des entretiens accordés à Pierre Haffner, rapporte que ses critiques répétées envers l'administration coloniale lui valent des attaques et des humiliations répétées. Il connaîtra la prison, les brimades et même le fouet. Il s'exile à Brazzaville en 1952.

Là, il est nommé à la tête de la Revue *Liaison* qui fut un tremplin pour des écrivains congolais comme Jean-Baptiste Tati Loutard, Tchicaya U Tam'si et Sylvain Bemba. C'est aussi à cette période qu'il commence une carrière politique : il occupe des postes importants au Haut-Commissariat de l'Afrique

 quatoriale Française.

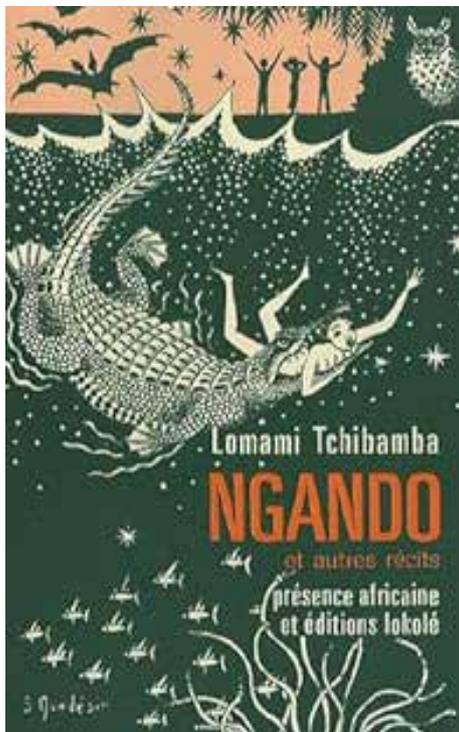
En 1956, il participe avec son ami l'écrivain Antoine Roger Bolamba au Premier Congrès des écrivains et artistes noirs qui se déroule à Paris sous l'initiative d'Alioune Diop, et de la revue *Présence Africaine*. Une occasion pour eux de rencontrer d'autres artistes et écrivains célèbres tels que James Baldwin, Aimé Césaire, Richard Wright, Amadou Hamp t  B ...

Toujours tiraillé entre les deux rives du fleuve Congo, il décide en 1960, de retourner à Léopoldville et fonde le quotidien *Le Progrès* qui, plus tard, prendra le nom de *Salongo*. En 1961, il part pour Luluabourg, la région d'origine de son père où il travaillera au sein du cabinet du gouverneur de la province jusqu'en 1963. Ses critiques envers les traditions ancestrales lui valent d'être traité comme un étranger et méprisé. Il décide de retourner à Léopoldville pour s'y établir et s'éloigner du monde de la politique qui commence à l'exaspérer.

Il travaille d'abord comme chercheur à l'Office National de la Recherche et du Développement (l'ONRD), puis comme responsable administratif à l'Office Congolais du Tourisme. Les dictatures qui se sont installées après les indépendances n'ont pas été épargnées par les critiques de Paul Lomami Tshibamba. Certaines de ses œuvres inédites jusque-là, n'ont été publiées que quelques années avant sa mort grâce à des amis écrivains soucieux de préserver la mémoire de la littérature francophone du Congo ainsi que celle de l'écrivain.

Il meurt à Bruxelles en 1985. Un ensemble important d'archives laissées par l'écrivain a été acquis par les ►

Archives et Musée de la Littérature à Bruxelles. La découverte de ce fonds a permis à Jean-Pierre Orban, qui dirigeait la collection *L'Afrique au cœur des Lettres*, de publier des inédits, dont l'important roman intitulé *Ah ! Mbongo*.



SON ŒUVRE PHARE : NGANDO

Ngando, son œuvre la plus célèbre, sera rééditée d'abord en fac-similé par Klaus Reprint, puis, avec de légères modifications, au format de poche par Mukala Kadima-Nzujj chez Présence Africaine en 1982, en coédition avec Lokolé à Kinshasa ; en 1989, elle sera traduite en lingala. Il s'agit d'un texte-charnière entre les *contes indigènes* et le *roman africain*.

Pour Mukala Kadima-Nzujj, dans sa préface à la réédition de 1982, *Ngando* s'inscrivait et s'inscrit encore parfaite-

ment dans le programme plus général de Présence Africaine qui pourrait se résumer en deux mots, défense et illustration des valeurs de la civilisation noire (...) une sorte de miroir de notre conscience collective de par les cadres de références de l'auteur, sa démarche intellectuelle, sa manière de penser et de sentir.

Le récit est précédé d'un avertissement : « Ce fond, c'est la conception, c'est la mentalité, qui domine la matière dont nous, les Noirs du centre africain, les Bantu, concevons l'Univers, les êtres, et comment nous interprétons les causes des phénomènes et des manifestations des forces de la nature. » Le monde est rempli de mauvais esprits, les Bilima, les Ezo, les Monama, et les Ndoki, ces hommes et femmes, qui la journée ont l'apparence de gens honnêtes. Mais qui peuvent se transformer en esprits, et pour lesquels il faut des victimes.

Les esprits du Fleuve (Bilima) enlèvent un petit garçon innocent, Musolinga, en recourant aux services d'un monstre aquatique, le Ngando. Le seul tort de l'enfant pourrait être de faire l'école buissonnière, mais aux yeux des Bilima, ce ne saurait être une faute, au contraire, dans la mesure où ils sont hostiles à la diffusion de l'instruction scolaire, qui, assurent-ils eux-mêmes, leur fait perdre de leur influence auprès des Noirs. En réalité, leur but est de restaurer celle-ci par la terreur, en commençant par le rapt d'un innocent. (Pierre Halen)

Le père de l'enfant, Munsemvola, va chercher à libérer son enfant avec l'aide d'un bon féticheur, Mobokoli, qui lui impose cependant une condition, le silence absolu. Manière pour lui de

prendre sa revanche sur celui que lui avait préféré la femme aimée. L'enfant est retrouvé, mais, alors que son père et ses compagnons se croient sauvés, ils sont anéantis, le tabou n'ayant pas été respecté. Le nœud du récit réside dans l'articulation narrative de deux univers dont la mise en œuvre procède usuellement de genres littéraires distincts : un univers « moderne », et son mode naturaliste ; un univers « traditionnel », lié à des croyances, et son mode merveilleux.

Homme des deux rives, Paul Lomami Tshibamba rend hommage à la tradition, à la nature, mais aussi et surtout au fleuve Congo.

Il évoque la réalité de l'époque et décrit assez fidèlement le Kinshasa des années 1945-1948 avec ses chantiers navals, sa prison centrale, ses écoles, son marché... bref tout un espace social où s'affrontent quotidiennement traditions africaines et valeurs nouvelles survenues avec la colonisation.

Enfin, par l'imaginaire qu'il déploie, la présence quasi obsessionnelle du surnaturel au cœur même du vécu, et l'entrelacement du réel et du mythique dont il est le lieu, *Ngando* défend et illustre merveilleusement une des préoccupations majeures de la littérature africaine à ses débuts : fixer et propager dans une langue européenne les récits favorisés de l'oralité.

L'époque, au lendemain de la seconde guerre mondiale, est à une prise de conscience congolaise, en particulier parmi les évolués. Plus rien ne sera comme avant, le vent du nationalisme est levé. L'enfant, pourra-t-il être sauvé ? ■

La force de vie sacrée, invisible et puissante, contient la mémoire du passé et la vision du futur. Elle permet à la création de se manifester dans la matière ici et maintenant.

Proverbe africain

LA VALSE DES COLONISATEURS, COLONS ET COLONISÉS

Par Barly Baruti, artiste et opérateur culturel

Les colonisateurs, *personnes* qui mènent l'action de coloniser : s'approprier une région ou un territoire. Les colons sont les personnes qui quittent leur pays pour s'installer dans ce nouveau territoire afin de l'exploiter pour leur intérêt propre ou celui de leur pays. (Wikipédia)



En s'éloignant un peu de cet entendement classique et en se penchant sur certaines réalités au Congo Belge, l'angle d'approche peut vite s'avérer plus arrondi. Ainsi certaines affirmations deviennent plus modérées.

Le **colon** n'est pas forcément le **colonisateur**, bien qu'il semble jouir d'une évidente ascendance sur le **colonisé** vu son statut de *Muzungu* (blanc) lié au colonisateur. De ce fait, il est de facto assimilé à l'**Autorité coloniale**. D'ailleurs, dans certains coins reculés du pays, il arrivait qu'on leur fasse jouer un rôle de *mandataire* de l'État. Mais ce mur de complicité entre le pouvoir colonisateur et le colon cache une tout autre réalité moins reluisante : le vrai statut du colon. Quels étaient leurs droits civils (droits de vote, déplacements, etc.) ? Néanmoins, me basant sur les dires de Jean Reypens, un ancien du Congo Belge, fils d'un colon, tout n'était pas rose pour eux (visa obligatoire de sortie... et de retour, non-accès au vote en Belgique, etc.).

Du coup, le colon se définit mieux en tant que *Patron*, terme qu'il affectionne par ailleurs. Il prend à cœur ce rôle d'entrepreneur, de chef d'entreprise et fixe les règles par rapport à ses employés, plus qu'à ses colonisés. Bien entendu, comme dans toute entreprise qui se respecte, il y a de bons et de médiocres employeurs, des dirigeants à l'écoute de leurs travailleurs et des irascibles... Tout cela s'est ressenti lors des *événements* qui ont précédé l'indépendance : les uns ont été pillés, tandis que d'autres ont été protégés ... par leurs employés.

Au sujet des terres, les choses peuvent être encore plus nuancées. J'ai comme l'impression que nos Anciens n'avaient pas la même conception de *propriété terrienne*. Ils se fiaient davantage à l'appartenance à une terre. Le fait d'y demeurer suffisait pour affirmer la propriété. Le territoire était naturellement délimité et respecté. Nul besoin de paperasses et autres contraintes administratives. Avec la *civilisation*, les choses ont bien changé. En bien ? Nos Anciens n'ont-ils pas été floués... ou contraints ? Tel est le débat.

« *Le sol et le sous-sol congolais appartiennent à l'État* ».

De facto apparaît une manière obligatoire de procéder qui devrait logiquement impliquer une résignation ou... provoquer une résilience tacite. Ou les deux.

Après interviennent des termes moins anguleux. « L'État récupère de fait les terres et les lotit. Il réserve quelques lots aux *ayants droits coutumiers*, parfois appelés *premiers arrivants* et il met le

restant à disposition pour une vente publique. Après une *demande de terre* auprès de l'Autorité étatique, le demandeur peut l'acquérir de bonne foi ».

On serait tenté de dire : « ... Et le tour est joué ! »

Cette façon de procéder n'est pas le seul apanage du pouvoir colonial. Il en a été de même par la suite avec les gouvernants postcoloniaux.

La suite ?

Sans vouloir nécessairement tirer le drapeau de mon côté, j'estime humblement que le projet *Agri & Culture-Kongo* est le genre d'alternative à encourager. Dans son volet *patrimoine historique*, est prévue l'édification d'une *Case à Mémoires*. Loin d'être un musée, ce bâtiment jouera le rôle de *tronc commun* qui abritera les souvenirs passés et récents de TOUS les acteurs qui ont marqué positivement l'Histoire du Congo par leurs actes, grands ou petits, ambitieux ou simples, vaniteux ou plus modestes. Seront consignés des images, des documents, des objets, des échanges épistolaires, de femmes et d'hommes puissants et modestes, des patrons occidentaux aux plantons autochtones, en passant par des territoriaux ou des paysans... tout sera étalé de manière simple pour garder une dimension plus humaine de notre Histoire commune.

Loin du déni ou de l'oubli de l'Histoire, une autre lecture *plus positive* est possible. Et si on s'éloignait du regard perçu seulement à travers cette prise en otage permanente qu'est le prisme politicien depuis des temps immémoriaux ?

La Culture, la vraie, peut nous aider à nous en affranchir. ■

FESTIVAL AFRODISIAC

La culture africaine à travers la musique, l'art, la gastronomie et la solidarité

Par Françoise Moehler - De Greef



« Ensemble, faisons plus de bruit contre les fléaux qui touchent l'Afrique » est le slogan percutant du Festival Afrodisiac. Cet événement culturel et artistique initié à Jette en 2006 et installé depuis une dizaine d'année au Bois de la Cambre à Bruxelles a eu lieu les 13 et 14 juillet. Ce festival de partage et de rencontre est organisé par le CIPROC dans le but de sensibiliser le public aux fléaux qui touchent le continent africain et de mettre en lumière les différentes associations qui œuvrent dans l'ombre pour en limiter l'impact.

Créé en 2000, le Centre d'Impulsion Socioprofessionnel et Culturel, communément appelé CIPROC a pour objectif d'être un facilitateur et un accompagnateur de personnes précarisées, marginalisées ou tout simplement fragilisées, dont des demandeurs d'emploi, des primo-arrivants ou encore des familles monoparentales, vers une meilleure intégration sociale, culturelle et professionnelle dans la Région de Bruxelles-Capitale. Cet accompagnement ponctuel ou sur la durée, se définit comme une démarche multidimensionnelle, globale et personnalisée.

Au regard de cette mission, l'association poursuit, entre autres, les objectifs généraux suivants :

- Soutenir (...) les démarches d'intégration sociale et ce dans divers do-

maines afin de favoriser et faciliter l'insertion et l'épanouissement dans la Région de Bruxelles-Capitale ;

- Favoriser les échanges culturels entre la Belgique et d'autres pays dont les candidats sont originaires ;
- Initier et soutenir des projets de coopération Nord-Sud en faveur du développement durable.

L'un des 4 axes d'action du CIPROC est sa dimension socioculturelle et sportive dont l'activité la plus visible est sans aucun doute le Festival Afrodisiac. Une visite sur le site web www.ciproc.be vaut certainement le détour.

Notre objectif n'est pas seulement de faire connaître la culture africaine aux autres communautés de la capitale mais également de leur transmettre une image positive de celle-ci. Ce qui témoigne du fait qu'une cohabitation entre les différentes communautés et une vie interculturelle et pacifique sont possibles à Bruxelles. www.festivalafrodisiac.com

Un des objectifs de ce festival défenseur des droits des enfants est, à travers « Watoto Wetu », de sensibiliser le public à une problématique affectant les enfants en Afrique. Pour l'édition 2024, le festival a mis l'accent sur la lutte contre l'exploitation et le travail forcé des enfants.

Les enfants sont évidemment les bien-venus. Un village d'enfants leur propose des activités ludiques et éducatives comme des contes africains avec Ria Carbonez, des workshops, des châteaux gonflables, des grimages, etc.

Afrodisiac offre aux talents issus des diasporas africaines et trop peu connus du grand public une plateforme qui leur permet de dévoiler leur potentiel aux côtés d'artistes internationaux. L'ambiance est à la musique et à la fête. Des cours de salsa, zumba et kizomba permettent aux participants de s'échauffer en attendant les différents concerts, animations et autres attractions qui se succèdent.

Les échoppes proposent des articles divers (information, art, artisanat, produits de beauté, vêtements, etc.). La gastronomie afro-caribéenne est bien entendu à l'honneur avec une variété de stands et un bar à cocktails, proposant des délices culinaires à des prix abordables pour tous.

Le Festival Afrodisiac, en fusionnant culture, sensibilisation et plaisir, est un événement unique qui réunit les communautés dans une ambiance chaleureuse et festive empreinte de respect et d'amitié. ■

N.B. : En italique, des extraits du site web du CIPROC.



LA CULTURE DE LA CULTURE, UNE NÉCESSITÉ

Par Barly Baruti - Artiste et opérateur culturel

Photos : Barly Baruti

« Tout ce qui dégrade la Culture raccourcit les chemins qui mènent à la servitude ».

Albert Camus, 1951

En juin 2023, le Gouvernement de la République Démocratique du Congo par le biais de son ministère de la Culture, Arts et Patrimoines, m'a désigné comme *Facilitateur des Partenariats et des Relations Culturelles en Europe (et dans le monde)*.

Ce mandat spécial s'inscrit dans le prolongement de ce qui me motive déjà depuis quelques décennies : le rapprochement des Peuples par la Culture. Personnellement, j'utilise les *armes* à ma portée et à ma disposition : les arts.

En effet, mon ballotin plein de toiles et de tubes de couleurs, de bulles et de cases, ma guitare en bandoulière, mon styler et mon pinceau accolés au-dessus de chaque oreille, je roule ma bosse à travers les continents pour parler de ma culture par le biais de mes activités.

« Pour certains, la Culture est une boucle d'oreille. Pour d'autres, c'est une oreille ».

Jean-Claude Carrière

Cet adage s'est encore vérifié lors de mon voyage en Colombie en septembre 2023. Une tournée culturelle marathon qui m'a fait découvrir les villes de Bogotá, Medellín, Pereira et Barranquilla.

Selon l'entendement général, la **Culture** aide à rapprocher les Peuples. Elle renforce aussi le sentiment d'appartenance à une communauté. Il faut nécessairement commencer par s'approprier son identité et l'assumer. Ainsi, on peut exprimer sa créativité en se basant sur ses propres traditions. Les activités culturelles offrent des occasions de loisirs, de divertissement, d'apprentissage et de partage d'expériences avec d'autres. Plus on partage, plus on reçoit.

J'étais invité par la Coordination des Alliances Françaises en Colombie pour une tournée à travers le pays axée sur 2 séries d'activités principales :

- Des masterclass sur mon travail en bande dessinée afin d'assurer le transfert et le renforcement des connaissances dans ce domaine ;
- Des conférences-rencontres sur le thème : **Le pouvoir de la culture dans le devoir de mémoire**.
- J'ai profité de ma présence sur place pour prendre également contact avec certains acteurs culturels - tant étatiques que privés - en vue de



tisser des liens pouvant aboutir à d'éventuels partenariats.

- **UNINORTE** (Universidad del Norte à Barranquilla) <https://www.uninorte.edu.co/web/centro-cultural-cayena/contacto>

Le centre culturel de cette université utilise la Culture et les Arts pour rapprocher les cultures. Ses dirigeants sont très sensibles aux origines africaines dont ils se réclament et particulièrement le Royaume Kongo.

- **CARABANTÚ**, comme son patronyme l'indique, cette société afro-colombienne est née en 2003 avec pour mission de travailler avec et pour les communautés d'ascendance africaine immigrées à Medellín. À travers les arts (le cinéma pour l'instant), elle œuvre à renforcer l'identité ethnique de ces peuples. Elle est rattachée au ministère de l'Intérieur en tant qu'organisation qui promeut la revendication des droits des communautés noires, afro-colombiennes, NARP (population noire, afro-colombienne, raizale et palenquera). Je compte leur proposer aussi la BD comme média de sensibilisation et de vulgarisation de leur cause.

- **CARNAVAL DE BARRANQUILLA** https://fr.wikipedia.org/wiki/Carnaval_de/Barranquilla ►

Ce carnaval fut inscrit en 2008 au



Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité à l'UNESCO, au même titre que la Rumba Congolaise. J'ai saisi l'occasion pour parler de rapprochement entre cet événement et notre Rumba nationale, d'autant plus qu'elle comporte pas mal de similitudes avec la Cumbia ou Cumba, genre musical colombien de musique et de danse traditionnelle. **Cumba et Kumba**, cela devrait nous rappeler quelque chose. Nkumba est un mot qui vient d'Afrique centrale qui veut dire le « centre, le nombril », explique Guillaume Cros, qui est parti vivre à Bogota. « Nkumba aurait donné naissance au mot "cumbia" et au mot "rumba" qui veut dire la fête en Colombie. Mes interlocuteurs se demandaient pourquoi Kinshasa n'a pas son propre **carnaval** vu les multiples diversités culturelles en RD Congo. Une porte qui s'ouvre ?

C'est dans cette logique que s'inscrit notre relation avec l'association *Mémoires du Congo* (<https://www.memoiresducongo.be>) ou le CEC (Coopération-Éducation-Culture - <https://www.cec-ong.org/>) en Belgique. Une démarche qui permet d'ouvrir certaines

portes de nos histoires communes en vue d'en appréhender les subtilités et de les assumer.

Le projet **Agri&Culture-Kongo**, projet de développement intégral basé sur la culture et l'agriculture, épouse cette même logique. Nous aurons sûrement l'opportunité d'en parler.

En bref, toutes mes activités convergent vers la recherche d'un bien-être – mieux, d'un bien-vivre – par le truchement de la culture. D'aucuns assimilent la culture à son seul aspect de divertissement, ce qui est réducteur. La culture devrait plutôt jouer le rôle d'un pouvoir social en contrôlant les normes sociétales et en poussant les individus à adhérer à leur culture de base. L'attachement à celle-ci permet d'échapper à cette assimilation et offre l'opportunité de puiser dans le savoir du terroir et d'échanger avec d'autres courants culturels au grand rendez-vous du donner et du recevoir.

Le socle culturel s'appuie sur 5 éléments distinctifs : la langue, le patrimoine culturel, les coutumes, les arts, ainsi que les valeurs de la famille. La Culture contribue à favoriser le développement des capacités de ré-

flexion critique, la réussite éducative et l'amélioration de l'apprentissage. Elle renforce les capacités intellectuelles. En un mot, elle peut favoriser la cohésion d'une société.

Comme quoi, en tous lieux et en toutes circonstances, la Culture reste un besoin vital. ■



ACTIVITÉS CULTURELLES

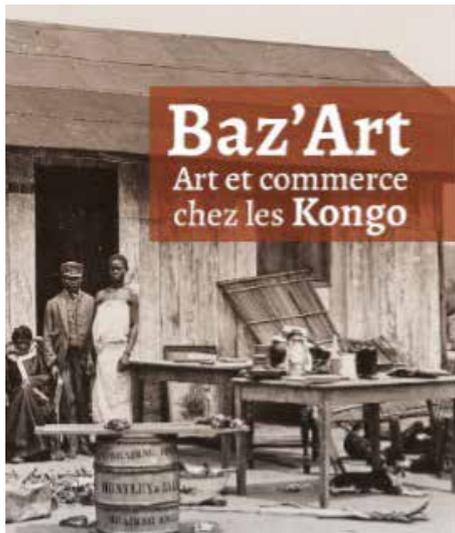
En rapport avec l'Afrique Subsaharienne

Par Etienne Loeckx

DATE(S)	INTITULÉ	LIEU	OBSERVATIONS
Collections permanentes	Une visite créative : « Des éclats de silex à la joaillerie de style Congo-Art nouveau »	Musées Royaux d'Art & d'Histoire, Bruxelles Du niveau 0 au niveau 1 avec la salle Gothique et une galerie du cloître, pour terminer dans le Grand narthex	La première vitrine de la salle Préhistoire est consacrée à l'étude, depuis LUCY, de l'évolution de la capacité crânienne. Les salles sur la Belgique gallo-romaine et la romanisation de nos régions après la conquête de Jules César, montrent les traces d'un réseau routier, maritime et fluvial bien organisé. L'assimilation de la culture romaine est un processus long qui conduit au Moyen Age, avec les témoins de la chrétienté, comme le culte des reliques et la sculpture de l'ivoire, exposés dans la salle aux Trésors. Les pièces proviennent d'églises et sont aujourd'hui isolées et sorties du cadre pour lequel elles ont été créées. L'art de l'ivoire se prolonge dans la salle Gothique. Dans une galerie du cloître, l'intérêt au XVIII ^e siècle pour les instruments scientifiques (un planétaire). Des deux côtés de la Maison de joaillerie Wolfers : <i>La Caresse du Cygne</i> (1897) ainsi que la statue de Léopold II (plâtre, 1914) qui est <i>contextualisée</i> .
Expo permanente	<i>Belgian Air Force. We Make the Difference.</i> De 1950 à nos jours.	Musée Royal de l'Armée. War Heritage Institute.	La base de Kamina. A son apogée en 1958. En 1960, une époque mouvementée. Après l'indépendance du Congo. En 1978, l'opération Red Bean à Kolwezi et dans la province du Shaba. En 1991, de septembre à novembre, l'opération Blue Beam pour l'évacuation, du Zaïre, de plus de 4 000 compatriotes. L'aide humanitaire livrée par avion.
2024	<i>Multitude. Sculpter des souvenirs à l'heure du numérique</i> de Alexandre Farto, alias Whils Street Art. Inauguré le 26 juin 2024	MIMA, à Molenbeek-Saint-Jean Jardin d'enfants, rue Léopold, 25 à 1000 Bruxelles	Cette expo questionne notre rapport à « Villes et mémoire collective » « Whils donne des yeux aux murs aveugles avec son marteau piqueur » Une fleur d'œillet inscrite dans la composition murale rappelle le mouvement qui, le 25 avril 1974, a conduit à l'indépendance des colonies portugaises.
<h3>À l'étranger</h3>			
Collections permanentes	1 ^{er} : <i>Peoples of the Earth</i> : Afrique centrale et notamment des objets du « Zaïre » 2 ^{ème} : <i>The Carl & Amalie Kjersmeier Collection of African Art</i> , commencée dans les années 1930.	Musée National de Copenhague	Les Danois possédèrent des îles aux Antilles, des forts (le fort de Christiansborg (1661-1850) dans l'actuel Ghana et des comptoirs en Asie.
Collections permanentes	Dans la section <i>The Netherlands 1600-1700 : Merchants and New Worlds.</i> Dans la rue des sculptures.	Statens Museum for Kunst, à Copenhague	Les artistes des trois tableaux sont inconnus, par contre les trois africains portraiturés sont identifiés : Don Miguel de Castro, émissaire du Congo et ses serviteurs, dont Diego Bemba. Se sont rencontrés en 1938, la sculptrice Sonja Ferlov Mancoba et le peintre et sculpteur sud-africain Ernest Mancoba.
2024	Expo : <i>A toi de choisir ! L'exposition participative des enfants</i>	Musée des Abbatoirs, à Toulouse	Deux œuvres africaines d'artistes inconnus, donation de Daniel Cordier. Epée (arme et instrument de parade), 1860-1940, fer. Lamellophone, XX ^e siècle, instrument de musique composé de lamelles et capsules en fer.
2024	Dépôt des deux œuvres suite à des résidences d'artiste à l'abbaye	Abbaye de Fontfroide, dans les Corbières	La sculpture de « Freddy Tsimba & l'Immortel » (à partir de tiges en métal et de tapettes à souris, 2020) est un hommage à Ousmane Sow (1935-2016). De celui-ci, dans le cloître, le Saint-Jean Baptiste, série « Merci » (2020).

LE MUSÉE DU NOUVEAU MONDE DE LA ROCHELLE PRÉSENTE L'EXPOSITION TEMPORAIRE BAZ'ART - ART ET COMMERCE CHEZ LES KONGO, EN PARTENARIAT AVEC L'AFRICAMUSEUM

Par Françoise Moehler - De Greef - Photos : Julien Volper



Baz'Art - Art et commerce chez les Kongo rassemble une soixantaine d'œuvres issues principalement des collections du Musée royal de l'Afrique centrale en Belgique et de prêts publics et privés sous le commissariat scientifique de Julien Volper, Conservateur en charge des collections ethnographiques au MRAC de Tervuren et auteur de nombreux articles et ouvrages liés à l'histoire, à l'art et aux religions de la République démocratique du Congo.

L'ancien royaume Kongo, qui était situé à cheval entre l'Angola et la République Démocratique du Congo et

dont la capitale était Mbanza-Kongo (São Salvador), fut en contact avec les Portugais dès la fin du 15^e siècle. Par la suite, d'autres entités politiques kongo d'importance situées au Cabinda et en République du Congo entrèrent en contact avec les Européens : il s'agit ici des royaumes de Loango, de Kakongo et de Ngoyo.

Au 19^e siècle, des sociétés commerciales privées françaises, anglaises, portugaises et néerlandaises se sont implantées sur le continent africain, en particulier dans la région de l'estuaire du fleuve Congo, facilement accessible en bateau.

Par le biais d'alliances et de contrats « à la mode du pays » avec des chefs locaux relevant de cultures dites kongo, elles implantent des factoreries, magasins proposant, à la vente ou à l'échange, différents types de marchandises. Ces « factoreries » achetaient également un certain nombre de produits (ivoire, oléagineux...) amenés par les caravanes africaines.

Ces contacts avec les Européens depuis la fin du 15^e siècle jusqu'à la période coloniale proprement dite ont profondément marqué les Kongo, leur offrant un accès privilégié à un

certain nombre d'objets manufacturés européens dont ils font l'acquisition bien avant d'autres cultures situées plus à l'intérieur des terres : miroirs, bouteilles, jarres en verre ou en grès, faiences... Ceux-ci ont mis à profit cette nouvelle clientèle désireuse d'acheter des produits « made in Kongo » : tissages et vêtements très appréciés des occidentaux, masques,alebasses gravées, céramiques...

A partir des pièces présentées, l'exposition explore les influences exercées par les Occidentaux sur le quotidien et donc sur les productions artistiques et artisanales des Kongo.

Commissariat : Julien Volper

Catalogue MRAC : Mathilde Leduc-Grimaldi, Julien Volper, Madelon Dewitte et Célia Charkaoui

Dates : du 18/05 au 18/11/2024

Adresse : musée du Nouveau Monde, 10 rue Fleuriau à 17000 - La Rochelle



<https://museedunouveau monde.larochelle.fr/un-avant-gout/en-ce-moment>



RENCONTRE AVEC LE PEUPLE DES MBALA-KWESE AU KWILU

Juillet 2024

Par Thierry Claeys Bouuaert



1

RÉTROACTES

L'aventure démarre par une improbable rencontre, le 5 mai dernier, lors d'un vol vers le Katanga. Parmi les passagers, le Grand Chef SHIMUNAKANGA, roi des peuples Mbala et Kwese du Kwilu. Un café partagé à 6h du matin dans l'aéroport d'Addis-Abeba, avec un petit groupe de Belges, tous routiers de l'Afrique, et, de suite, le courant est passé.

Mon statut de Tshokwe expliqué, avec l'une ou l'autre revue de Mémoires du Congo (MdC) comme passeport, l'intérêt est éveillé malgré l'heure matinale, un bon café éthiopien chaud aidant. Le Grand Chef revient de Bruxelles, où il a consulté les archives pour retrouver l'histoire de son peuple.

Nos chemins se séparent quelques heures plus tard, le Grand Chef repart pour Kinshasa et nous pour Lubumbashi, avec l'équipe de la société China Africa Sourcing de Baudouin Snel, en route pour Kolwezi où se tient dans quelques jours la conférence NRJ7.

Le 25 juin, le Grand Chef Shimunakanga m'adresse une invitation officielle pour aller découvrir les villages de sa chefferie, dans le territoire de Gungu. Dans l'objectif de renforcer les

liens amicaux et fraternels que le destin nous a permis de tisser et en vue de rétablir les liens d'amitié et de développement existant sous l'époque coloniale. C'est dire l'ambition de cette invitation, aussi la perception de notre action à Mémoires du Congo. Le Grand Chef me recommande de me munir de revues de MdC, celles lui remises à Addis-Abeba ayant déjà été réquisitionnées par ses pairs coutumiers du Kwilu.

DÉPART POUR LE KWILU

Le jeudi 11 juillet à l'aube, nous quittons Kinshasa, dans un Toyota Hilux double cabine bien chargé. Le Grand Chef a également invité Joris De Nocker, représentant de la firme Rentec en RDC, un équipementier gantois pour les unités d'extraction d'huile de palme. Cet amoureux du Congo n'a pas hésité à se lancer dans l'aventure entrepreneuriale : Il a repris l'Agence de voyage Kivu Travel et gère à Kinshasa une entreprise de logistique dans la maintenance du froid. Grâce aux conseils avisés du vieux baroudeur du Congo qu'est notre membre et ami Angelo Turconi, nous bénéficions des services d'un chauffeur exceptionnel, natif du territoire de Gungu, pour qui les pistes sablonneuses du Kwilu n'ont aucun secret.



2



3

Les 520 km de la N1 sont avalés au rythme des barrages routiers – DGM, ANR, Ofida. Il est vrai que les attaques des milices *Mobondo* créent l'insécurité dans la zone¹. A notre arrivée à Kikwit nous sommes attendus à Nzo Ngemba, le Centre d'accueil des Jésuites, par S.M. Shimunakanga, entouré par 6 de ►

1. Le conflit intercommunautaire latent entre les Teke, qui se considèrent originaires et propriétaires des villages le long du fleuve Congo, de Maluku à Mai-Ndombe, et les Yaka venus s'installer après eux, a dégénéré en violence généralisée depuis juin 2022. Des milices dénommées *Mobondo*, recrutées parmi les communautés Yaka et Suku ont pris pour cible les villageois Teke, en réaction à une augmentation de la redevance coutumière par les chefs Teke. Suite aux attaques sporadiques, très difficiles à contrer par l'armée déployée dans la zone, les victimes se comptent par centaines depuis deux ans. La zone au-delà de la rivière Mai-Ndombe, soit les territoires de Gungu et Masi-Manimba ne sont pas impactés par ces violences.

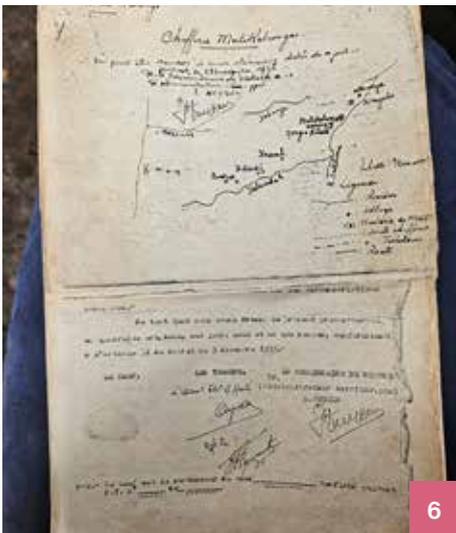


La matinée du vendredi 12 juillet est consacrée aux visites protocolaires aux autorités de la ville de Kikwit, à commencer par le Maire. A la sortie de cette audience, le Grand Chef est interviewé par Radio Tomisa, la radio principale de Kikwit : il explique les raisons de cette visite, les acteurs en présence et ce qu'est l'association Mémoires du Congo.



Nous rencontrons ensuite le responsable de l'antenne de l'ANR, très soucieux de notre sécurité lors du déplacement avec le Grand Chef, dans les villages à risques avec les *Mabondo*.

Nous retrouvons enfin le responsable de la DGM et terminons notre tournée chez le colonel Auditeur Général, en charge pour le grand Kwilu². Celui-ci se montre très intéressé par notre visite de terrain dans sa province, très heureux aussi de voir des Belges s'intéresser à la situation du Congo profond. Il rappelle la puissance industrielle du Kwilu à l'époque du Congo belge, avec ses 72 usines d'extraction d'huile de palme et des voies de communication en parfait état. Il insiste sur la nécessité de rétablir l'histoire dans ses réalités. Il nous tient un discours très constructif sur le climat des affaires qui doit permettre le retour d'investisseurs sérieux et se fait un devoir de veiller à ce que tout se passe au mieux lors de notre séjour.



Ce n'est qu'en fin d'après-midi que notre convoi – plusieurs motos accompagnent notre Hilux – prend la route pour le village de Bumba Katoto, chef-lieu de la chefferie Fungulu, à une bonne soixantaine de km de Kikwit. Nous atteignons notre destination passé 21h, après deux solides ensablements. Heureusement nous avons des hommes et des pelles avec nous !

Un accueil festif et chaleureux nous est réservé par la population de Bumba Katoto, chants et danses accueillent le roi, ses notables et ses invités. Un excellent repas nous attend, arrosé de vin de palme fruité, avant de rejoindre nos cases pour une nuit de repos.

Le samedi 13 démarre par un échange, avec le Roi et ses notables de la chef-

ferie Fungulu sur l'histoire de leurs peuples, sur les temps du Congo belge. Le souvenir des difficultés de l'époque est évoqué : des incompréhensions souvent causées par le manque de respect des responsables belges du mode de vie et traditions des populations. Mais aussi, le souvenir d'un pays en construction, qui apportait progressivement de meilleures conditions de vie, du travail pour chacun, des débouchés pour les populations agricoles, des échanges facilités par des routes en bon état.

Le Roi et ses notables expriment le souhait d'une troisième Table Ronde, rassemblant les Chefs Coutumiers, ceux-là même qui ont signé les traités avec le roi Léopold II mais qui ont été écartés des négociations qui ont préparé l'indépendance.

Un échange de présents a suivi ces discussions. Mfumu Fungulu nous offre deux pièces du bel artisanat de son village et nous lui remettons les équipements sportifs apportés pour les jeunes, comme il nous l'avait été suggéré. Maillots des Diabes rouges et ballons pour les footballeurs, raquettes de badminton, volants et t-shirts pour les jeunes filles.

Nous reprenons la route dans l'après-midi, pour rejoindre Kingangu, chef-lieu de la chefferie Shimunakanga. Les pistes sont très sablonneuses. Du fait de l'impraticabilité d'un pont, nous sommes contraints de faire un grand détour, en hors-piste, pour rejoindre la bonne route. Quelques ensablements plus tard, et grâce surtout à la dextérité de notre chauffeur Martin, nous rejoignons Kingangu dans la nuit.

Tradition au retour du chef, une petite cérémonie aux mânes des ancêtres prend place à l'entrée du village. Nous sommes ensuite immergés dans les chants et danses de toute la population réunie sur la place principale. Nous nous joignons au groupe pour quelques pas de danse. La meilleure médecine après tout, tant pour fraterniser avec la population que pour délier nos articulations un peu meurtries par les heures sur les pistes.

ses chefs (photo). Nous y rejoignent Madame Charlotte Lula, Maire-adjoint de la ville de Kikwit et Jean-René Kwaka Mbangu, le correspondant de MdC à Kikwit. Madame Lula nous reçoit chez elle autour d'un repas, l'occasion de faire connaissance de nos hôtes, chacun se présentant, tout comme Joris et moi-même. Un premier partage fraternel d'un excellent vin de palme clôture la journée, avant de rejoindre Nzo Ngemba où nous passons la nuit.

2. Soit le Kwango, le Kwilu et la Mai-Ndombe, ancienne province du Bandundu.



7



8



9

Le lendemain, dimanche 14 juillet, est consacré aux discussions avec le Grand Chef qui nous présente aux notables des villages avoisinants, avant un tour du village et une prise de contact avec la population. Le passé et les souvenirs des temps anciens reviennent à la mémoire des gens.

S'il est clair que personne ne souhaite retrouver un système colonial qui n'a plus lieu d'être, et qu'aujourd'hui nous échangeons d'égal à égal entre partenaires, les souvenirs qui dominent sont ceux d'un pays organisé, d'un temps où la vie était plus facile pour les familles, où l'économie tournait à *plein régime* dans ce Kwilu où le palmier régnait en maître. Et l'espoir se fait jour de pouvoir renouer un partenariat avec les entrepreneurs belges dans un intérêt mutuel bien compris.

C'est aussi l'occasion pour moi, en ma qualité de Tshakala, Tshokwe belge ambassadeur du roi Mwene Mwatshisenge, de transmettre au roi Shimunakanga et à sa population le message d'amitié et de fraternisation que le roi des Tshokwe m'avait chargé de communiquer.

Le lundi matin, notre frère, Joris De Nocker, reçoit, lors d'une cérémonie d'initiation, le totem de Mboma et sa

coiffe de notable, il est nommé ambassadeur du peuple Mbala Kwese.

Le Grand Chef Shimunakanga préside une dernière assemblée avec les notables et la population de Kingangu. Un document de travail est en préparation au niveau des chefs et notables qui nous ont reçus ; document qui reprendra les points abordés durant notre séjour dans le Kwilu, afin de nous permettre de mieux connaître notre passé commun et de baliser des pistes pour l'avenir, dans la perspective d'un rapprochement de nos peuples respectifs. Nous reprenons ensuite la route pour Kikwit.

Nous ne pouvons manquer d'évoquer une dernière rencontre à Kikwit, rendue possible par notre ami Jean-René Kwaka, le réalisateur du film sur les érosions à Kikwit : Le Dr Cyrille Kiyungu, ancien maire de la ville, qui dut faire face à l'épidémie d'Ébola en 1995.

Notre récit, entamé autour d'un café à Addis-Abeba début mai, se referme avec un café *kikwiti* dans la maison familiale du docteur, avant de reprendre la route pour Kinshasa. Deux riches heures d'échanges, une grande soif dans le chef de nos interlocuteurs de mieux connaître Mémoires du Congo, une moisson d'informations pour nous sur l'histoire de Kikwit, anciennement

dénommée *Quartier latin* de par la densité et la qualité de ses institutions d'enseignement, les réalités de la vie quotidienne et surtout sur les attentes et projets de nos interlocuteurs pour leur province.

Et, last but not least, l'annonce par nos interlocuteurs de leur souhait de créer une antenne de MdC à Kikwit ! ■



10



11

GROUPEMENT SHIMUNAKANGA



CHEF DE TERRE

REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE
DU CONGO

NE JUGEONS PAS L'HISTOIRE

Ne jugeons pas l'histoire d'hier avec les conceptions d'aujourd'hui. Tout fait doit être mis en perspective. Si le Congo a subi quelques incidents déplorables à l'époque, il n'en demeure pas moins qu'il n'existerait pas tel qu'il est sans Leopold II. Quant aux atrocités référons nous à des historiens sérieux. Leopold II mit notamment fin au commerce d'esclaves organisés par les Arabes avec la complicité des potentats locaux. Léopold II fit preuve d'une habileté diplomatique remarquable pour se faire proclamer souverain du Congo par les grandes puissances qui par la suite la jalouèrent (en particulier la France et surtout le Royaume-Uni) et menèrent contre lui des campagnes de presse largement mensongères qui manifestement laissent encore aujourd'hui des traces exagérées propres à influencer des esprits jugeant un peu vite et définitivement. Pour le reste : le Congo, comme bien d'autres pays décolonisés d'Afrique, tomba ensuite entre les mains de dictateurs qui le soumièrent en coupes réglées à leur seul profit, négligeant largement les secteurs de la Santé et de l'éducation mise en place par le colonisateur.

Shimunakanga K.M
Chef de Terre

LÉGENDES PHOTOS

1. Rivière Kwilu à Kikwit
2. Accueil au centre Nzo Ngemba des Jésuites à Kikwit
3. Avec Mme Charlotte Lula, maire adjoint de Kikwit
4. A la recherche de la piste pour Kingangu
5. Cérémonie aux mânes des ancêtres, à l'arrivée au village
6. Document de 1933 reconnaissant les chefs coutumiers
7. Le Grand Chef et ses notables
8. Mfumu Fungulu offrant le crocodile
9. Statuette Kwese, cadeau du Grand Chef Shimunakanga
- 10 Le Grand Chef chez Mfumu Fungulu
- 11 Palabre entre notables à Kingungu
- 12 Chez le maire de Kikwit



12

*L'homme jeune marche plus vite que l'ancien.
Mais l'ancien connaît la route.*

Proverbe africain

EN AVANT LES ENFANTS

La coopération revisitée par des bénévoles au grand cœur

Par Alain Englebert, Président d'EALE

Depuis 1994, l'association En Avant Les Enfants (EALE) œuvre à améliorer les conditions de vie des enfants et des femmes à Goma, République Démocratique du Congo. Fondée en réponse aux conséquences du génocide des Tutsis au Rwanda, EALE s'engage dans des projets éducatifs et socio-économiques pour lutter contre la précarité et l'insécurité, en promouvant les valeurs que sont la dignité, la famille, la cohésion et l'entrepreneuriat. À l'approche de son 30e anniversaire, EALE continue de soutenir les plus vulnérables avec une vision de développement durable et un engagement profond envers la communauté gomatracienne.



HISTOIRE

Du 7 avril au 17 juillet 1994, le Rwanda a été le théâtre du génocide des Tutsis, provoquant la mort de près d'un million de personnes et l'exode de 700 000 Hutus vers Goma, RDC. La ville, initialement peuplée de 200 000 habitants, a été submergée par cette arrivée massive de réfugiés. Un groupe de jeunes Belges, conduit par Eric de Lamotte, a été profondément marqué par l'abandon et la précarisation de ces milliers d'enfants et de femmes réfugiés. Le 20 septembre 1994, ce groupe a fondé l'association En Avant Les Enfants (EALE).

En 2002, les trois quarts de Goma ont été détruits par l'éruption du Nyiragono, l'un des volcans les plus dangereux d'Afrique. Depuis 30 ans, Goma est l'épicentre de guerres civiles meurtrières qui provoquent en permanence l'afflux massif de réfugiés fuyant les exactions et les violences de troupes et milices armées.

GÉOGRAPHIE

La province du Nord-Kivu, située à l'est de la RDC, s'étend sur un territoire deux fois plus grand que la Belgique et est peuplée de quelque 7 millions d'habitants. Goma, le chef-lieu de la province, doit son nom au volcan éteint autour duquel elle s'est installée, le Mont Goma. Gardienne jalouse de la rive nord du lac Kivu, elle se déploie à 1 500 m d'altitude dans la vallée du Rift. Jusqu'en 1994, Goma était connue

comme la *perle* de l'Afrique de l'Est, un havre de paix et d'abondance. Aujourd'hui, peuplée de près de 1,5 millions d'habitants dont la moitié sont des réfugiés, elle est marquée par l'insécurité et la précarité.

VISION

L'objet social historique de l'association est *l'accueil, la scolarisation et la réinsertion d'enfants et de jeunes en situation difficile*. À cet effet, l'association développe notamment toutes activités visant à l'information et à la sensibilisation de la population belge et étrangère sur la situation des enfants de cette région afin de susciter des témoignages de sympathie et la collaboration de personnes et de groupes afin d'entraîner l'acquisition de soutiens financiers pour le développement de ses activités. Au terme de ses 25 premières années d'activités, l'Association a re-

défini sa vision dont l'objectif, depuis 2019, est de *créer, animer et soutenir des projets de développement durable au bénéfice des femmes et des enfants fragilisés de Goma pour que, autonomes et responsables, ils se reconstruisent une vie digne et soient des acteurs de paix*. Les valeurs qui soutiennent cette vision sont la Dignité, la Famille, la Cohésion et l'Entrepreneuriat.

MISSION

La mission historique d'EALE est d'initier et de déployer des projets locaux de développement durable ou de soutenir dans le même cadre des associations locales poursuivant les mêmes objectifs. C'est ainsi que dès 1995 et pendant plus de 20 ans, EALE a financé la masse salariale des enseignants de Don Bosco Ngangi, qui accueille près de 4 000 enfants précarisés, ►





2



3

orphelins ou enfants de la rue. Parallèlement, EALE a créé Inuka (1995), Kisany (1999) et Stimuli (2008).

Inuka avait pour mission d'accueillir des fratries abandonnées de tous et de les prendre en charge dans son centre pendant une période de 9 à 18 mois. Cette prise en charge avait pour objectif de resocialiser ces enfants, de les rescolariser et de les éduquer à assumer une vie autonome et responsable. Fidèle à sa nouvelle vision, EALE a soutenu en décembre 2021 un profond remaniement stratégique d'Inuka avec l'appui de la Maison Shalom (Rwanda) et de la Fondation JF Peterbroeck (Belgique). Forte de ce partenariat dyna-

mique, Inuka a été autonomisée en asbl de droit congolais et le centre d'accueil a été transformé en centre d'extrême urgence au bénéfice d'enfants en danger de mort.

La création de Kisany trouve son origine dans la demande faite par un collectif de jeunes mamans sans revenu. Elles cherchaient à obtenir du travail pour subvenir aux besoins de leurs familles. C'est ainsi qu'un atelier a été créé par EALE pour les former à la réalisation d'articles de maison brodés à la main de très grande qualité vendus en Europe. Poursuivant la volonté d'EALE d'autonomiser ses bénéficiaires, ces brodeuses et couturiers ont constitué

le 17 septembre 2016 une asbl de droit congolais dénommée Agape. Ses produits sont commercialisés en Europe par la société à finalité sociale de droit belge dénommée Kisany Social Entreprise en abrégé KSE, créée en 2017.

La naissance du projet Stimuli résulte quant à elle du nombre sans cesse croissant de bébés orphelins, leurs mamans étant décédées à l'accouchement. Pour les sauver d'une mort certaine, EALE a créé, au sein de Don Bosco Ngangi, une pouponnière dont la gestion a été confiée à une équipe de sœurs salvadoriennes originaires de Lubumbashi, chef-lieu de la province du Katanga. De 2008 à 2020, Stimuli a pris en charge des centaines de bébés qui, pour l'essentiel, ont été réintégrés dans leur famille élargie. Le 1^{er} janvier 2024, fidèle à sa stratégie d'autonomisation de ses bénéficiaires, le projet Stimuli a été remis par EALE entre les mains de Don Bosco Ngangi, asbl de droit congolais.

AXE ÉDUCATIF

EALE croit fermement que l'éducation est, avec la famille, le fondement et le socle de toute civilisation. L'association soutient la scolarisation maternelle, primaire et secondaire des enfants ainsi que la formation professionnelle et académique (Fonds

Ngangi – FNG), la formation par le sport (PJB), la formation par la culture (FCG) et encore la formation en agroécologie et en exploitation d'importants potagers communautaires (HAD). Ces parcours éducatifs sont le terreau privilégié de l'apprentissage des savoirs mais également des valeurs que sont le travail, la discipline, le respect et les exigences de la solidarité. Dans ce cadre, l'éducation est un vecteur essentiel à la reconnaissance positive des différences de quelque nature qu'elles puissent être : d'origine religieuse, de genre, ethnique, environnementale ou autre. En trente ans, EALE a soutenu et financé l'éducation de dizaines de milliers d'enfants fragilisés et précarisés. L'association entend poursuivre son soutien à cet axe éducatif qui est l'une sinon la base de tout développement pérenne et durable.

AXE SOCIO-ÉCONOMIQUE

L'extrême pauvreté dans laquelle la population de Goma se débat, voire survit, a conduit l'Association à consacrer une part significative de ses ressources au développement socio-économique. Cela inclut les parents des enfants encadrés par l'axe éducatif, les jeunes qui, au terme de leur formation, souhaitent lancer un projet entrepreneurial et les seniors en quête d'autonomisation. Les moteurs du développement socio-économique sont également pluriels. EALE s'emploie à les entraîner avec détermination dans des combinaisons synergiques porteuses d'espoir.

Sur cet axe socio-économique, outre l'atelier Agape-Kisany (supra), l'association déploie une activité d'allocation de micro-crédits, de soutien à des Mutuelles de solidarité (MUSO) et à des Activités génératrices de revenus (AGR). En plus de l'accompagnement des bénéficiaires par les équipes locales, ces projets socio-économiques sont également appuyés par des relais communautaires. Par ailleurs, EALE promeut également la restauration de la dignité de ses bénéficiaires notamment par l'accession à un habitat décent. À ce jour, avec le soutien de la Fondation Selavip, EALE a construit plus de 700 maisons abritant des milliers de bénéficiaires (enfants, adolescents, parents, grands-parents) d'HAD et d'Agape.



Enfin, EN AVANT LES ENFANTS, soucieuse de pérenniser à long terme des projets agronomiques et agro-forestiers, a massivement investi dans l'acquisition de parcelles de terres mises à disposition de projets locaux pour y exploiter des cultures maraîchères, fruitières, forestières, apicoles, avicoles et cunicoles. Ces activités économiques sont sources de dignité, d'autonomie, d'indépendance et de responsabilité. Leurs bénéficiaires phares dans la ville de Goma sont autant d'acteurs de paix.

PROJETS PARTENAIRES

EALE collabore avec des associations locales telles qu'Inuka, Agape Kisany, le Foyer Culturel de Goma (FCG), Promo Jeune Basket (PJB), Kivu International School (KIS) et Humanité Aide au Développement (HAD). En 2023, ces partenaires employaient 189 collaborateurs (soit 154 équivalents temps plein) avec un âge moyen de 34 ans et une ancienneté moyenne de 6,5 ans. Les bénéficiaires directs de leurs activités étaient au nombre de 6 405 ; cumulés avec les bénéficiaires indirects de 1^{er} rang (10 381), la population soutenue et encadrée s'élève à 16 786 personnes.

IMPACTS

Les impacts des activités d'EALE à Goma sont multiples : éducation sous toutes ses formes de dizaines de milliers d'enfants, prise en charge et protection de milliers d'enfants en danger, déploiement de Mutualités de solidarité, formation de mères de famille à la broderie, financement de projets entrepreneuriaux, mise à disposition de terrains maraîchers, formation de

filles-mères à l'agroforesterie, construction de maisons et de terrains de sport.

Les impacts psycho-sociaux et socio-économiques incluent la résilience face à l'insécurité, la restauration de la dignité et de la foi en un avenir meilleur, le renforcement des liens sociaux, la protection de la santé, l'émergence d'une jeunesse responsable et la dynamique intergénérationnelle.

BESOINS ET SOUTIEN

L'importance des besoins de l'association reflète celle des activités soutenues. Quelques fondations familiales et un subside du WBI (Wallonie Bruxelles International) contribuent généreusement à la couverture des besoins, mais ces contributions sont insuffisantes. Chaque année, EALE doit rechercher plus de 300 000 € auprès de donateurs privés, publics, d'entreprises ou d'institutions. Pour pérenniser son action, EALE lancera le 20 septembre une grande campagne de dons structurels sous forme d'ordres bancaires permanents de 10, 20 ou 30 euros. L'objectif est de réunir un millier de donateurs.

Pour soutenir EALE : <https://www.enavantlesenfants.com/faites-un-don/>

30^e ANNIVERSAIRE

Le 20 septembre 2024, EALE fêtera son 30^e anniversaire. Une soirée festive sera organisée le 15 mars 2025 au Drive City de Nivelles. Nous vous invitons chaleureusement à y participer. ■

Bruxelles le 31 juillet 2024



Note de la rédactrice en chef :

J'ai personnellement eu le bonheur de découvrir sur place ces différents projets lors d'un voyage au Kivu en 2014. On ne peut qu'admirer cette superbe initiative entreprise il y a 30 ans par Eric de Lamotte et poursuivie par Alain Englebert. Une grande bouffée d'espoir dans cette région confrontée à tant de drames et de misère.

Je ne puis que vous recommander de visionner une très belle vidéo récapitulative des activités d'EALÉ par le lien <https://vimeo.com/385447147> ou par le QR code ci-contre.



D'autres vidéos plus spécifiques de certains projets sont disponibles sur le site web EALÉ ou via les liens ci-dessous :

- Stimuli (les tout petits) : <https://vimeo.com/372445857>
- Inuka (les enfants de la rue en danger ou orphelins) : <https://vimeo.com/380773480>
- Fonds Ngangi (les bourses universitaires et l'entrepreneuriat) : <https://vimeo.com/380773724>
- Foyer Culturel de Goma (l'éducation par la culture : musique, danse, théâtre et cinéma) : <https://vimeo.com/379291971>
- Promo Jeunes Basket (l'éducation par le sport) : <https://vimeo.com/372445827>
- HAD (l'agronomie et l'habitat, les grands-mères) : <https://vimeo.com/372445811>

EN AVANT LES ENFANTS ASBL

Avenue de l'Hélice 31,
1150 Bruxelles, Belgique

T: + 32 475 24 70 76

Mail: alain@eale.b

www.enavantlesenfants.com

TVA: BE0453 753 132

IBAN: BE80 3101 1320 7877

BIC: BBRUBEBB

BOUTIQUE KISANY

Chaussée de Waterloo, 469,
1050 Ixelles, Belgique

Tél : +32 479 84 38 29

info@kisany.com

https://www.kisany.com/fr_FR

LÉGENDES PHOTOS

1. Inuka - Education par la scolarité
2. Inuka - Visages d'enfants
3. AGAPE - Brodeuse au travail
4. PJB - Education par le sport
5. HAD - Petits enfants à charge des grands-mères

MARCELINE LONHIENNE

Cinquante-trois années d'engagement au Katanga

Par Françoise Moehler - De Greef

L'œuvre médicale au Congo ne se limite pas aux seuls médecins, elle est également le fait d'une pléiade d'auxiliaires, Africains et Européens, hommes et femmes. Parmi ces auxiliaires trop peu mis à l'honneur, arrêtons-nous sur Marceline Lonhienne. Voici la synthèse de son témoignage.

Née à Aubel en 1923, Marceline effectue des études d'infirmière et travaille comme puéricultrice dans une pouponnière de Liège. En 1945, elle devient infirmière accoucheuse et sera monitrice dans une maternité de Liège de 1946 à 1948.

L'appel de l'Afrique se fait entendre et la conduit à Anvers pour 6 mois d'études en médecine tropicale suivis d'une année de formation chez les volontaires du service médical éducatif et social de Madeleine Vilain XIII, qui la préparera au contact de populations totalement différentes, non seulement par la langue, mais aussi par la culture, les traditions et les coutumes.

En 1925 déjà, l'Union Minière a créé l'OPEN, l'Œuvre de Protection de l'Enfance Noire, dont les activités comportaient, outre le suivi médical des femmes enceintes, des accouchées et de leurs bébés, l'enseignement de la puériculture aux mères de familles et la surveillance médicale scolaire.

Mademoiselle Vilain XIII était une assistante sociale, appelée à Elisabethville en 1935 par Monseigneur de Hemptinne, pour s'occuper, avec Germaine Dutilleux, des femmes et des jeunes filles africaines et, en particulier, former des animatrices de foyers sociaux à créer dans les principales villes du Congo. A Kolwezi (fondée en 1939), les Chanoines de Saint-Augustin ont, dès 1940, fondé une école pour les filles ainsi qu'un dispensaire mais, faute d'être desservi par une infirmière diplômée, celui-ci n'est pas agréé et n'a pas accès au dépôt pharmaceutique de l'État. Les seuls médicaments disponibles sont ceux payés par les reli-

gieuses ou offerts par l'Union Minière. Le dispensaire sera transféré au nouvel hôpital du gouvernement en 1955.

En 1950, Marceline est envoyée à Kolwezi pour y préparer, organiser et gérer un Foyer médico-social et éducatif destiné à la défense et à la promotion de la femme africaine en milieu urbain. Le travail s'effectue en plein air, à l'ombre des grands arbres de la mission. Faute de logement, la jeune femme est hébergée chez les Chanoines à Notre-Dame des Lumières,

Depuis 1955, le CEPSI (Centre d'Etudes des Problèmes Sociaux Indigènes) a installé dans nombre de villages de petits dispensaires régulièrement surveillés par un médecin de l'Union Minière, le Docteur Feuillat.

Le CEPSI est une initiative privée, née pendant la guerre, du souci éprouvé par certains devant une disparité croissante entre :

- un monde urbain dont le développement ultra rapide génère crise de croissance et malaise dans la population africaine,
- des sociétés rurales stagnantes dans leurs traditions et frustrées par le spectacle d'un progrès qui les effleure à peine.

Des personnalités, réunies au sein de l'association Lovania (fraternité universitaire catholique, fondée en 1896 à l'Université catholique de Louvain), étudient les racines, le passé historique et culturel des populations, analysent leurs aspirations et problèmes et recherchent des solutions. Leurs travaux



suscitent l'intérêt de l'OCTK (Office central du Travail au Katanga), qui, en 1946, apporte à Lovania son aide matérielle et financière pour la création du CEPSI, avec le soutien de la Fulreac (Fondation de l'Université de Liège pour les Recherches scientifiques en Afrique Centrale) et de l'Institut supérieur d'agronomie de Gembloux.

En 1956, à l'occasion de son cinquantième anniversaire, l'Union Minière confie au CEPSI un fond de 200 millions afin de développer un vaste programme de promotion rurale : homes pour enfants délaissés, chantiers de jeunesse, construction de dispensaires et hôpitaux ruraux, maisons d'infirmiers, léproseries, sanas, routes, ponts, captations de sources et forages de puits, prêts à long terme et sans intérêts pour l'amélioration de l'habitat, etc...

LES MOYENS À LA DISPOSITION DU CEPSI

- **Financiers** : Le centre dispose d'un budget annuel alimenté et contrôlé par l'État.
- **Médicaux** : Fournis par le Dépôt Central Médical d'Elisabethville sur réquisitions semestrielles. Prestations médicales gratuites mais *contrôle modérateur* symbolique ►

pour certains médicaments pour retrouver la fiche médicale du patient.

▪ **Personnel**

Européen : Une assistante sociale chargée de former les monitrices et une régente ménagère.

Africain : Un infirmier diplômé, secondé de deux aides-infirmiers; un prisonnier pour l'entretien du dispensaire; une « mama » aide accoucheuse bénévole; une quinzaine de monitrices formées en 3 ans.

▪ **Aide extérieure**

- UMHK : Hospitalisation (gratuite) des cas graves dans ses installations. Fourniture gratuite des médicaments urgents indisponibles sur le marché local. Assistance du médecin chargé des dispensaires CEPSE (Docteur Feuillat)
- Chanoinesses : logement, dispensaire CEC (Centre Extra-Coutumier) et son personnel (une religieuse).
- Européens bénévoles.



2



3

TROIS PÔLES D'ACTIVITÉS :

▪ **Médical**

Consultations générales au dispensaire ou visites à domicile.

Accouchements à domicile d'abord, puis au dispensaire, où une chambre à deux lits est aménagée.

Consultations pour nourrissons (au dispensaire puis au foyer).

Distribution de lait aux mal-nourris (don de Caritas) au dispensaire de la mission.

▪ **Social**

Démarches pour obtenir des parents qu'ils scolarisent leurs filles.

Protection des femmes, victimes de violence conjugale, spoliées par la famille du défunt ou dépouillées par les nduku.

Activités distractives et sportives pour les enfants, scoutisme.

▪ **Éducatrices**

Éducation sanitaire et alimentaire des mères de familles, cours de puériculture, cours ménagers, alphabétisation.

Réunions avec les autorités (pour information) et avec les jeunes ménages.

Formation de monitrices : trois années d'études à l'issue desquelles elles reçoivent un certificat.

▪ **Difficultés rencontrées.**

Chez les Africains : il faut surmonter les rivalités tribales, faire admettre la nécessité d'instruire les filles et d'améliorer leur condition, les faire renoncer aux médications traditionnelles, inefficaces voire dangereuses comme les cendres utilisées contre

la diarrhée des nourrissons ou destinées à hâter la fermeture des fontanelles.

Certains Européens rechignent au paiement des allocations familiales aux pères de famille nombreuse.

Le suivi des vaccinations infantiles au niveau des rappels.

Certaines coutumes déplorables telles que la spoliation des veuves ou les prédations des nduku. Ex. : une veuve se retrouvant dépouillée de son mobilier et de son équipement ménager emportés par la famille du défunt. Le seul ustensile de cuisine qui lui avait été laissé était une boîte de conserve vide... qui lui servait de verre.

Dans les premières années du développement industriel du Katanga, les maladies sexuellement transmissibles se sont répandues dans les cités peuplées de

travailleurs isolés venus de Rhodésie. Plaie combattue avec vigueur par les responsables européens, et l'Union Minière en particulier, grâce à une politique de *stabilisation de la main-d'œuvre*.

Les femmes affluent dans les foyers sociaux pour y acquérir les moyens d'améliorer leurs conditions d'existence et celles de leurs familles. Les autorités coutumières savent qu'aucune promotion rurale n'est possible sans la participation active de femmes averties et responsables.

En 1958, trois chefs coutumiers, Mamfwe, Muombe, et Manga-Manga – informés par les mères retournées au village du travail réalisé au Centre médico-social urbain – demandent, lors d'une visite du Dr Feuillat, que soient développées chez eux aussi des activités médicales équivalentes, en particulier les consultations de nourrissons.

Un service d'animation rurale est alors créé par le CEPSI qui en confie la charge à Marceline Lonhienne dans la région de Kolwezi. L'Union Minière met d'emblée un véhicule et un chauffeur à sa disposition, ce qui lui permet d'étendre ses activités dans le cadre d'un service mixte, urbain et rural.

En 1960, sous le statut d'agent belge de la Coopération, Marceline poursuit cette double activité. Ce n'est que plus tard, en 1969, que les services urbains et ruraux seront séparés. Les assistants de la Coopération poursuivent le travail urbain. Marceline, sous contrat Gécamines, mais mise à la disposition du CEPSI, se consacre entièrement au rural dans la région de Kolwezi d'abord, et de Likasi ensuite à partir de 1972.

Zone de Kolwezi

Marceline se voit progressivement confier une douzaine de villages dont Kanzenze, siège du délégué historique du Mwata Yamvo, l'Empereur des Lunda. Il s'agit de construire, avec l'aide de la population, des dispensaires et foyers CEPSI et ensuite de les gérer au mieux. Certains villages sont particulièrement demandeurs et souhaitent même la remise en état des étangs piscicoles installés par l'INEAC

avant l'indépendance... Mais ce n'est malheureusement pas du ressort du CEPSI.

Zone de Likasi

Le développement industriel des zones centrales de l'Union Minière, et ses retombées paternalistes sur les anciens propriétaires miniers de la région Katanga/Panda datent de 1913 pour Kambove, 1918 pour Likasi, 1921 pour Luishia, et 1923 pour Kalabi, alors qu'à l'Ouest et à Kolwezi, l'exploitation ne commencera qu'en 1938. Il est nécessaire de développer chez les intéressés un sentiment de responsabilité et une volonté de participation active au développement que des années de facilité ont singulièrement émoussés. Ce manque d'initiative s'observe également à l'ouest dans les communautés semi-rurales venues s'établir autour du centre industrialisé dont elles attendent passivement les retombées.

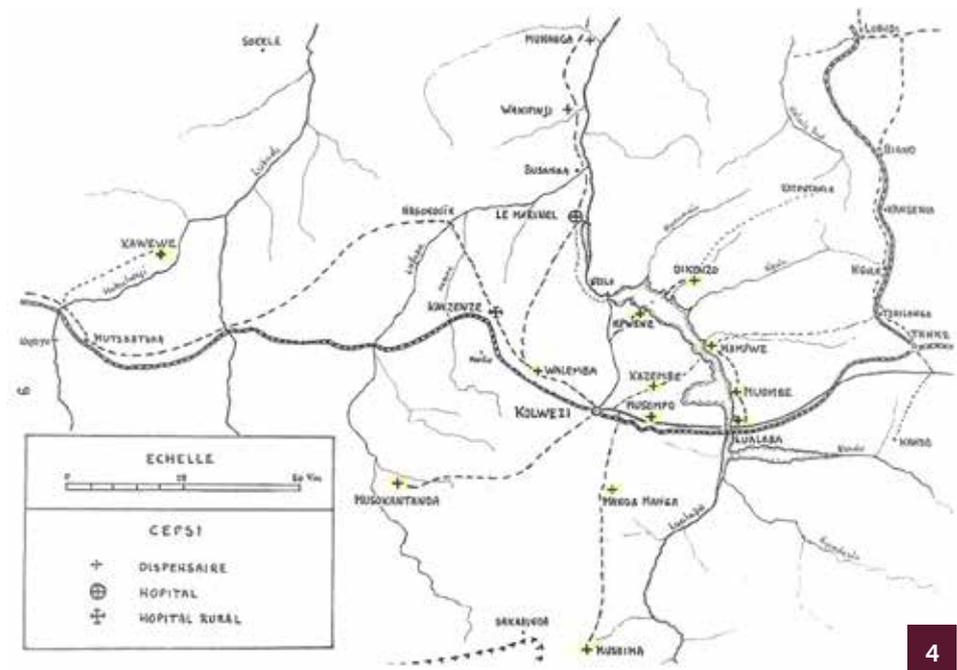
Outre l'aide du CEPSI pour doter les nouveaux villages de *foyers-dispensaires*, la Gécamines ouvre des chantiers agricoles dans trois centres ruraux et a besoin d'aide pour en gérer les annexes médico-sociales. Les problèmes de ravitaillement qu'a connus l'Union Minière à ses débuts dans une région dépourvue de ressources alimentaires, ne font que se renforcer après l'indépendance et, surtout la *zairianisation*. Les fermes, plantations et élevages ont

disparu, le gibier survivant est exterminé, les pêcheries désorganisées et les stations piscicoles abandonnées. Au début, la Gécamines dispose encore de moyens financiers suffisants pour importer la nourriture nécessaire mais, dans le courant des années 1970, l'accroissement des dépenses s'ajoutant à l'érosion des revenus rend nécessaire la relance de la production interne.

Pour que l'opération réussisse, il est indispensable d'y associer la population rurale. Marceline participe à ce travail de préparation et d'information. La Gécamines reprend l'exploitation de deux fermes abandonnées, celle de la Kando et celle de Kasonga, et ouvre un chantier agricole au village de Mangombo. Chaque chantier est doté d'un foyer-dispensaire. Une douzaine de villages disposent ainsi d'un dispensaire installé par le CEPSI ou la Gécamines.

L'hôpital de l'ancienne Mission protestante des *Koni Hills* sur la rive gauche de la Lufira, en aval des chutes de Mwadingusha, a été repris par le CEPSI dans les années 1940. Son dispensaire comme sa maternité et sa léproserie sont desservis par un personnel de qualité, bien formé et conscient de ses responsabilités. Marceline y séjourne 3 jours par mois.

A Mwadingusha, l'hôpital, édifié par la SOGEFOR (Société Générale des Forces Hydro-Electriques du ►



Katanga) lors de la construction du barrage et de la centrale, est repris par le CEPSI. Depuis le départ des religieuses européennes, il est tenu par les Sœurs de Saint Joseph. Mais la proximité de Likasi et la manne d'aide de l'Union Minière à laquelle ils sont habitués, crée une mentalité d'assistés qu'il faut beaucoup de temps et d'efforts pour surmonter.

Marceline n'a pas le temps de chômer. Elle est requise sur tous les fronts :

▪ **Médical**

Consultations générales, prénatales, pesées des nourrissons ;

Gestion des dispensaires ou, dans les villages qui n'en ont pas, des boîtes de secours ;

Hygiène générale : protection des sources d'eau potable, élimination des immondices, destruction des sites de reproduction des moustiques...

▪ **Socio-éducatif**

Formation d'animatrices rurales. Chaque village doit disposer d'une animatrice, parfois deux, dont la formation et le suivi sont assurés tous les trimestres, par des sessions collectives de quatre jours à Kolwezi puis, plus tard, à Likasi. Ce système éducatif est appliqué par le médecin du CEPSI, le Docteur Cassiers, aux infirmiers auxiliaires des villages dont il a la charge.

▪ **Promotionnel**, conformément au programme général du CEPSI :

Construction de latrines, puits, bâtiments, routes, ponts... Fourniture de matériaux, sable, ciment, tôle...

Déplacement de villages vers des emplacements plus favorables (Ex. : Manga-Manga).

Concertation avec les autorités : discussions et élaboration de projets sur demande des intéressés. Après concertation avec les responsables, la communauté demanderesse peut commencer les travaux avec l'aide du CEPSI.

Pour effectuer ses tournées dans les différents centres, Marceline dispose d'un véhicule avec chauffeur et, le cas échéant pour les postes plus éloignés, de matériel de camping (lits de camp, moustiquaires, lampes à pétrole, malle cantine...) nécessaire à un séjour de trois jours en brousse. Elle est accompagnée de trois monitrices rurales.

A Kolwezi, le centre opérationnel est situé dans un ancien complexe paroissial aménagé disposant de locaux pour l'hébergement, les salles de classe ou de réunions avec les chefs des villages, d'offices pour la préparation des médicaments nécessaires aux dispensaires et de locaux de rangement du matériel.

A Likasi, après 1972, ce centre est situé dans l'ancien orphelinat des Femmes Coloniales devenu depuis un centre éducatif pour les jeunes filles qui n'ont pas eu la chance d'être scolarisées.

DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

- Les distances, l'état des routes et le manque de moyens de transport.
- Les moyens financiers en diminution alors que croissent les besoins démographiques.
- L'ignorance et l'impact de coutumes nocives.
- L'alcoolisme, en particulier dans les villages situés en bordure des routes importantes.
- Les jalousies, rivalités claniques et ethniques.
- En ville surtout, tendance à l'inertie du fait de l'obtention trop facile d'aide extérieure.
- Une conception erronée de la liberté.
- Le manque de temps nécessaire à la réalisation de tout ce qu'il reste à faire.

Laissons la parole à Marceline Lonhienne pour la conclusion : « *J'ai confiance dans la jeunesse, dont j'espère qu'instruite par nos écoles et l'expérience de près d'un demi-siècle de malheurs, elle ait appris qu'il est*

vain d'attendre du seul monde extérieur le soin d'assurer son bonheur et qu'elle se décidera enfin à prendre elle-même la charge de son avenir et de son développement. »

Pensionnée en 1984, Marceline poursuit sa mission comme bénévole jusqu'en 2003 lorsque des soucis de santé la ramènent en Belgique. En juillet 2006, elle est la première membre de Mémoires du Congo à se voir conférer la médaille de Chevalier de l'Ordre de Léopold II, une récompense plus que méritée pour son engagement et son dévouement envers la femme africaine. ■



5



6

LÉGENDES PHOTOS

1. Notre-Dame des Lumières
- 2-3. Marceline en action
4. Carte du CEPSI avec les localités de la région de Kolwezi où cet organisme gérait des centres médico-sociaux, des dispensaires ou de petits hôpitaux.
- 5-6. Activités du CEPSI

ÉCHOS DES MARDIS, FORUMS ET CONSEILS D'ADMINISTRATION

ECHOS DES FORUMS

(Marc Georges - Michel Weber - Françoise Moehler)

349 V du 31 mai 2024

61 participants (12 en Belgique, 1 en France, 1 aux USA, 47 en RDC (Kasumbalesa, Kikwit, Lubumbashi, Mwene-Ditu, Ilebo, Kinshasa, Domayi Dimbelenge))

1. La déforestation en RDC et ses conséquences sociétales

- L'usage du makala génère des particules fines dommageables pour le système respiratoire.
- La déforestation conduit à l'érosion des sols, la formation de ravines, et l'acidification impropre à l'agriculture.
- Devant la défaillance des autorités, les communautés locales doivent agir.
- Cartographier les territoires affectés par la déforestation et les failles d'érosion.
- Action en deux temps pour restaurer les sols mis à nu par la déforestation et l'érosion subséquente :
 - Lutte contre l'érosion : (1) couvrir le sol d'une plante couvre-sol (*Paspalum Notatum*) à pousse rapide et (2) le fixer par des lignes antiérosives (essences à enracinement profond : vétiver, bambous), certaines pouvant servir de fourrage.
 - Reboisement avec des essences à croissance rapide (5 ans) sous forme de parcelles *bois-énergie* (rotation de 7 à 8 ans par parcelle) : eucalyptus et acacia, qui a, en outre, l'avantage de fixer l'azote dans le sol.

- Promotion des foyers améliorés - Nouvelles sources d'énergie (biomasse)
- **P. Djibu**, de la faculté des sciences de l'UNILU, département de géographie accepte la coordination du projet.

2. Le Mouvement Géographique (MG) : périodique publié de 1884 à 1922 - redécouvert par Pierre Van Cleven (UGent) - numérisé par la Bibliothèque de l'UGent avec le soutien de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer et l'Africa Museum. Consultable librement en ligne <https://lib.ugent.be/catalog/ser01:000276422> ou papier au MusAfrica. <https://www.kaowarsom.be/fr/bibliotheque-digitale/fichiers-numerises/mouvement-geographique>

Appel à projet de la Fondation Roi Baudouin : <https://kbs-frb.be/fr/dechets-et-environnement-dans-le-haut-katanga-et-le-lualaba-rdc> : Le Pr J.P. Djibu se montre intéressé.

3. Communications

Appel à projet de la Fondation Roi Baudouin : <https://kbs-frb.be/fr/dechets-et-environnement-dans-le-haut-katanga-et-le-lualaba-rdc> : Le Pr J.P. Djibu se montre intéressé.

350 V du 21 juin 2024

62 participants (Belgique 18, USA 2, Kinshasa 2, Lubumbashi 2, Mwene-Ditu 20, Ilebo 11, Domayi Dimbelenge 5)

1. A.L. Mbungu Mbuka :

- Nouveau programme de collaboration de l'Africa Museum avec la RDC-CR : atelier à Kinshasa du 24 au 27 avril 2024.
- Foire de la culture du 02/07 au 30/08

à Kinshasa à laquelle participe Aimé Mbungu qui présentera également des revues de MdC. Les universités devraient contribuer à promouvoir la culture.

- Cécile Djunga dirigera le Centre Wallonie Bruxelles à Kinshasa à partir du 1^{er} juillet.

2. La chute du Léopard - sur les traces de Mobutu par Michela Wrong qui a assisté aux dernières semaines du règne de Mobutu. Traduction d'un ouvrage paru en 2001 en anglais sous le titre In the Footsteps of Mr Kurtz. Elle a également écrit Rwanda : assassins sans frontières. A lire.

à Kinshasa à laquelle participe Aimé Mbungu qui présentera également des revues de MdC. Les universités devraient contribuer à promouvoir la culture.

3. 50^{ème} anniversaire de la zairianisation : journée d'échange du 18 juin organisée par l'URBA. Beau succès. 4 orateurs : 2 Belges (J.P. Rousseau et P. Bois d'Enghien) et 2 Congolais (Professeur Deogratias Bugandwa et Olivier Ali Ngindu). Objectif de l'URBA : impliquer davantage les membres de la diaspora et les Congolais du Congo (grâce au Zoom). Prochaine activité URBA en octobre sur les 60 ans de la révolte des Simbas.

à Kinshasa à laquelle participe Aimé Mbungu qui présentera également des revues de MdC. Les universités devraient contribuer à promouvoir la culture.

4. Atelier au Centre Culturel Congolais les 27-28 juin 2024 sur l'avenir des relations belgo-congolaises : organisé par Wende Da Dese avec la participation de Barly Baruti et Thierry Claeys Bouuaert

à Kinshasa à laquelle participe Aimé Mbungu qui présentera également des revues de MdC. Les universités devraient contribuer à promouvoir la culture.

ECHOS DES CONSEILS D'ADMINISTRATION

CA du 7 juillet 2024

1. **AG du 22 avril** : participation un peu faible mais suffisante. Prévoir à l'avenir d'envoyer un Save the date.
2. **Revue** : bonne collaboration de l'équipe en place.
3. **Programmation des mardi / vendredi en 2024**
4. **Forum** : bilan du 1^{er} semestre positif

avec la participation de plusieurs personnalités de marque prêtes à s'investir. MdC joue un rôle de passerelle, de facilitateur avec les universités : Crispin Mabika (UNIKIN) et Narcisse Kalenga Numbi (UNILU)

5. **Journées de MdC** : programme du 2^e semestre. En novembre : commémoration 60^e anniversaire de Stanleyville.

6. **Transfert documents et archives** : Tri et scan à Kinshasa avant répartition dans les provinces. ■

FÊTE DE MÉMOIRES DU CONGO À GENVAL

1^{er} septembre 2024

Par *Françoise Moehler - De Greef*

Photos : *Françoise Moehler, Guy Dierckens, Dominique Geurden et Pathy Sambu Di Mayemba*

Comme chaque année, les membres et amis de Mémoires du Congo attendaient avec impatience cette journée de retrouvailles, de rencontres, d'amitié, de musique et de gastronomie. Une fois de plus, en ce 1^{er} septembre 2024, ils ne sont pas déçus, bien au contraire. Un soleil tropical est même au rendez-vous.

Mais, avant d'aller plus loin, un mot sur la formidable équipe qui s'est dévouée corps et âme avant, pendant et après la fête : Marc et Annick Georges, Guy et Gerda Dierckens, Robert et Solange Pierre, Thierry Claeys Bouuaert, Guy Lambrette, Bernadette Pétilion, Daniel et Marie-Louise Deridder, Paul-Yves Lefèvre et Mme, Christian Chiza, Alain Cikuru, Marie-Ange Imperiali, Berthe Kilo et Geneviève Kaponda. Un tout grand merci à toutes et à tous pour leur engagement et leur dévouement tout au long du weekend.

Quelques ambassadeurs honoraires de Belgique et du Congo, plusieurs président(e)s d'associations d'anciens d'Afrique ainsi que Cécile Ilunga, Présidente de l'Union Royale des Congolais de Belgique (URCB), une princesse Tshokwe, quelques nonagénaires... et des plus jeunes réunis par l'amour du Congo et de l'Afrique. L'ambiance est cordiale, fraternelle. Les yeux se remplissent d'étoiles et les cœurs battent à l'unisson, au rythme de la musique « de là-bas » produite par l'excellent DJ Thierry Mandefu.

Plusieurs stands proposent des livres (MdC, José Mabita de Bibliothèque Kongo, Bernard Duwez), des bijoux (Kathy De Staerke), de la scripophilie (Raymond Lecoq - ray-scripophile.be). L'antiquaire Aimé Mbungu, de Kinshasa, présente de belles sculptures ethniques.

Après le Cava offert à l'arrivée, le bar est ouvert : Tembo, Simba traditionnelle et la nouvelle Simba Royale, vins et eaux sont les bienvenus pour rafraîchir les gosiers.

L'excellent buffet « Les saveurs cuisinées » d'Yves Hofman séduit toutes les papilles : moambe, poulet Yassa, tilapias et tous leurs accompagnements. Un régal !

Les discussions vont bon train. On se découvre entre voisins de table, le courant passe, les souvenirs se confrontent, s'emmêlent, tout comme les préoccupations et vœux pour le futur. L'Afrique se retrouve à Genval. Les années disparaissent, on revit !

La tombola fait quelques heureux, un bel assortiment de livres pour une dizaine de personnes et le grand prix convoité, un survol des Flandres pour 3 personnes avec Karel Vervoort comme pilote au départ de Coxyde, dévolu à Yves Lefèvre.

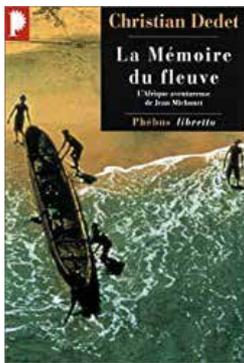
La fête continue, de nouvelles rencontres, de nouveaux échanges, la chaleur record de ce 1^{er} septembre n'est rien par rapport à la chaleur dans nos cœurs. Les « merci » fusent de partout. La promesse de revenir. Au milieu des « au revoir », l'équipe organisatrice se remet au travail pour tout ranger. Encore un grand merci à tous ceux qui ont, une fois de plus, rendu ces retrouvailles possibles.

LÉGENDES PHOTOS

1. Le groupe de choc :
Bernadette Pétilion, Guy Dierckens, Marie-Louise Deridder, Berthe Kilo, Daniel Deridder, Gerda Dierckens, Geneviève Kaponda, Thierry Claeys Bouuaert, Annick Albert, Alain Cikuru, Marc Georges, Robert Pierre, Solange Brichaut, Marie-Ange Imperiali, Christian Chiza.
2. Marie-Louise Deridder, Gerda Dierckens, Solange Brichaut, Marie-Ange Imperiali, Robert Pierre.
3. Thierry Claeys Bouuaert et Cécile Ilunga
4. Bertin Masuka et Robert Pierre
5. Geneviève Kaponda, Gerda Dierckens, Berthe Kilo
6. Marc Georges et Annick Albert
7. Bruno Moens, Georges Van Goethem, Raoul Donge
8. Jean-Luc Bodson, Renier Nijskens, Barly Baruti
9. Marie-Ange Imperiali, Nancy Kandala, Françoise Moehler
10. Anne et Angelo Turconi
11. Pierre Van Bost et Paulette Bourguignon
12. Le DJ Thierry Mandefu
13. Stand d'art ethnique d'Aimé Mbungu
14. José Mabita, Kathy De Staerke
15. Lucas Tessens et Guy Bertrand
16. Annick Albert et Bernadette Pétilion
17. Monique Megank, Dane Beyl, Berthe Kilo, Catherine Vroonen, Anne-Marie De Ridder
18. Christian Chiza, Josiane Huart, Lilia Bongi
19. Le buffet « Saveurs cuisinées » d'Yves Hofman
20. Les grands gagnants de la tombola, Mr et Mme Paul-Yves Lefèvre







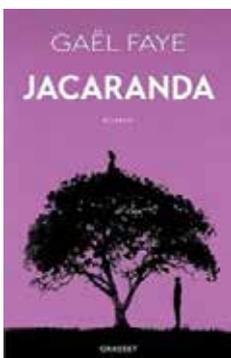
La Mémoire du
fleuve
Christian Dedet
Editions Phebus
464 pages

Fils d'un exploitant forestier colonial et d'une Africaine, Jean Michonet s'échappe à quinze ans de son orphelinat et devient recruteur de main-d'œuvre au Gabon pour le compte des compagnies forestières. Il devient lui-même forestier, armateur d'un navire sur l'Ogooué, trafiquant de peaux de crocodiles. A la fois blanc et africain, il joue de ses deux personnalités dans une vie aventureuse et écume le sud du Gabon, encore inexploré.

Sa vie pourrait être un roman d'aventures comme tant d'autres, si ne le retenait, presque malgré lui, le subtil écheveau des solidarités humaines. Ayant gardé les meilleurs éléments de son *négoce*, il crée son propre chantier, seul maître après Dieu dans des villages décimés par la lèpre, grand connaisseur en essences tropicales, expert en serpents et anti-venins, attiré par les sociétés secrètes - le bwiti en particulier, dont il devient un initié notable. Rien ne manque à ce tableau : ni les intrigues, ni la magie, ni les chasses fabuleuses.

C'est le parcours hors du commun d'un homme libre, entreprenant, d'un pionnier, d'un aventurier que nous raconte l'auteur, un homme qui s'est toujours relevé malgré les aléas de la vie, un homme qui a su faire cohabiter en lui ses deux cultures, un homme sans autre ambition que de faire son petit bonhomme de chemin dans le respect des autres. Sa vie est le roman d'un homme et d'un pays. Le Gabon est ici évoqué avec amour, ses odeurs, son climat, ses tribus, ses coutumes, son fleuve, sa forêt, ses dangers car Jean Michonet aimait cette terre d'Afrique et il ne la quitta jamais.

La presse, à la sortie du livre, saluera chapeau bas : « Un livre qui nous introduit dans les secrets de l'Afrique bien mieux que ne saurait le faire un régiment d'ethnologues. »



Jacaranda
Gaël Faye
Editions Grasset
282 pages - 20,50 €
Audiolib 25,50 €

Huit ans après "Petit Pays", multiprimé, vendu à 1,7 million d'exemplaires et traduit dans 40 pays, Gaël Faye revient avec « Jacaranda », un roman d'une force et d'une sensibilité peu communes sur le génocide au Rwanda et sur la difficulté de vivre avec ce passé.

Milan est le fils d'une Rwandaise et d'un Français. Il vit en France. En 1994, sa famille accueille Claude, jeune rescapé du génocide. Milan et lui se lient d'amitié. Claude repart au Rwanda, dans sa famille. 4 ans plus tard, en 1998, Milan, 16 ans, accompagne sa mère à Kigali et en profite pour rechercher ses racines rwandaises. Il retrouve Claude. Il fait la connaissance de la tante Eusébie et de la jeune Stella, et son jacaranda. Et puis il y a Sartre aussi, qui recueille des paumés dans son squat. Et l'arrière-grand-mère Rosalie, qui a connu le Rwanda d'avant. Et le génocide pèse sur toutes les épaules.

Le pays s'est reconstruit « mais l'être humain ne va pas aussi vite que la marche du progrès » Il faudra des années à Milan pour percer les silences du Rwanda, dévasté après le génocide des Tutsis. En rendant leur parole aux disparus, les jeunes gens échapperont à la solitude. Et trouveront la paix près des rivages magnifiques du lac Kivu.

Le roman réussit à mêler passé et présent sans perdre son lecteur et illustre avec empathie les immenses difficultés d'un pays martyr, condamné à surmonter ses divisions. Bourreaux et victimes se révèlent sans fard lors de réunions publiques inouïes (les fameux tribunaux Gacaca). On se souviendra longtemps de Stella, la jeune fille du jacaranda, née après les tueries, mais qui s'acharne à comprendre et transmettre l'histoire de sa famille sur quatre générations comme la lui a racontée son arrière-grand-mère Rosalie.

C'est cette histoire que Gaël Faye nous raconte, l'histoire terrible d'un pays qui s'essaie malgré tout au dialogue et au pardon. Comme un arbre se dresse entre ténèbres et lumière, Jacaranda célèbre l'humanité, paradoxale, aimante, vivante.

Gestion non spéculative

✓ Plus de performance, moins de frais

Les fonds non spéculatifs peuvent rapporter annuellement 3% de plus

✓ Moins de risque

Grande diversification sur tous les marchés actions et obligations

✓ Pas de produits toxiques

Totale transparence

**Testez l'effet de la gestion
non spéculative sur vos actifs :**

www.logiver.com

REVUES PARTENAIRES

CALENDRIER DES ACTIVITÉS EN 2024

Pour toute insertion ou correction, téléphoner au 0496 202 570 ou écrire à fernandhessel@skynet.be



Associations	Revue	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
ABC (Alliance belgo-congolaise - Kinshasa) - 00 243 904177421 - afatalitombo@yahoo.fr Président : Litombo Afata	Non	En restructuration											
AFRIKAGETUIGENISSEN g.bosteels@skynet.be - Président Guido Bosteels	Non	En veilleuse											
AP-KDL (Amicale des pensionnés des réseaux ferroviaires Katanga-Dilolo-Léopoldville) - 04 253 06 47 Président : Luc Dens	Oui			9 AW	14 L			7 E		7 J	12 J 20 L	11 E	8/15 J
ARAOM (Association royale des anciens d'Afrique et d'outre-mer de Liège) - 0486 74 19 48 Présidente : Odette François-Evrard	Oui			9 AW	14 L	25 X		7 E			20 L	11 E	8/15 J
ASAOM (Amicale spadoise des anciens d'outre-mer de Spa) - 0496 20 25 70 Président : Fernand Hessel	Oui	30 M		3 AB	14 L			23 E			20 L		
CRAA (Cercle royal africain des Ardennes de Vielsalm) - 080 21 40 86 Président : Freddy Bonmariage	Oui			6 M 23 AB		29 M	22 E					6 M	7 D
CRAOCA-KKOOA (Cercle royal des anciens officiers des campagnes d'Afrique) 0494 60 25 65 Président : Claude Paelinck	Oui	En réflexion quant à l'avenir											
CRAOM - KRAOK (Cercle royal africain d'outre-mer), fondé en 1889 - www.craom.be Président : François Van Wetter	Oui	26 C	4 P 20 B	11 A 22 C	16 C 23 GC	14 P 28 C 31 S			8 6 L 8 30 S	9 6 C 9 17 C			
CRNAA (Cercle royal namurois des Amis d'Afrique) - 061 260 069 - 081 23 13 83 Président : Jean-Paul Rousseau	Oui				14 AB								
CTM (Cercle de la Coopération technique militaire) Président : Jean-Pierre Urbain	Oui	Voir site propre											
MAN (Musée africain de Namur) - 081 231 383 - info@muséeafricain.be Directeur-conservateur : François Poncelet	Non												
MDC (Mémoires du Congo et du Rwanda-Urundi) - 02 649 98 48 Président : Thierry Claeys Bouuaert	Oui	Voir programme dans la revue Mémoires du Congo, du Rwanda et du Burundi et sur le site : www.memoiresducongo.be											
MOHIKAAN (DE) (Vriendenkring West-Vlaanderen) - 059 26 61 67 robert.vanheel@telenet.be Président Bob Vanhee	Oui												
NIAMBO 0475 323 742 - niambo@googlegroups.com www.sites.google.com/site/niambogroupe Présidente : Françoise Moehler - De Greef	Non					4 Q	30/5 - 1/6 P Q	7 PF	4 A J	7 PW	12 Q		
OMMEGANG - 02 759 98 95 asbi ABVCO - www.Compagnons-Ommegang.com Président : Léon De Wulf	Oui				7 E	7 M 8 E 16 A	22 V	13 E 21 E	6 E	19 M		5 M 11 E 15 E 22 J	
OS AMIGOS DO REINO DO CONGO Retrouvailles luso-belgo-congolaises au Portugal	Non	39 ^e Retrouvailles congolaises, le 15 juin 2024 à Pera, Algarve, Portugal											
ROYAL CERCLE LUXEMBOURGEOIS DE L'AFRIQUE DES GRANDS LAC Président : Roland Kirsch - 063 38 79 92	Oui					8 KW							
UNAWAL Union en Afrique des Wallons et Bruxellois francophones (depuis 1977) - Président : Guy Martin	Non	27 D											
URCB (Union royale des Congolais de Belgique) Fondée en 1919 - 0484 13 72 16 Présidente : Cécile Ilunga	Non												
URFRACOL (Union royale des Fraternelles coloniales) - Président : Philippe Jacquij													
URBA (Union Royale Belgo-africaine), ex-URROME fondée en 1912 Koninklijke Belgisch Afrikaanse Unie (KBAU) info@urba-kbau.be Président : Renier Nijskens	Non	22 MW		22 AW		18 K							
VVFP (ex-AMI-FP-VRIEND West-Vlaanderen) Vriendenkring Voormalige Force Publique 059 800 681 - 0474 693 425 - Présidente : Ann Haeck	Oui	10 W	4 AW	6 W	3 W	8 W	5 W	3 W	7 W	4 W	2 W	13 W	4 W

A : assemblée générale/ en présence ou virtuelle - **B** : moambe - **C** : déjeuner-conférence - **D** : Bonana, cocktail de Nouvel An - **E** : journée du souvenir ou de l'amitié/ hommage/ commémoration, Te Deum / défilé - **F** : gastronomie - **G** : vœux, réception/ cocktail/ apéro - **H** : fête de la rentrée, fête patronale, fête culturelle - **I** : invitation - **J** : rencontre annuelle, retrouvailles, anniversaire - **K** : journées projection(s), conférence(s), université d'été, webinaire - **L** : déjeuner de saison (printemps/été/automne) - **M** : conseil d'administration, comité de gestion, organe d'administration - **N** : fête anniversaire - **O** : forum (virtuel)
P : voyage/activité culturelle/historique/film/théâtre - **Q** : excursion ludique, promenade, croisière - **R** : office religieux - **S** : activité sportive - **T** : fête des enfants, St-Nicolas - **U** : rencontre/réunion mensuelle
V : barbecue - **W** : banquet/ gala/ déjeuner / lunch / dégustation, drink, afterwork... - **X** : exposition - **Y** : jubilé - **Z** : biennale

MDC remercie d'avance toute association qui accepte de contribuer à la mise à jour et/ou à la rectification du tableau. En outre l'accord est acquis d'office pour une large diffusion de celui-ci dans les publications propres aux associations, avec un remerciement anticipé pour la mention de la source : extrait de Mémoires du Congo et du Rwanda-Urundi, N°59 de septembre 2021. Merci également de faire tenir un exemplaire de la revue emprunteuse à la rédaction de MDC. Il est à noter qu'en sus des activités des associations ici répertoriées il existe un grand nombre de rencontres informelles d'anciens qui d'année en année perpétuent leur passé africain, sans pour autant se structurer en association sur base de statuts. Il s'agit de rencontres purement amicales, ne publiant ni programme ni compte-rendu, et partant difficiles à reprendre dans le présent répertoire.



Président / Voorzitter :
Renier Nijskens

Vice-Présiden/Vice-Voorzitter :
Luc Dens

**Administrateur-Délégué /
Gedelegeerd Bestuurder :**
Nadine Watteyne

**Conseil d'Administration /
Raad Van Bestuur :**
Patrick Balemba, Guido Bosteels,
Luc Dens, Fernand Hessel, Philippe
Jacquij, Guy Lambrette,
Guy Luwère, Renier Nijskens,
Jean-Paul Rousseau, Nadine Watteyne

Conditions d'adhésion :
(1) Agrément de l'AG
(2) Cotisation annuelle
minimum : 50 €

Compte bancaire :
Cotisations et soutiens :
BE54 2100 5412 0897

Pages URBA :
Renier Nijskens et Fernand Hessel

Contact :
info@urba-kbau.be
www.urba-kbau.be

Copyright :
Tous les articles sont libres de
reproduction moyennant mention
de la source et de l'auteur

MEMBRES / LEDEN

1 ABC-Kinshasa
2 A/GETUIGENISSEN
3 AP/KDL
4 ARAAOM
5 ASAOM
6 CRAA
7 CRAOM
8 CRNAA
9 MAN
10 MDC
11 NIAMBO
12 RCLAGL
13 URCB
14 URFRACOL
15 VRIENDENKRIING
VOORMALIGE FP

MEMBRES D'HONNEUR

André de Maere d'Aertrycke
Robert Devriese
Justine M'Poyo Kasa-Vubu
André Schorochoff

AGENDA TRIMESTRIEL

02.05.24 : CA
18.06.24 : Conférence sur
la zairianisation, au collège
Saint-Michel à Bruxelles

UNE PREMIÈRE À L'URBA

Par Renier Nijskens - Photos : P. Balemba, D. Depreter, N. Watteyne



CONFÉRENCE-DÉBAT SUR LA ZAÏRIANISATION, 50 ANS PLUS TARD : SON IMPACT AU CONGO (ZAÏRE À L'ÉPOQUE) ET SUR LES DYNAMIQUES ÉCONOMIQUES, DE COOPÉRATION, ET INTERPERSONNELLES BELGO-CONGOLAISES

Le 18 juin dernier a marqué une première manifestation tous publics pour notre association-coupole.

La conférence-débat organisée sur le thème de la zairianisation des biens étrangers en 1973 a fourni l'occasion d'éclairer cet événement cinquante ans plus tard. L'objectif visait non seulement à effectuer un rappel historique d'une mesure qui eut un impact considérable immédiat sur la vie économique, mais aussi d'éclairer les réalités vécues par les acteurs : investisseurs touchés, emplois de centaines de milliers de travailleurs affectés, ruine de pans entiers des secteurs de production et d'exportation, pertes structurelles de revenus à l'exportation et sortie de devises à l'importation, atteinte durable à l'image de marque du pays, effets à ce jour. Et le tout dans une perspective de résilience des liens d'amitié Belgo-Congolais.

Pour la circonstance, un panel particulièrement choisi pour sa connaissance de la matière avait été constitué :

- Jean Paul Rousseau, ing. agronome, consultant, président du Cercle Royal Namurois des Amis de l'Afrique, lui-même affecté par la zairianisation, puis engagé par les acquéreurs pour assurer la gestion des biens zairianisés, a présenté une vue d'ensemble des événements de la zairianisation et ses effets ;

- Deogratias Bugandwa, professeur économiste belgo-congolais à l'université de Bukavu et consultant, a analysé les conséquences économiques immédiates et les remèdes appliqués ;
- Olivier Ali Ngindu, consultant belgo-congolais, président du Léopards Club à Bruxelles, a détaillé les perspectives sur les relations économiques et commerciales actuelles et futures ;
- Pierre Bois d'Enghien, ingénieur agronome, consultant et le Dr Jérémie Mukumu, professeur et pasteur belgo-congolais, ont apporté leur témoignage sur la résilience des liens d'amitié belgo-congolais.

Notre invitation, tout particulièrement adressée aux membres de la diaspora congolaise, a été très bien reçue : près de 70 personnes inscrites pour une participation en présentiel, au Forum Saint Michel à Bruxelles, auxquels s'étaient ajoutés des participants en lien distanciel. Dans cette catégorie, nous avons relevé des personnes e.a. de l'UNIKIN et de Lubumbashi.

Un temps de Q & R fort animé a montré l'intérêt suscité par les exposés.

La rencontre s'est clôturée par un drink convivial permettant de nouer de nouvelles connaissances.

Nous avons aussi pu compter sur l'aide multiforme expérimentée de notre administrateur Patrick Balemba, ainsi que du support technique audiovisuel de Daniel Depreter. Sans oublier l'aide spontanée de Françoise Devaux et de Bruno Moens pour l'accueil ! Que chacun reçoive ici nos sincères remerciements.

NOUVELLE VENUE AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Heureuse coïncidence : Nadine Watteyne [1] qui s'était portée volontaire pour coordonner les diverses interventions et gérer les participations en distanciel, venait le jour même de recueillir les votes unanimes de tous les membres du conseil d'administration, la confirmant dans ses nouvelles fonctions d'administratrice déléguée de l'URBA-KBAU. Toutes nos félicitations à Nadine !



AFRIKAGETUIGENISSEN : PASSATION DE FLAMBEAU

Tout récemment, nous avons également enregistré la passation de pouvoir au sein de notre association AFRIKAGETUIGENISSEN. Au terme d'une gestion soutenue de plusieurs décennies, le président d'AFRIKAGETUIGENISSEN et administrateur de l'URBA-KBAU, Guido Bosteels, a pris l'initiative de réunir plusieurs membres désireux de pérenniser cette œuvre importante, particulièrement dans l'espace néerlandophone. Un important travail de mise à jour des statuts s'est accompagné d'une proposition de renouvellement du conseil d'administration.

Nous nous réjouissons de cette belle initiative et tenons déjà à remercier chaleureusement Guido pour la ténacité avec laquelle il a pu faire vivre AFRIKAGETUIGENISSEN à travers les courants parfois houleux des dernières années et contribuer aujourd'hui à sa pérennisation. Il a manifesté le désir de poursuivre son mandat d'administrateur de l'URBA-KBAU, ce qui garantit

une belle continuité dans le lien avec cette association-membre (lire également la page suivante).

COLLABORATION AVEC MÉMOIRES DU CONGO

Dans le but de fortifier l'unité d'action déjà très étroite, l'URBA-KBAU s'associera à la Fête annuelle du 1^{er} septembre prochain à Genval.

Il en ira de même pour la matinée du 15 novembre prochain à Tervuren, dédiée au 60^{ème} anniversaire de la révolte des Simbas.

CONTACTS

Afin de mieux mettre en œuvre notre objectif de pérenniser l'amitié qui a pris racine dans notre passé commun, l'URBA-KBAU entreprend des contacts exploratoires auprès d'associations en lien avec les diasporas du Rwanda et du Burundi, lesquelles devraient aboutir à une participation plus marquée de ces diasporas également bien organisées. ■



LÉGENDES PHOTOS

1. Nadine Watteyne, administratrice déléguée
2. Panel conduisant le débat, présenté par le président Nijskens
3. Jean-Paul Rousseau
4. Olivier Ali Ngindu
5. Déogratias Bugandwa
6. Pierre Bois d'Enghien
7. Jérémie Mukumu
8. Participation, vue de dos



MACHTSOVERDRACHT

Zoals hij het zelf verklaart in de volgende brief, Guido Bosteels is van mening dat het uur gekomen is het bestuur van Afrikagetuigenissen te verjongen. De redactie kan geen betere uitleg geven dan wat Guido zelf schrijft in zijn brief aan de leden van de kring. Wat zij wel kan doen met veel overtuiging is haar buitengewone dank te uiten voor de tientallen jaren dat Guido aan het roer gebleven is. (fh)

Tremelo, 29 juli 2024

Geacht lid van Afrikagetuigenissen,

Tegenvallende omstandigheden en gezondheidsproblemen, waaronder natuurlijk de COVIDplaag, zijn natuurlijk niet bevorderlijk geweest voor de meest zichtbare activiteiten van onze vereniging. Hoewel minder opvallend, is de vereniging intussen niet inactief gebleven. Uw ondergetekende voorzitter is de doelstellingen van de oud-kolonialen trouw blijven behartigen, vooral in de schoot van de koepelorganisatie van ex-Congo verenigingen, de Koninklijke Belgisch-Afrikaanse Unie (KBAU/URBA)

Inmiddels heeft hij toch zulke Bijbelse leeftijd bereikt dat het aangewezen is zijn taak te verlichten zodat de motivatie en de ideeën van de oudgedienden in Afrika verder optimaal verdedigd blijven.

Hierbij zijn twee verheugende vaststellingen te maken: in de eerste plaats voelen wij ons gelukkig dat wij nu jonge Afrikanen ontmoet hebben waarmee constructief kan worden samengewerkt. Voorts verheugt het ons dat bevriende verenigingen (tweetalig of Franstalig) zozeer de nadruk leggen op hun samenhang met ons initiatief en ongeduldig uitkijken naar onze doorstart.

Zo is het dat een verjongde ploeg onder een bijzonder gunstig gesternte van wal kan steken en bovenal omdat een nieuwe kandidaat-voorzitter, niemand minder dan generaal op rust



Karel Vervoort, graag bereid is gevonden om het roer van onze vereniging in handen te nemen.

Wij willen er dan ook niet aan twifelen dat ook u graag met dit verjongd bestuur scheep zult willen gaan – thans zelfs gans kosteloos – ter verdediging van een verleden dat wij allen zo diep in het hart dragen.

Inmiddels zijn de statuten van onze vzw geactualiseerd (zie bijlage) en een zestal vrienden hebben zich aangemeld als kandidaat-bestuurders. Deze wijzigingen en benoemingen moeten door de leden van onze vzw worden goedgekeurd.

Om de hinder van een fysieke algemene vergadering te voorkomen is er

gekozen voor een bevraging per post of e-mail.

Bijgaand vindt u dan ook de aangepaste ontwerp-statuten en op de keerzijde van deze brief een stembrief die u ons, na te zijn ingevuld, via de post of e-mail zult willen terugsturen.

Wij danken u alvast voor uw trouw en sympathie en betuigen u onze toegewijde gevoelens. ■

Guido Bosteels
Ontslagnemende voorzitter

Voorlopig adres:
Leemkuilenstraat 17A
3120 Tremelo
luc.dens@kernoitje.net



CONTACTS

AMICALE SPADOISE DES ANCIENS D'OUTRE-MER

Avec le soutien du centre culturel de Spa



N°166

Président :
Fernand Hessel

Vice-présidente :
Marie-Rose Utamuliza

Trésorier :
Reinaldo de Oliveira
reinaldo.folhetas@gmail.com

Secrétaire & Porte-drapeau :
Françoise Devaux
Tél. 0478 46 38 94

Vérificateur des comptes :
Marie-Rose Utamuliza

Culture :
Emile Beuken

Rédacteur de la revue Contacts
Fernand Hessel
Tél. 0496 20 25 70 / 087 77 68 74
Mail : fernandhessel@gmail.com

Siège social :
ASAOM
Vieux château
rue François Michoel,
N°220
4845 Sart-lez-Spa (Jalhay)

Nombre de membres au 31.12.23 : 76

Président d'honneur :
André Voisin

Membres d'honneur :
Pierre & Nadine Bouckaert
Jean-Jacques Bourge
Michel Carlier
Marcelle Charlier-Guillaume
Odette Craenen-Hessel
Hans Dekeyzer
Hugo et Manja Gevaerts-Schuermans
Nancy Hubaut
Joseph Jacobs
Agnès Lambert
Thelma Naegele
Adolphe Petitjean
Thérèse Schram-Hessel
Serge et Isabelle Servais
La Pitchounette
Didier Sibille
François Vallem
Thierry Van Frachen
Bernadette Van Cluysen
Sonia Van Loo
André et Michèle Voisin-Kerff

Compte :
BE90 0680 7764 9032
Tintin vous attend à Spa dans son musée imaginaire, ouvert au Pouhon Pierre-le-Grand, Rue du Marché 1a, www.tintin-spa.be

Textes et photos de Fernand Hessel

HOMMAGE AUX PIONNIERS (23 ET 25.06.24)

Notre compte en banque, devenu notre unique instrument financier, ce qui facilite grandement les contrôles en tous genres, n'affiche qu'un modeste crédit : environ 3.500 €. Mais cela ne peut nous empêcher d'avoir une pensée, fleurie en l'occurrence, pour nos pionniers en Afrique subsaharienne. La journée de l'Amitié, anciennement journée du Souvenir, fut donc remise en vigueur, après une paire d'années de silence pour cause de COVID. L'hommage annuel aux pionniers va toujours de pair avec le dépôt d'une gerbe aux monuments qui perpétuent l'engagement africain de ceux du cru dont l'Histoire a retenu le nom. Nous avons deux mémoriaux à fleurir, celui de Sart-lez-Spa (sur la place du Marché) et celui de Spa (dans le parc de Sept Heures).

Notre dévouée collaboratrice, Bernadette Van Cluysen, toujours prête à secourir les membres qui ont des problèmes de mobilité, ne manqua pas de prendre en charge José Jacob et Nelly Bultot, tout en acquérant les gerbes au passage. C'est de toute évidence une personne à proposer comme nouveau membre au conseil d'administration, devenu trop clairsemé. Bernadette ne fut pas seule à faire du taxi, Françoise Devaux, notre secrétaire tout aussi dévouée, prit en charge à Bruxelles Cécile Ilunga et Dina Demoulin, puis à Liège notre centenaire Adolphe Petitjean, lesquels tiennent à être de la partie. Tant et si bien que le nombre habituel des membres qui participent à la journée de l'Amitié, qui ne dépasse guère la dizaine, dépassa cette année la vingtaine.

Pour la petite histoire de l'Amicale, il nous faut faire ici état d'une expérience malencontreuse à Spa. Nous étions quelques-uns à nous frayer un chemin, gerbe en mains, dans le parc de Sept Heures où est implanté le mémorial, en vue de renouer avec la tradition. Le dimanche c'est jour de brocante. Après avoir fait plusieurs tours, nous dûmes nous rendre à l'évidence : le monument avait disparu.

Je donnai quelques coups de fil, mais le dimanche les bureaux sont vides. Rendez-vous fut donc pris pour le lendemain matin afin d'obtenir une explication. Finalement nous apprîmes de l'échevin des travaux que le monument avait dû être remis pour cause de travaux dans la galerie Léopold II,

qui traverse le parc, mais que c'était momentanément. Notre étonnement fut grand de ne pas avoir été avisés. Mais l'inquiétude reste et la vigilance s'impose, car les travaux à la galerie Léopold II sont achevés depuis des mois. De là à penser qu'il s'est agi d'un déboulonnage en douce, la tentation est grande.

La gerbe fut finalement déposée le mardi au monument militaire du 12e de Ligne où est commémorée la mort au Congo d'un soldat en 1960. Mais pris de court, la sentinelle dut interroger ses chefs avant d'accorder l'autorisation.

Comme quoi même un hommage peut rencontrer des obstacles. ■



DÉJEUNER DE L'AMITIÉ (23.06.24) AU DOMAINE DE MALCHAMPS À SPA

Une paire de fois par an l'association fait une infidélité à son restaurateur attiré et bien-aimé de la Pitchounette à Tiège. Cette année elle jeta son dévolu sur le Domaine de Malchamps, dont la carte semblait alléchante et l'écot même (Merci Emile Beuken). Avec une cotisation de 30 €, versée dans sa totalité à MDCRB pour la revue trimestrielle, il n'est pas possible de mener grand train. Puis il est bon de consommer de temps à autre dans la ville de Spa, eu égard à la subvention d'environ 250 € que la ville nous octroie bon an mal an, au titre d'association contribuant au mieux-être social de la ville.

Nous n'avions pas une grande expérience des lieux si bien qu'on dut attendre l'ouverture des portes qui n'intervenait qu'à midi pile (voir la première image). La qualité du menu et la serviabilité du personnel nous firent oublier rapidement ce petit contretemps.

Et l'adresse est à ajouter aux opportunités spadoises. Il est vrai qu'au plan culturel Spa est entrée en partenariat avec Jalhay et Stoumont et qu'en principe notre choix est large.

Les photos indiquent à suffisance l'ambiance qui s'empara de la longue tablée, animée par le conseil au grand complet, par le président d'honneur, André Voisin, et par une paire de futurs membres.

Il nous faut nous maintenir à 80 membres, venant de tout le pays, si l'on veut préparer l'avenir avec sérénité. ■



PONT D'ENTRAIDE POUR LA CHAÎNE DE SOLIDARITE (PECS)

En dehors des quatre rencontres annuelles (AG, Amitié et déjeuners de printemps et d'automne), l'Amicale est également présente dans d'autres manifestations. En plus de la trentaine de cercles issus de la colonisation encore en vie, il se perpétue en Belgique d'innombrables autres petites associations d'anciens, liées par une aventure partagée en Afrique centrale.

Ainsi sur insistance de Paul Cartier, l'ASAOM prit part à la traditionnelle (et succulente) moambe organisée le 7 avril 2024 au parc Parmentier à Bruxelles par le Pont d'entraide pour la Chaîne de solidarité, au profit des enfants issus de

la rue à Kinshasa. Une asbl présidée par le Dr Gerniers, ancienne coopérante, dont le talent et le dévouement ne sont plus à démontrer. Ni l'endurance du reste, car des années après sa retraite elle est toujours à la barre.

Bel exemple d'une association qui pense d'abord aux autres, ce qui est plutôt rare dans nos cercles de mémoire.

Sur la dernière image le Dr Jansegers accompagné de sa femme, également membres de l'ASAOM, nous adresse un cordial salut qui se veut également invitation à participer à l'effort du PECS. ■





NYOTA

Cercle Royal africain des Ardennes



Avec le soutien de la Commune de Vielsalm



N°197

Président :
Freddy Bonmariage
tél. 086 40 12 59
ou 0489 417 905
freddy.bonmariage@gmx.com

Vice-président :
À pourvoir

Secrétaire & Trésorier :
Herman Rapier,
rue Commanster, 6, 6690
Vielsalm
tél. 080 21 40 86
hermanrapier@skynet.be

Réviseur des comptes :
Jean-Jacques Goens

Autres membres :
Henri Bodenhorst
Fernand Hessel
Jean-Marie Koos,
Roger Senger
Jean-Pierre Urbain

Siège social de l'association :
Grande Hoursinne, 36,
6997 Érezée

Rédacteur de la revue :
fernandhessel@hotmail.com

Nombre de membres au 31.12.23 32

Compte :
BE35 0016 6073 1037

Vérificateur de comptes :
Freddy Bonmariage

Textes et photos de Fernand Hessel, sauf indication contraire

ADMINISTRATION

L'AGS du 23.03.24 avait pu établir que le CRAA se portait bien et pouvait envisager l'avenir sans réelle inquiétude : organe d'administration motivé et assidu, nombre de membres pratiquement stable (une bonne trentaine avec les départs et les arrivées), pas de décès, finances saines avec

un bas de laine d'environ 3.500 €, subvention de 500 € de la part de la commune de Vielsalm (qui se hisse ainsi au sommet des communes qui consentent une aide aux cercles d'origine coloniale), programme suivi à la lettre. On ne peut rêver meilleure situation. ■

HOMMAGE AUX PIONNIERS (22.06.24)

Fidèle à une tradition toujours respectée, la journée du Souvenir de 2024 connut une participation aussi élevée qu'à l'accoutumée. Notre regret président Guy Jacques de Dixmude, qui nous a quittés le 11 août 2023, en avait toujours fait le rendez-vous le plus significatif du Cercle des Ardennes ; il a dû connaître un moment de joie là où il est, même s'il n'a pas pu agiter la cloche au moment du dépôt de la gerbe, comme il le faisait avec émotion chaque année.

Fait remarquable, la cérémonie fut rehaussée de la présence de l'autorité communale de Vielsalm. Et fait encore plus rare, l'échevine de la culture, Anne Klein, doubla l'hommage du dépôt d'une gerbe communale. Rares en Belgique sont les monuments de mémoire qui bénéficient de pareille attention. Les photos ci-contre témoignent de pareille reconnaissance pour ceux qui partirent, pleins d'enthousiasme, se mettre au service du développement des pays accusant quelque retard. Et l'échevine demanda même quelques photos en copie pour l'album communal, ce qui fut fait.

A cela s'ajoute que les services communaux entretiennent parfaitement le mémorial, un des plus beaux du royaume il est vrai. Nous sommes loin en cette terre luxembourgeoise des manœuvres iconoclastes en cours en d'autres lieux, comme à Bruxelles. Ces gestes sacrés, qui scellent avec éclat et couleur l'amitié née de l'histoire commune entre le Congo et la Belgique, toutes périodes confondues, furent accomplis dans le recueillement. La délégation mit ensuite le cap sur Burtonville où la moambe était prête à accueillir les convives. ■



DÉJEUNER DE L'AMITIÉ

Roger Senger fut le maître de cérémonie de l'événement, tâche qu'il accomplit de manière exemplaire : salle décorée, tables alignées, places attribuées, menu et listage des participants affichés, personnel d'encadrement briefé... sans oublier le principal, le cuistot et son équipe au bar et aux fournaux. Il y avait longtemps que l'on n'avait plus vu semblable organisation. Les photos qui accompagnent le présent article témoignent avec évidence de l'ambiance qui régnait dans la petite salle communale de Burtonville, loin des retombées de l'énorme usine à bois toute proche.

L'apéro à peine servi, les invités regardaient déjà avec impatience du côté des tables, l'odorat titillé par les effluves de la moambe.

Les autorités communales étaient une fois de plus de la partie, avec cette

fois le bourgmestre en personne, Elie Deblire, qui pour cause d'obligations n'avait pu se rendre au mémorial. La photo collective ci-dessous, prise en plongée du haut de la petite scène, témoigne pleinement de l'amitié qui régnait dans la salle. Et de la discipline également (petite photo n°1).

La formule de la location d'une salle à titre privé, avec mobilisation d'un exécutif drillé à toutes les tâches et plein de gentillesse (petite photo n°2), apparaît comme la meilleure.

Pareille rencontre est porteuse de publicité, si bien que le CRAA peut se rassurer quant à l'avenir de son entreprise.

Que tous les acteurs de la réussite de la journée trouvent ici les remerciements de l'organe d'administration, énoncés de vive voix par Jean-Marie Koos (petite photo n°3). ■





ADMINISTRATION

Président :
Roland Kirsch

Vice-président :
Gérard Burnet

Secrétaire et
responsable des
Comptes :
Anne-Marie Paste-
leurs

Vérificatrice des
comptes :
Marcelle
Charlier-Guillaume

Autres membres :
Jacqueline Roland,
Thérèse Vercouter

Editeur du Bulletin :
Roland Kirsch

Siège social :
RCLAGL,
1, rue des Déportés,
6780 Messancy
Tel : 063/387992 ou
063/221990 –
Mail : kirschrol@
yahoo.fr

Présidente
d'honneur :
Marcelle
Charlier-Guillaume

Compte :
BE07 0018 1911 5566

Textes et photos de
R. Kirsch : sauf
indication
contraire

L'ABBÉ MICHEL GIGI, MISSIONNAIRE AU RWANDA, VICTIME COLLATÉRALE DU GÉNOCIDE EN 1994

Message de Radio Kigali (Rwanda) le 9 juillet 1994 à 5h50 -« Monseigneur André Sibomana, administrateur du diocèse de Kabgayi annonce le décès de l'abbé Gigi, Michel, curé de Cyeza, survenu le 6 juillet ; le corps a été inhumé à Kibangu ».

Par Roland Kirsch - Texte et photos

LES FAITS

L'avion du président rwandais Habyarimana est abattu le 6 avril 1994 au-dessus de sa capitale, Kigali. Les massacres de la population débutent. La plupart des Européens quittent le pays. Le 7 avril, les dix paras belges sont assassinés. L'ONU quitte le Rwanda le 21 avril.

Le 20 avril, la veille, l'abbé Gigi -54 ans- décide de rester dans sa paroisse de Cyeza au centre du Rwanda à quelques dizaines de kilomètres de Kigali. Il conduit cette paroisse depuis 23 ans. Il en est le modèle et refuse ce jour-là, le rapatriement par camion proposé par l'ONU. Son souci : ne pas quitter ses paroissiens dans la détresse ; garder son église et son presbytère.

Dans les semaines qui suivent, il poursuit, vaillant que vaillant son œuvre de pasteur, prêchant la paix, la solidarité et le pardon entre les différentes ethnies.

Début juin, il échappe déjà à la mort comme en témoigne Sœur Speciose, novice des Oblates, qui déclare « ... quelques militaires des FAR ont commencé à vouloir le tuer. Il n'avait pas d'argent ; il n'avait rien. Brusquement, beaucoup de militaires se sont souvenus du bon accueil qu'il avait eu envers eux et de l'aide qu'il avait apportée aux réfugiés des paroisses voisines, et ils l'ont alors laissé ».

Il est resté ainsi trois jours sous la menace des militaires, puis trois autres jours, obligé de s'enfermer seul, sans contact, sans nourriture, dans son presbytère.



Devant les tueries ininterrompues, la population locale entame une fuite en une improbable direction, le nord du pays. C'est accompagné de Michel Gigi comme berger que le groupement de réfugiés tente d'échapper à la mort.

« Un pasteur ne quitte pas son troupeau à l'heure du danger. Michel a accompagné ses gens plus loin qu'il ne le pensait ; avec eux, il a pris le chemin de l'exil, de l'errance sur les collines, partageant leurs fatigues et leur faim » témoigne son ami de toujours, l'abbé Jean-Marie Dussart, son confrère au Rwanda. ►

Pendant deux semaines, depuis la mi-juin, l'abbé Gigi a erré sur les pistes avec ses protégés, de Cyeza jusqu'aux environs de Kayenzi éloigné d'une quarantaine de kilomètres, en marchant péniblement le jour, à l'abri, dans les bananeraies et les plantations de café, dormant à la belle étoile et mourant de faim. A la fin de la première semaine de juillet, il est épuisé et meurt de dysenterie le 6 juillet 1994, à Kibangu.

Dénué de tout, il est inhumé, en présence de ses malheureuses ouailles, portant un pantalon... prêté par un de ses paroissiens !

« Il n'y a que les pauvres de généreux »
- Pape François.

LA BIOGRAPHIE

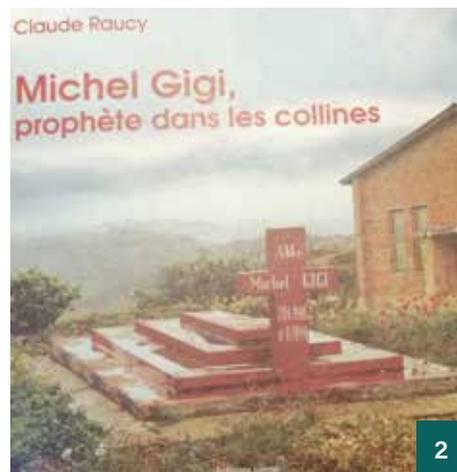
Michel Gigi [3] est né à Aubange dans le Sud-Luxembourg le 7 avril 1940. Il est le 4^e enfant d'une fratrie de dix. Son père est à la tête d'une grande brasserie de la région. Il participe aux mouvements de jeunesse de sa paroisse et accomplit ses études aux séminaires de Bastogne et de Namur. Il est ordonné prêtre en 1964, à 24 ans.

Il œuvre d'abord dans la région namuroise, mais répond à l'appel de Mgr Charrue pour le Rwanda. Il apprend le kinyarwanda, enseigne à Kigali (Col-

lège Saint Charles) mais préfère tenir une paroisse : pasteur avec sa Bible et bâtisseur à la truelle, c'est ce qu'il affectionne.

A Cyeza, sa paroisse de 40000 âmes, il réalise un centre de catéchèse, un d'alphabétisation, un autre de nutrition pour les nouveau-nés, une chapelle pour 2000 paroissiens, des écoles et un noviciat.

Dans cet esprit, la commune frontalière d'Aubange en Belgique, avec le doyen-né de Messancy, a pris l'initiative de célébrer le dimanche 7 juillet 2024 une messe en mémoire du missionnaire d'exception qu'a été l'abbé Michel Gigi, rappelant à cette occasion le besoin de continuité matérielle de son action (Donation Michel Gigi Asbl), 30 années après sa disparition. ■



LÉGENDES PHOTOS

1. Place de l'Abbé M. Gigi à Aubange, son village natal
2. Titre de l'ouvrage de C. Raucy
3. Portrait de Michel Gigi
4. Carte du Rwanda





SURVOL DES ACTIVITÉS RÉCENTES

Par Odon Mandjwandju Mabele - Texte et photos



1

Au cours des sept premiers mois de cette année, comment a-t-on animé des conférences et célébré la Journée internationale du livre et du droit d'auteur à Mwene-Ditu et à Ilebo ? Voici les réponses à ces deux questions.

Le 8 mars, sur l'esplanade de la mairie, Monique Ngalula Mulaja, membre du SDM, a présenté au public le sujet traitant de « L'entrepreneuriat féminin à Mwene-Ditu ». L'occasion faisant le larron, elle a posé la question suivante à toutes les dames présentes à la manifestation : « Quel genre de femmes êtes-vous ? » Quel que soit le groupe des femmes participant à la cérémonie, les arguments avancés par l'oratrice ont interpellé plus d'un millier de femmes qui l'ont par la suite ovationnée.

Dans le souci d'assurer la logistique, la bibliothèque du SDM a eu l'honneur de programmer pour sa part la Journée du livre en date du 27 avril 2024 dans la salle polyvalente de la Coordination

des écoles conventionnées catholiques de la paroisse Christ-Roi de Tshamala à Mwene-Ditu. Parallèlement, à la cité d'Ilebo, cette manifestation du livre a eu lieu dans la salle de lecture de la bibliothèque du SDM où elle a réuni 20 personnes, dont 15 hommes et 5 femmes.

Retenons qu'au cours de cette journée, le SDM a programmé la remise d'un brevet de formation, sur fond d'un stand de livres animé par Willy Mbangu Mukini et Fernand Mpyana Kamona. Cette festivité a réuni les bibliothécaires, enseignants, étudiants, parents et bouquinistes de Mwene-Ditu. Il y a lieu de noter que cette fête du mois d'avril coïncidait avec le 22e anniversaire du SDM.

De leur côté, Patricia Nsekela Katabuwe, Evodie Mbuyi Kalenda et Gustave Yanda Mulaja ont fait découvrir au public de Mwene-Ditu les œuvres de grands auteurs congolais

en vue de pousser tout le monde à la lecture. Il s'agit principalement des ouvrages : *L'homme et la nature. Perspectives africaines de l'écologie profonde* (Raymond Matand Makatshing, 2019), *Mieux vaut tard que jamais* (Fernand Mpyana Kamona, 2012) et *De la répression en droit positif congolais des infractions à la police des chemins de fer*. Un essai d'analyse juridique (Anselme Mbej Mwan'a Ko'on, 2015).

Le professeur abbé Raymond Matand Makatshing, au nom de grands savants, Tshiamalenga Ntumba, Théophile Obenga et Cheikh Anta Diop, a verni le livre *Non au néocolonialisme à Kozako* (Fernand Mpyana Kamona, 2024). Pour que le deuxième ouvrage puisse parcourir le monde entier, le prof. abbé Etienne Tshibang Mulaj a de son côté fait la recension du livre *Crispin Mandjwandju Mbeng Iman, homme de culture et de développement* (Philippe Kenge Opola et Willy Mbangu Mukini, 2024). ▶



2

Le Superviseur du SDM a expliqué pourquoi un brevet de formation en Informatique et secrétariat a été délivré à Evodie Mbuyi Kalenda, licenciée en Droit, chef de bureau Courrier.

Cette manifestation a été un succès par la qualité des interventions et le nombre des participants (environ 70 personnes, soit 51 hommes et 19 femmes à Mwene-Ditu). Elle a connu aussi la participation de Jean Claude Ngongo Nsankamana, président de Tribunal de garnison militaire ainsi que d'autres personnalités politiques de Mwene-Ditu.

Un autre point non négligeable est que, lors de la journée à Ilebo, la conférence sur « l'importance de la bibliothèque face aux enjeux de l'heure » n'a pas manqué d'éclairer l'opinion sur « les problèmes de l'insertion professionnelle des jeunes » de la cité de l'ex-Port Francqui.

Pour le stand de livres, SDM a bénéficié du soutien indéfectible de Mémoires du Congo, de Pie Tshibanda, de Marcel Yabili et des bouquinistes de Mwene-Ditu.

Difficile aussi de ne pas citer le conférencier Nicolas Kumakinga à Ilebo ; et à Mwene-Ditu le modérateur Anastas Kazadi Matanda ainsi que les maisons AIRTEL et Chrislem pour l'ornement artistique de la manifestation de Mwene-Ditu.

Enfin, au mois de juillet 2024, deux conférences ont été animées sur des sujets d'actualité. La première portait sur « le bilan de 64 ans de souveraineté nationale en RDC » (Joseph Kwakombe Nele Volcan), avec 46 participants. La deuxième était consacrée aux « pires formes de travail des enfants vendeurs ambulants de Mwene-Ditu » (Odon Mandjwandju Mabele) avec 40 participants.

Le SDM, prenant à cœur son rôle au sein de la cité, ne manquera pas d'organiser d'autres activités culturelles. ■

LÉGENDES PHOTOS

1. Odon Mandjwandju Mabele, superviseur du SDM
2. Monique Ngalula Mulaja, membre du SDM (8 mai 24)
3. Membres du SDM à la Journée du Livre
4. Membres du SDM, à la Journée du Livre
5. Joseph Kwakombe Nele
6. Participants à la conférence sur le travail des enfants



Niambobo

N°04

COMITÉ

Présidente :

Françoise Moehler-De Greef

VP Relations

extérieures :

Françoise Devaux

VP Activités :

Machteld De Vos

VP Outre-Mer :

Marcel Yabili

Trésorier :

Pierre De Greef

COMITÉ ÉLARGI

Micheline Boné, Dina Demoulin, Andrée Grandjean, Philippe Grandjean, Vincent Lamy, Mireille Sartenaer.

PROGRAMME 2024

Chaque année Machteld De Vos propose un programme intéressant et varié et des fins de semaine géniales.

- 4 mai : Musée Middelheim (l'art et la nature: sculptures dans un très beau parc) et le surprenant temple Jaïn de Wilrijk.
- 30 mai - 1^{er} juin : minitrip de 3 jours au Grand-Duché de Luxembourg.
- 4 août : retrouvailles d'été et AG.
- 12 octobre : visite de l'abbaye d'Averbode et du béguinage de Diest.

COORDONNEES

Niambobo Forum
(discussions et diffusion) :
niambobo@googlegroups.com
Niambobo Info
(diffusion uniquement)
niambobo-info@googlegroups.com

Pour toute information :

fmoehler@gmail.com
Cotisation annuelle : 20 €
Compte Niambobo :
IBAN : BE48 3771 4230 7727
BIC : BBRUBEBB

Par Françoise Moehler-De Greef, textes et photos

AMITIÉ ET RETROUVAILLES

Ce troisième trimestre aura permis de nous retrouver d'abord pour un superbe weekend au Grand-Duché du Luxembourg. Entre les visites organisées par Machteld De Vos et les repas conviviaux, nous étions gâtés. D'autant plus qu'une Niambobiste installée au Luxembourg depuis des lustres nous accompagnait. De beaux souvenirs. Un regret cependant, l'âge aidant, les visites en ville en transport en commun commencent à rebuter certains.

Le 4 août, retrouvailles d'été, très intéressante visite des souterrains de la Citadelle de Namur suivie d'une brève AG et d'un repas convivial le long de la Meuse où certains nous attendaient déjà pour l'apéro.

Notre troisième activité du trimestre aura lieu le 7 septembre à Liège : visite de l'exposition Léonard de Vinci suivie d'un déjeuner chez nos amis Elisabeth Lebrun et Jacques Dressen. ■



Luxembourg



Namur

SOLIDARITÉ

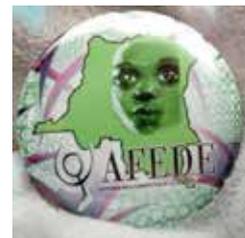
La solidarité n'est pas un vain mot chez Niambobo. Chaque année nous soutenons des œuvres ou des projets qui nous tiennent à cœur et dont nous connaissons l'efficacité. Une des œuvres que nous avons soutenue cette année est l'AFEDE.

AFEDE (ACTION DES FEMMES POUR LE DÉVELOPPEMENT)

Fondée en 2004 afin de lutter sur le plan international pour le respect, la dignité et l'intégrité physique et morale de la femme en République Démocratique du Congo, l'AFEDE s'attache à leur redonner le goût de lutter au-delà de la survie pour devenir des actrices de changement et de développement dans leur communauté, leur région ou leur nation.

Depuis 2013, devant l'afflux de réfugiés et déplacés dans la région de Goma, elle s'est adjoint une seconde mission : Tembeya (avançons) pour scolariser 50 enfants vulnérables, nés de viols utilisés comme arme de guerre, ex-enfants soldats, déplacés à cause des conflits à répétition, sinistrés à cause de l'éruption volcanique

de mai 2021 ou issus du peuple autochtone Pygmée. Sa devise : « Donnons des crayons et non des armes à nos enfants, leur place est à l'école et non sur un champ de bataille ».



Depuis 2015, sans relâche, grâce aux dons récoltés par les 20 kms de Bruxelles, des moambes, brunchs ou autres préparés par les Mamans, cet objectif de scolarisation de 50 enfants est atteint. Scolarisation, formation, suivi, lutte contre l'absentéisme et le décrochage scolaire. Mais il s'agit également de sortir les familles des camps de réfugiés, de les installer près d'une borne à fontaine et de latrines, de leur fournir un kit d'installation et des provisions et enfin de former et soutenir les mamans dans des activités génératrices de revenus. ■

Maddy Tiembe, Présidente de l'AFEDE et Femme de Paix 2011.
maddytiembe@yahoo.fr - +32 484 04 23 02



BOUTIQUE

Modalités d'acquisition

La liste est sujette à modification, selon la disponibilité des ouvrages.

La commande se fait sur www.memoiresducongo.be

Les frais d'envoi ne sont pas inclus dans les prix affichés.

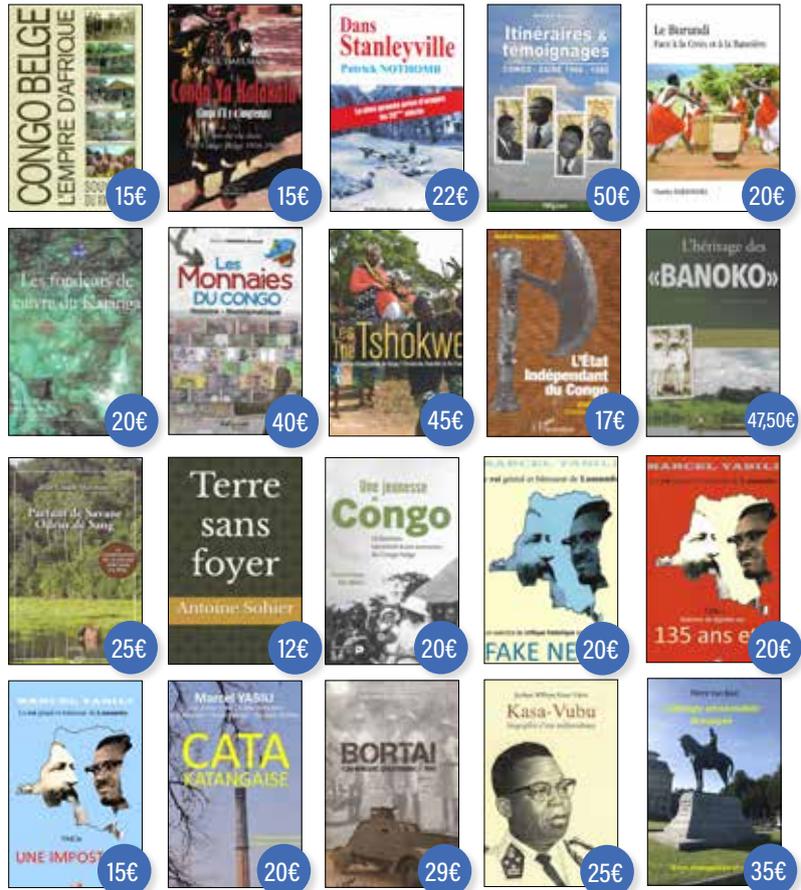
Le versement est attendu au compte de Mémoires du Congo :
BE95 3101 7735 2058,
avec mention de l'adresse et des titres sous commande.



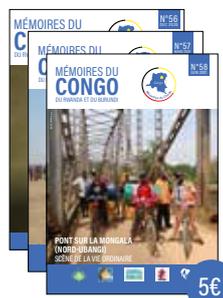
avenue de l'Hippodrome, 50
B-1050 Bruxelles
info@memoiresducongo.be
www.memoiresducongo.be

LIVRES

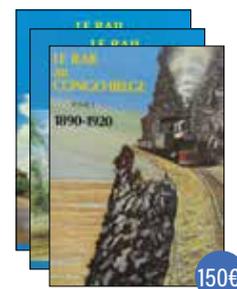
* Les documents sont présentés par ordre alphabétique du titre.



VIDÉOS



Les anciens numéros
de même que
les exemplaires
additionnels de la
revue sont à 5€ pièce



Les 3 tomes *Le rail
au Congo belge*

La série de 3
tomes : 150€

Prix pour le
tome 3 seul : 20€